



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 64 - Août 2012



Photo : Marcel Oosterwijk (Flickr.com)



MONTAGE VIDÉO AVEC KDENLIVE LAMES DE RASOIR ET ADHÉSIF NE SONT PAS NÉCESSAIRES

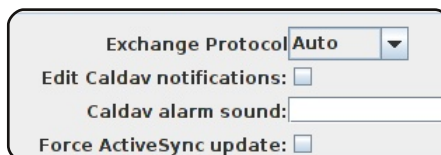
Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.



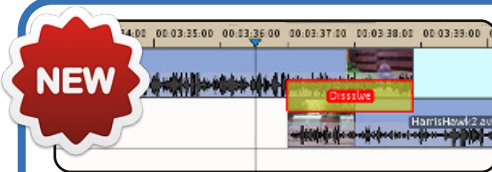
Python - Partie 36 p.07



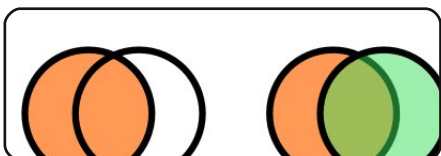
LibreOffice - Partie 17 p.10



DavMail p.12



Kdenlive - Partie 1 p.14



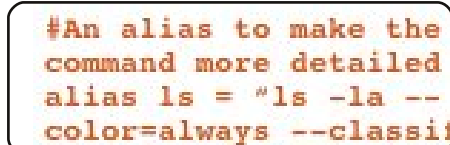
Inkscape - Partie 4 p.17



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

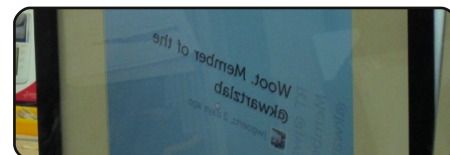
Rubriques



Command & Conquer p.05



Demandez au petit nouveau p.25



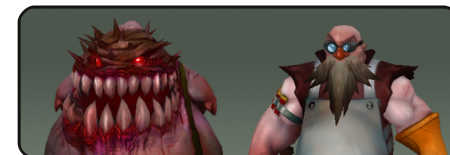
Labo Linux p.28



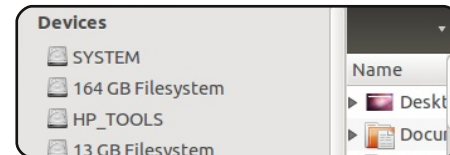
Femmes d'Ubuntu p.XX



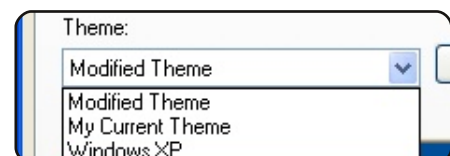
Audio Flux p.XX



Jeux Ubuntu p.49



Q&R p.46



Fermeture des fenêtres p.32

Opinions



Mon histoire p.36



Mon opinion p.38



Critique p.41



Courriers p.43



Dév. Web - Partie 2 p.21



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer - que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



Ce magazine a été créé avec :



Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle !

Le FCM ce mois-ci vous donne encore plus des bonnes choses auxquelles vous êtes habitués. Python (trois ans, ce mois-ci) et LibreOffice continuent ; ils sont rejoints par un article sur la mise en place de DavMail pour une utilisation avec Microsoft Exchange. Les fans de l'Écran Twitter peuvent dormir tranquille avec la conclusion palpitante de l'expérience actuelle de Charles au Labo Linux. Au pays des graphismes, la série Inkscape de Marc continue et je commence une série sur le montage vidéo avec Kdenlive. En plus, à la fin de l'article WebDev de ce mois-ci, vous aurez installé LAMP.

Le mois prochain, j'espère faire la critique du nouveau livre Ubuntu Made Easy de No Starch Press (un grand merci à eux de m'avoir envoyé les épreuves), ainsi qu'une critique de ma nouvelle tablette Google Nexus 7. J'ai lancé des discussions sur nos pages [Google+](#) et [Facebook](#) pour encourager les gens à poser des questions sur la Nexus 7 pour lesquelles ils aimeraient des réponses dans la critique.

Les et compagnie ont repris le gouvernail et sorti le [Podcast Full Circle n° 30](#), que vous devriez [télécharger](#). Durant presque deux heures, il contient toute une série d'interviews, d'infos sur le Raspberry Pi et bien plus encore.

Pendant ce temps, les relecteurs aux yeux de lynx qui corrigent l'ensemble de nos erreurs (les vôtres et les miennes) ont travaillé sur le [Guide Officiel du Style Full Circle](#) pour vous tous qui écrivez. Nous allons le garder à jour et en fournirons le lien dans les prochains numéros. Ce sera le guide de référence lors de la rédaction d'un article. Beaucoup de gens font des erreurs simples (GB, pas Gb ni gb - oui, il y a une différence) qui devraient vraiment être corrigées avant de soumettre leurs articles. Moins nous aurons à changer et mieux ce sera.

Amitiés et restons en contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org

Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



AUDIO MP3



AUDIO OGG

Download



Détection d'un cheval de Troie contre Linux et OS X

Les chercheurs en sécurité ont découvert un cheval de Troie potentiellement dangereux multiplateformes, Linux et Mac OS X.

Une fois installé sur une machine compromise, Wirenet-1 ouvre une porte dérobée vers un serveur de commandes à distance et enregistre les touches frappées pour récupérer des mots de passe et des informations sensibles tapées par les victimes. Le programme récupère les mots de passe soumis aux navigateurs Opéra, Firefox, Chrome et Chromium et les informations d'identification stockées par les applications, y compris le client de messagerie Thunderbird, la suite web SeaMonkey et l'appli de discussion Pidgin. Le malware tente ensuite de télécharger les données recueillies vers un serveur hébergé aux Pays-Bas.

Le logiciel malfaisant a été intercepté par la société d'antivirus russe Dr Web [qui] décrit Wirenet-1 comme

le premier cheval de Troie voleur de mots de passe multiplateformes Linux/OS X.

Les souches de virus multi-plateformes qui infectent Windows, Mac OS X et Linux sont extrêmement rares, mais pas sans précédent. Par exemple, le récent super-ver Crisis. Créer une souche de malware qui infecte Mac OS X et Linux, mais pas les machines Windows semble bizarre, franchement, étant donné la taille de la base d'utilisateurs de chaque système d'exploitation (sauf si le virus a été conçu pour une sorte d'attaque très ciblée sur une organisation qui utilise un mélange des deux saveurs Unix).

Le travail d'analyse sur Wirenet-1 est en cours et pour l'instant on ne sait pas comment le cheval de Troie est censé se propager. Une fois exécuté, il se copie dans le répertoire personnel de l'utilisateur et utilise AES pour crypter ses communications avec un serveur sur Internet.

Source : theregister.co.uk

Une faille Java met en péril des millions

Les utilisateurs d'ordinateurs (qu'ils préfèrent les systèmes d'exploitation Windows, Mac ou Linux) sont menacés par une vulnérabilité Java récemment découverte pour laquelle il n'existe pas de solution actuellement [au 31 Août 2012]. Il semble que la faille permette au kit d'exploit Blackhole de cibler le système Java à l'aide d'un fichier Pre.jar qui lui permet d'installer le malware, dans ce cas un cheval de Troie bancaire, sur les machines des utilisateurs, par une variété de méthodes.

FireEye en est arrivé à critiquer Oracle, qui détient Java, pour son manque d'action concernant la faille. « Il est très décevant de constater qu'Oracle ne s'est pas précipité pour annoncer une date pour un patch de mise à jour urgent », a écrit Atif Mushtaq de FireEye.

La faille a été découverte plus tôt en août.

Source : v3.co.uk

EPUB

Enfin, nous avons des éditions pour mobiles du Full Circle, sur la page des téléchargements. À l'heure actuelle, nous avons seulement quelques numéros en ligne, mais nous espérons avoir les anciens numéros en ligne sous peu. Si vous avez des problèmes avec le fichier/formatage epub, vous pouvez envoyer un courriel à Jens à : mobile@fullcirclemagazine.org.

Un grand merci à Jens, Oppih et les bêta-testeurs pour les avoir réalisés.

Google Currents

Installez **Google Currents** sur votre Android/Apple, cherchez « Full Circle » et ajoutez les numéros 55 et suivants dans votre application. Ou vous pouvez cliquer sur le lien à la page de téléchargement.

Logithèque

Vous pouvez aussi obtenir le FCM via la **Logithèque Ubuntu** : <https://apps.ubuntu.com/cat/>, Cherchez « Full Circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton de téléchargement



Ce mois-ci, j'ai pensé que je pourrais m'éloigner des tutoriels pour une fois et, à la place, présenter à mes lecteurs le concept d'un Environnement de Développement Intégré (EDI - Integrated Development Environment IDE), afin d'expliquer quelques-unes des raisons pour lesquelles un EDI pourrait être utile pour les programmeurs. Après cela, je citerai les EDI que j'utilise, ainsi que les langages pour lesquels je ne sens pas réellement le besoin d'un environnement de développement.

Qu'est-ce qu'un EDI ?

Un EDI est essentiellement un éditeur qui contient également un compilateur/interpréteur et un accès facile à la documentation ; il offre généralement des greffons pour le débogage et les tests. Quelques-uns des plus avancés proposent également

diverses formes d'auto-complétion.

Pourquoi utiliser un EDI ?

- Apprendre les langages.
- Faciliter la gestion de projets de grande envergure.
- Accès facile aux compilateur/interpréteur, débogueur et aux environnements de test.

L'utilisation d'un EDI peut rendre beaucoup plus facile le démarrage avec un nouveau langage, car il peut proposer des corrections de fautes de frappe (ou signaler que vous utilisez des appels de fonction d'un autre langage). Si votre EDI ne met pas en évidence les erreurs, au moins il rendra facile la compilation rapide et l'exécution du code pour vérifier les exceptions et les erreurs d'exécution.

Lorsque vous travaillez sur des projets plus importants, il est souvent utile d'utiliser un EDI qui offre une

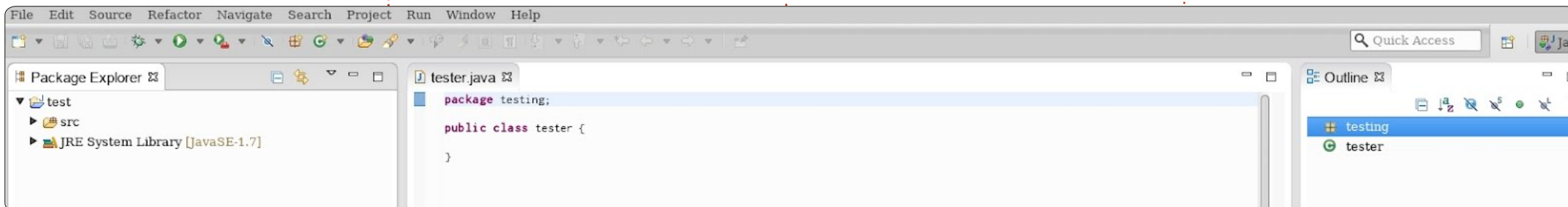
arborescence de fichiers intégrée pour garder une trace de l'emplacement de chaque fichier et parce qu'il offre des outils pour un débogage plus facile. Une fois que vous avez plus de 100-200 lignes de code, je ne recommanderais généralement pas d'essayer de faire votre débogage manuellement, mais, à la place, d'utiliser un cadre réel de test et de débogage.

La seule exception à cela, pour moi, est Java. J'essaie de toujours utiliser Eclipse avec Java lorsque cela est possible, tout simplement parce qu'un certain nombre de fonctions ont des noms longs et l'auto-complétion peut rendre la vie plus facile. Une alternative à cela est de simplement redéfinir les fonctions avec des noms plus courts, mais cela peut devenir très compliqué. Comme je suis déjà dans Eclipse lorsque je travaille en Java, j'ai tendance à utiliser le débogueur inté-

gré quelle que soit la taille du fichier. Utiliser quelque chose comme junit est excessif pour la plupart des projets de base ; je l'utilise seulement quand j'ai plusieurs fichiers de quelques centaines de lignes de code, ou si je suis obligé de le faire pour la classe ou au travail.

Quel EDI dois-je utiliser ?

En fin de compte, ça revient à ce que vous souhaitez utiliser. Il y a quelques environnements très avancés comme Eclipse (pour Java ou C++), qui tiendront plus de place qu'un EDI de base. La version actuelle d'Eclipse nécessite un peu plus de 200 Mo d'espace sous Linux. Gardez à l'esprit que plus vous avez de fonctionnalités en cours d'exécution à la fois, plus la quantité de RAM utilisée augmente. Pour cette raison, je trouve Eclipse trop difficile à manier. Je l'utilise avec



Java, et Java seul, tout simplement parce que c'est ce que mon université demandait, et en tant que tel c'est ce à quoi je suis habitué. Netbeans est une autre option pour le développement Java/C/C++/PHP. Cependant, j'ai tendance à ne pas écrire beaucoup de grands programmes, et je trouve qu'un éditeur de texte et un terminal sont suffisants pour le C, le C++ et le PHP. De même avec Python, mais j'ai tendance à utiliser l'interpréteur interactif pour tester des idées avant de commencer à coder.

La conclusion est simple. Pensez à ce que vous voulez atteindre facilement, la taille habituelle de vos programmes, et pesez les avantages et inconvénients de l'apprentissage d'une nouvelle interface. De plus, si vous

avez des contraintes de temps, vous voudrez peut-être utiliser un EDI, car ils peuvent réduire le temps de développement et de test (si vous êtes à l'aise avec l'interface). Une fois que vous avez défini vos raisons, trouvez quelques EDI qui s'y appliquent, et essayez-les. Répétez jusqu'à ce que vous trouviez celui avec lequel vous êtes à l'aise (ou qui répond parfaitement à vos besoins).

Light Table : Un nouveau concept d'EDI

J'ai récemment vu un commentaire de Chris Granger donnant son avis sur un EDI appelé Light Table. Pour un lien, voir la section « Pour aller plus loin » ci-dessous. Depuis ce commentaire, il a financé avec succès

le projet sur Kickstarter, il a promis la prise en charge de Python après Clojure, et sorti un prototype (le « Light Table Playground »). Je suis très intéressé par le produit final. Il a introduit de nouvelles idées (comme son espace de travail, clair, léger et prêt à vous épauler), et a offert des implémentations très attrayantes pour toutes les autres idées. J'utilise Light Table Playground depuis qu'il est sorti et je trouve l'interface plus propre que toute autre interface que j'aie jamais vu. À l'heure actuelle, la plupart des fonctionnalités de la présentation vidéo du concept ne sont pas disponibles, offrant principalement le commentaire instantané pour le moment. Cependant, pour tous ceux qui aiment Clojure, ou qui veulent simplement jeter un œil à quelque chose de nouveau, je

vous recommande d'aller le regarder.

J'espère que certains d'entre vous ont trouvé cet article intéressant et que j'ai répondu à au moins quelques-unes de vos questions concernant les EDI. Si vous avez d'autres questions, commentaires ou demandes, vous pouvez m'envoyer un email à lswest34@gmail.com. Si vous décidez de me contacter, merci d'inclure « FCM » ou « C&C » dans la ligne d'objet, de sorte qu'il ne se perde pas dans ma boîte de réception.

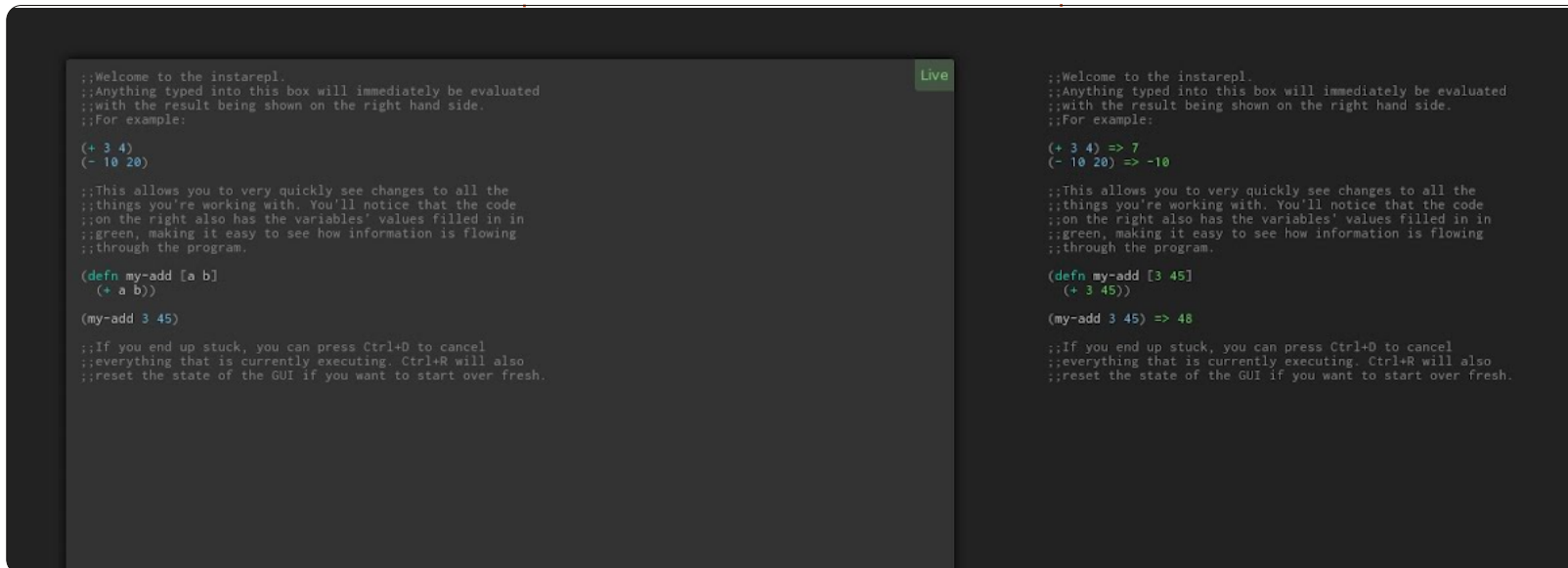
Pour aller plus loin :

<http://www.chris-granger.com/2012/04/12/light-table--a-new-ide-concept/>

http://app.kodowa.com/playground_Light_Table_playground

<http://www.eclipse.org/downloads>

<http://netbeans.org/>



```
;;Welcome to the instarepl.
;;Anything typed into this box will immediately be evaluated
;;with the result being shown on the right hand side.
;;For example:

(+ 3 4)
(- 10 20)

;;This allows you to very quickly see changes to all the
;;things you're working with. You'll notice that the code
;;on the right also has the variables' values filled in in
;;green, making it easy to see how information is flowing
;;through the program.

(defn my-add [a b]
  (+ a b))

(my-add 3 45)

;;If you end up stuck, you can press Ctrl+D to cancel
;;everything that is currently executing. Ctrl+R will also
;;reset the state of the GUI if you want to start over fresh.
```



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Avant de commencer, je tiens à souligner que cet article marque les trois ans de la série d'articles sur la programmation Python pour débutants. Je tiens à remercier Ronnie et l'ensemble des personnes du magazine Full Circle pour leur soutien et surtout vous, les lecteurs. Je n'ai jamais pensé que cela continuerait aussi longtemps.

Je tiens aussi à saisir l'occasion de faire une brève remarque au sujet de quelques commentaires flottant dans l'air, suggérant que, après trois ans, le mot « débuter » est peut être déplacé dans le titre de cette série. Après tout, au bout de trois ans, en êtes-vous toujours à débuter ? Eh bien, à certains niveaux, je suis d'accord. Cependant, je reçois encore des commentaires de lecteurs disant qu'ils viennent de découvrir la série et le magazine Full Circle, et qu'ils sont maintenant en train de lire toute la série à partir du début. Ces gens sont donc bien des débutants. Quoi qu'il en soit, à partir de la partie 37, nous enlèverons « débuter » du titre de la série.

Maintenant place au contenu de cet article... la suite sur Kivy.

Imaginez que vous jouez de la guitare. Pas de la « air guitare » (en faisant semblant), mais avec une guitare réelle. Cependant, vous n'êtes pas un très bon joueur de guitare et quelques accords vous posent problème. Par exemple, vous connaissez les accord standards de Do, Mi, Sol, Fa, mais quelques accords – comme Fa# mineur ou Do# mineur – bien que faisables, sont difficiles à faire pendant un morceau rapide. Que faites-vous, surtout si le concert est dans seulement quelques semaines et que vous devez être au point AUJOURD'HUI ? Vous pouvez contourner ce problème en utilisant le capo (cette drôle de pince que vous voyez parfois sur le manche de la guitare). Cela relève la tonalité de la guitare et vous utilisez alors des accords différents pour être comme le reste du groupe. C'est ce qu'on appelle la transposition. Parfois, vous pouvez transposer à la volée

dans votre tête. Parfois, il est plus facile de s'asseoir et de travailler sur le papier ; par exemple, si l'accord est Fa# mineur et que vous placez le capo sur la frette 2, vous pouvez simplement jouer un Mi mineur. Mais cela prend du temps. Fabriquons une application qui vous permettra tout simplement de faire défiler la position sur les frettes pour trouver les accords les plus faciles à jouer.

Notre application va être assez simple. Une étiquette de titre, un bouton avec la gamme de base comme texte, une vue défilante « scrollview » (un widget parent merveilleux qui contient d'autres commandes et vous permet de « lancer » ce qu'il contient pour le faire défiler) contenant un certain nombre de boutons qui ont des gammes repositionnées comme texte et un bouton de sortie. Cela ressemblera À PEU PRÈS au texte ci-

dessous.

Commencez avec un nouveau fichier Python nommé main.py. Ce nom sera important si/quand vous décidez de créer une application Android avec Kivy. Maintenant, nous allons ajouter nos instructions d'importation qui sont indiquées en haut à droite de la page suivante.

Remarquez la deuxième ligne, « kivy.require('1.0.8') ». Cela vous permet de vous assurer que vous pouvez utiliser les fonctionnalités les plus récentes et les meilleures fournies par Kivy. Notez également que nous incluons une instruction système pour quitter (ligne 3). Plus tard nous aurons un bouton pour quitter.

Voici le début de notre classe appelée « Transpose ».

Transpose Ver 0.1

1	C	C#/Db	D	D#/Eb	E	F	F#/Gb	G	G#/Ab	A	A#/Bb	B	C		
2	C	C#/Db	D	D#/Eb	E	F	F#/Gb	G	G#/Ab	A	A#/Bb	B	C	C#/Db	D
		D#/Eb	E	F	F#/Gb	G	G#/Ab	A	A#/Bb	B	C	C#/Db	D		

```
class Transpose(App):
    def exit(instance):
        sys.exit()
```

Maintenant, travaillons sur notre routine « build » (au milieu à droite). Elle est nécessaire pour toutes les applications Kivy.

Cela semble confus. Malheureusement, l'éditeur ne garde pas toujours les espaces correctement, même avec une police à espacement fixe. L'idée est que la chaîne texte1 est une simple gamme commençant par la note « Do ». Chacune doit être centrée dans 5 espaces. Comme le texte affiché en bas à droite.

La chaîne texte2 devrait être la même chose, mais répétée. Nous allons utiliser un décalage dans la chaîne texte2 pour remplir le texte du bouton à l'intérieur du widget scrollview.

Nous créons maintenant l'objet racine (qui est notre fenêtre principale) contenant un widget GridLayout. Si vous vous souvenez, il y a TRÈS longtemps, quand nous faisons d'autres développements d'interfaces pour Glade, il y avait un widget grille (« grid view »). Eh bien, le GridLayout ici est à peu près la même chose. Dans notre cas, nous avons une grille qui contient une colonne et trois lignes. Dans chaque cellule de la grille, on peut

mettre d'autres widgets. Rappelez-vous, nous ne pouvons pas choisir où va chaque widget autrement que par l'ordre dans lequel on les ajoute.

```
racine =
GridLayout(orientation='vertical', spacing=10,
cols=1, rows=3)
```

Dans ce cas, la représentation est la suivante :

- ```

(0) étiquette titre

(1) bouton principal

(2) scrollview

```

```
def build(self):
 #-----
 text1 = " C C#/Db D D#/Eb E F F#/Gb G G#/Ab A A#/Bb B C"
 text2 = " D#/Eb E F F#/Gb G G#/Ab A A#/Bb B C C#/Db D
D#/Eb E F F#/Gb G G#/Ab A A#/Bb B C C#/Db"
 #-----
```

La vue scrollview contient plusieurs éléments ; dans notre cas ce sont des boutons. Ensuite, on crée l'étiquette qui sera tout en haut de notre application.

```
etiquette =
Label(text='Transposer Ver 0.1',
font_size=20,
size_hint=(None, None),
size=(480, 20),
padding=(10, 10))
```

```
import kivy
kivy.require('1.0.8')
from sys import exit
from kivy.app import App
from kivy.core.window import Window
from kivy.uix.button import Button
from kivy.uix.label import Label
from kivy.uix.anchorlayout import AnchorLayout
from kivy.uix.scrollview import ScrollView
from kivy.uix.gridlayout import GridLayout
```

Les propriétés qui sont définies devraient être assez explicites. Les seules qui pourraient vous poser problème sont celles de « padding » (remplissage) et de « size\_hint ».

*d'espace que le widget doit utiliser selon la direction de l'axe X, par rapport à la largeur de son parent. Seuls Layout et Window utilisent cette propriété. La valeur est indiquée en*

sage est le nombre de pixels autour de l'élément dans un repère x,y. On lit dans la documentation Kivy que « size\_hint » (pour X, mais c'est identique pour Y) est défini comme suit :

*pourcentage sous forme d'un nombre compris entre 0 et 1, où 1 signifie la taille totale de son parent et 0,5 représente 50 %.*

*X size hint. Représente la quantité*

Dans notre cas, size\_hint est défini à « none » (aucun), qui vaut par défaut

```
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
12345678901234567890123456789012345678901234567890123456
C C#/Db E F F#/Gb G G#/Ab A A#/Bb B C
```



100 % ou 1. Ce sera plus important (et compliqué) plus tard.

Maintenant, nous définissons notre bouton « principal » (en haut à droite). Il s'agit d'une référence statique pour la gamme.

Encore une fois, tout devrait être assez clair.

Maintenant, nous ajoutons les widgets à l'objet racine, qui est le widget GridLayout. L'étiquette va dans la première cellule, le bouton (btn1) va dans la seconde.

```
#-----
racine.add_widget(etiquette)
racine.add_widget(btn1)
#-----
```

Arrive maintenant du code plus difficile à comprendre. Nous créons un autre objet GridLayout et l'appelons « s ». Nous le lions ensuite à la hauteur du widget suivant qui, dans ce cas, se trouve être la ScrollView, PAS les boutons.

```
s = GridLayout(cols=1,
spacing = 10, size_hint_y =
None)
s.bind(minimum_height=s.setter('height'))
```

Maintenant (au milieu à droite), nous créons 20 boutons, remplissons la propriété « texte », puis les ajoutons au GridLayout.

Maintenant nous créons le ScrollView, définissons sa taille, et l'ajoutons au Grid-Layout racine.

```
sv =
ScrollView(size_hint=(None,
None), size=(600,400))
```

```
sv.center =
Window.center
```

```
racine.add_widget(sv)
```

Enfin, nous ajoutons le GridLayout, qui contient tous nos boutons dans le ScrollView, et retournons l'objet racine à l'application.

```
sv.add_widget(s)
return racine
```

Enfin, nous avons notre routine « if\_name\_ ». Remarquez que nous nous réservons la possibilité d'utiliser l'application comme une application android.

```
if __name__ in
('__main__', '__android__'):

 Transpose().run()
```

Maintenant, vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai utilisé des boutons au lieu d'étiquettes pour tous nos objets textuels. C'est parce que les étiquettes dans Kivy n'ont aucune sorte de bordure visible par défaut.

```
btn1 = Button(text = " " + text1,size=(680,40),
size_hint=(None, None),
halign='left',
font_name='data/fonts/DroidSansMono.ttf',
padding=(20,20))
```

```
for i in range(0,19):
 if i <= 12:
 if i < 10:
 t1 = " " + str(i) + "| "
 else:
 t1 = str(i) + "| "
 else:
 t1 = ''
 text2 = ''
 btn = Button(text = t1 + text2[(i*5):(i*5)+65],
size=(680, 40),
size_hint=(None,None),
halign='left',
font_name='data/fonts/DroidSansMono.ttf')
 s.add_widget(btn)
```

```
#-----
```

Nous jouerons avec cela dans le prochain épisode. Nous allons également ajouter un bouton pour quitter et d'autres petites choses.

Le code source peut être trouvé sur Pastebin :

<http://pastebin.com/8jTJSmLR>

Jusqu'à la prochaine fois, amusez-vous et je vous remercie de m'avoir suivi pendant trois ans !



**Greg** est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est [www.thedesignedgeek.net](http://www.thedesignedgeek.net).





J'ai récemment reçu une demande de tutoriel sur les macros LibreOffice ; nous allons donc faire une courte pause dans notre travail dans Présentation pour expliquer brièvement les macros. Les macros vous permettent d'automatiser des actions répétitives telles que taper un en-tête. Cela vous évite d'avoir à taper ou faire le même travail, encore et encore. Dans ce tutoriel, nous verrons comment enregistrer des macros et comment les utiliser. LibreOffice a un langage de script en Basic qui dépasse la portée de ce tutoriel. Peut-être que nous reviendrons aux macros à une date ultérieure pour discuter du langage de script Basic.

**REMARQUE :** Vous pouvez trouver des informations sur LibreOffice Basic dans l'aide ou télécharger la documentation sur :

[http://wiki.documentfoundation.org/images/d/dd/BasicGuide\\_OOo3.2.0.odt](http://wiki.documentfoundation.org/images/d/dd/BasicGuide_OOo3.2.0.odt).

### Activer l'enregistrement de macros

Par défaut, l'enregistrement de macros est désactivé. Apparemment, les macros sont considérées comme une « fonction expérimentale (instable) ». Pour activer

l'enregistrement de macros, Outils > Options. Sélectionnez l'option Général sous LibreOffice et cochez la case « Activer les fonctions expérimentales (non stabilisées) ». Cela active l'option « Enregistrer une macro » sous Outils > Macros.

### Enregistrer une macro

En mode d'enregistrement de macro, l'enregistreur de macros suit tout ce que vous faites et tout le texte que vous tapez et l'enregistre dans la macro. Vous vous rappelez comment nous avons eu à activer les fonctions expérimentales pour obtenir l'option Enregistrer une macro ? Eh bien, c'est parce que parfois, l'enregistreur de macros se plante. Je ne l'ai pas vécu moi-même, mais je pensais que je devais le souligner.

Comme démonstration d'enregistrement d'une macro, nous allons créer une macro appelée « Signature ». Chaque fois que vous écrivez une lettre, vous devez mettre une formule de politesse, alors pourquoi ne pas en faire une macro ?

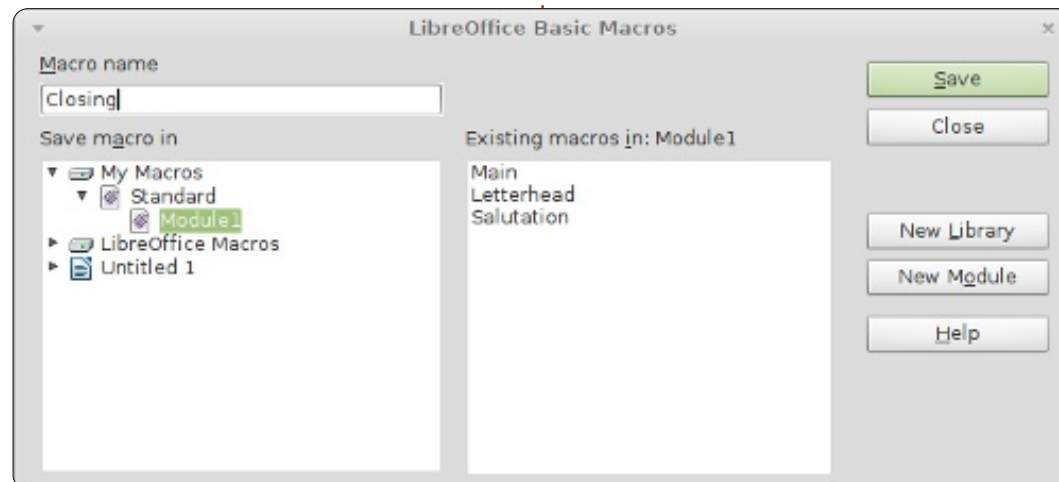
Commencez avec un nouveau document texte. Outils > Macros > Enregistrer une Macro pour démarrer l'enregistreur de macro. La barre d'outils enregistreur de macro va apparaître. Il n'y a qu'un seul choix sur cette barre d'outils, Terminer l'enregistrement. Appuyez sur la touche Tabulation de votre clavier trois ou quatre fois (ce qui devrait placer le curseur près du centre de la page). Tapez Amicalement, Baisers, ou votre formule favorite. Appuyez sur Entrée deux fois

pour laisser place à une signature. Appuyez sur Tabulation autant de fois que vous l'avez fait avant. Mettez le texte en gras en cliquant sur le bouton Gras de la barre d'outils de mise en forme, puis tapez votre nom. Enfin, nous allons ajouter un titre sous le nom. Appuyez sur Entrée, Tabulation le même nombre de fois qu'avant, cliquez sur le bouton Gras pour désactiver le gras, puis cliquez sur le bouton Italique pour passer en italique. Entrez votre titre. Appuyez sur Entrée. Cliquez sur Terminer l'enregistrement.

La boîte de dialogue Macros LibreOffice Basic va apparaître. Choisissez le répertoire où vous souhaitez enregistrer votre macro, habituellement Mes macros. Entrez un nom dans le champ Nom de la macro, puis cliquez sur le bouton Enregistrer.

### Test de votre macro

Vous devez tester votre macro pour vous assurer que tout est enregistré correctement, Outils > Macros > Exécuter la macro. La boîte de dialogue macro va apparaître. Choisissez le répertoire où vous avez enregistré votre macro, sélectionnez-la, puis cliquez sur



le bouton Exécuter. La macro s'exécute en répétant tout le texte que vous avez tapé et le formatage que vous avez fait.

Si quelque chose ne vous convient pas, vous pouvez supprimer la macro et en créer une autre. Pour supprimer une macro, Outils > Macros > Gérer les macros > LibreOffice Basic. Trouvez votre macro dans le répertoire, sélectionnez-la et cliquez sur le bouton Supprimer.

## Créer un raccourci vers votre macro

Si vous utilisez souvent une macro, vous ne souhaitez sûrement pas aller

dans Outils > Macros > Exécuter la macro, à chaque fois que vous en avez besoin. LibreOffice vous permet d'ajouter vos macros à des menus, barres d'outils, raccourcis clavier et événements d'application. Vous pouvez ajouter vos macros dans Outils > Personnaliser.

À titre d'exemple, nous allons ajouter un menu nommé Macros dans Writer et ajouter notre macro Signature à celui-ci. Outils > Personnaliser. Sélectionnez l'onglet Menus. Cliquez sur le bouton Nouveau. Nommez le nouveau menu Macros. Utilisez les flèches pour le déplacer du bas vers la position avant Aide. Cliquez sur OK. Votre nouveau menu est vide pour le moment. Cliquez

sur le bouton Ajouter. Sous catégorie, cherchez les Macros LibreOffice et naviguez dans l'arborescence pour trouver votre macro. Sélectionnez la macro Signature et cliquez sur le bouton Ajouter. La macro est ajoutée au menu. Cliquez sur le bouton Fermer. Cliquez sur OK dans la boîte de dialogue Personnaliser. Vous aurez maintenant un élément de menu nommé Macros et, sous lui, la macro Signature. Maintenant, vous pouvez la choisir dans le menu lorsque vous en aurez besoin, ce qui est plus rapide que d'avoir à naviguer jusqu'à Exécuter la macro.

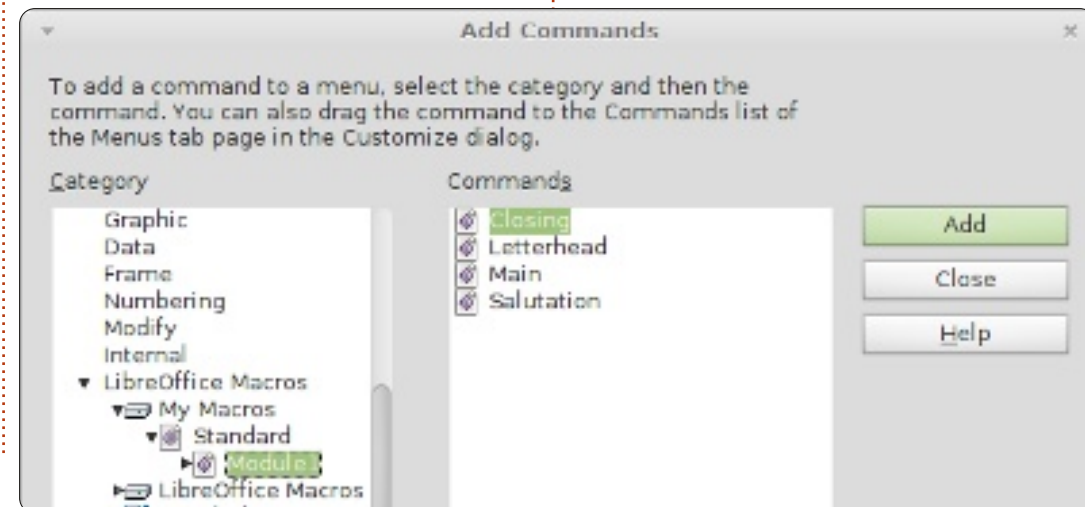
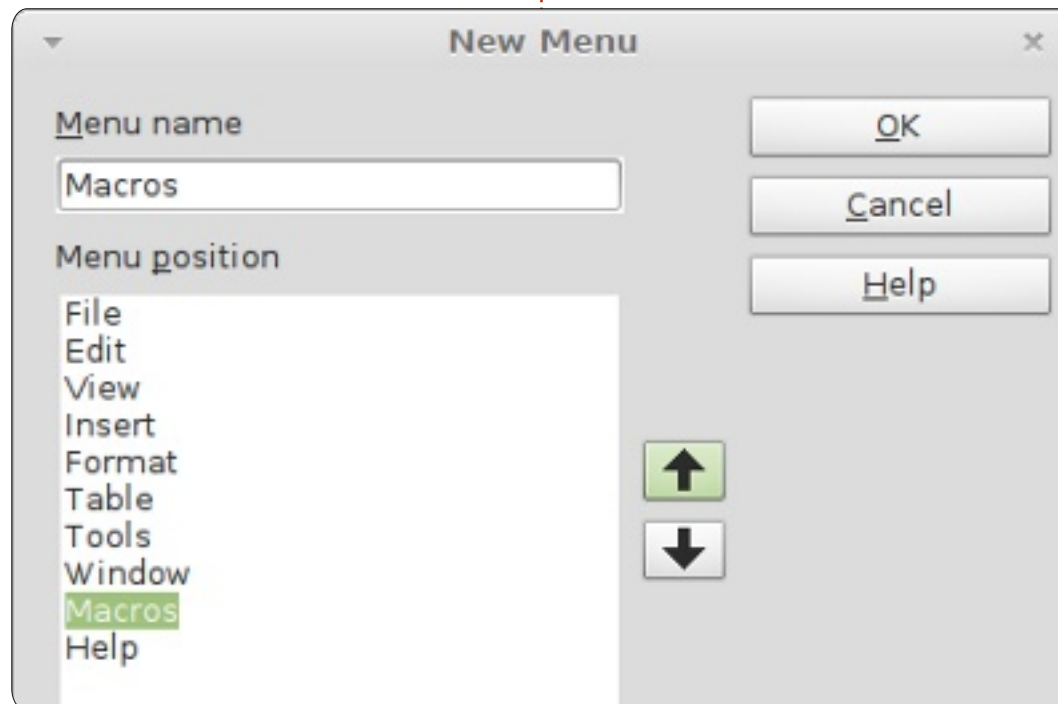
C'était une très brève introduction aux macros. Avant de décider d'utiliser une macro, assurez-vous qu'il n'y a pas une meilleure façon d'accomplir ce que vous essayez de faire, mais, pour des actions répétées souvent, les macros pourrait bien être la solution que vous

cherchez. Il y a un langage de script LibreOffice Basic et peut-être nous en discuterons à l'avenir. Vous pouvez également télécharger des macros sur le web que vous pouvez importer et utiliser dans LibreOffice.

La prochaine fois, nous reviendrons à Présentation et au travail sur des diapositives.



**Elmer Perry** a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu.





Il y a différentes manières d'ouvrir et de lire vos courriels. Vous pouvez utiliser un « webmail », grâce auquel vous lisez vos courriels sur une page web sur le site internet de votre fournisseur ou d'une tierce partie, vous pouvez utiliser un client e-mail comme Thunderbird, Evolution ou autres. Avec un client e-mail, vous pouvez parfois choisir entre POP et IMAP.

Cependant, parfois, utiliser un de ces choix n'est pas suffisant. Il y a d'autres manières - comme, par exemple, le serveur Microsoft (qui d'autre ?) Exchange qui utilise OWA (Outlook Web Access). Qui n'est utilisé que par Microsoft parce que, soyons gentils, ils veulent être différents.

Pour ceux qui utilisent le client de messagerie Evolution, il y a une bonne nouvelle. Evolution possède un connecteur Exchange qui peut s'installer depuis les dépôts standards. Pour Thunderbird et beaucoup d'autres programmes, il n'y a pas de manière aussi simple pour se connecter à un serveur Exchange.

Heureusement, il y a DavMail. La dernière version (au 10/07/2012) est la 3.9.9. Ils ont un fichier .deb pour Debian/Ubuntu/Mint sur <http://dav-mail.sourceforge.net/> où vous trouverez plus d'informations sur le programme et où vous pourrez le télécharger.

Après installation, vous lancez le programme et vous êtes accueilli par la

fenêtre de paramètres (ci-dessous à gauche). Là, il y a juste quelques petites choses à régler.

Sous l'onglet principal, le seul item est l'URL OWA. Mon adresse est masquée pour éviter des ennuis. Vous pouvez encore voir l'extension /exchange/

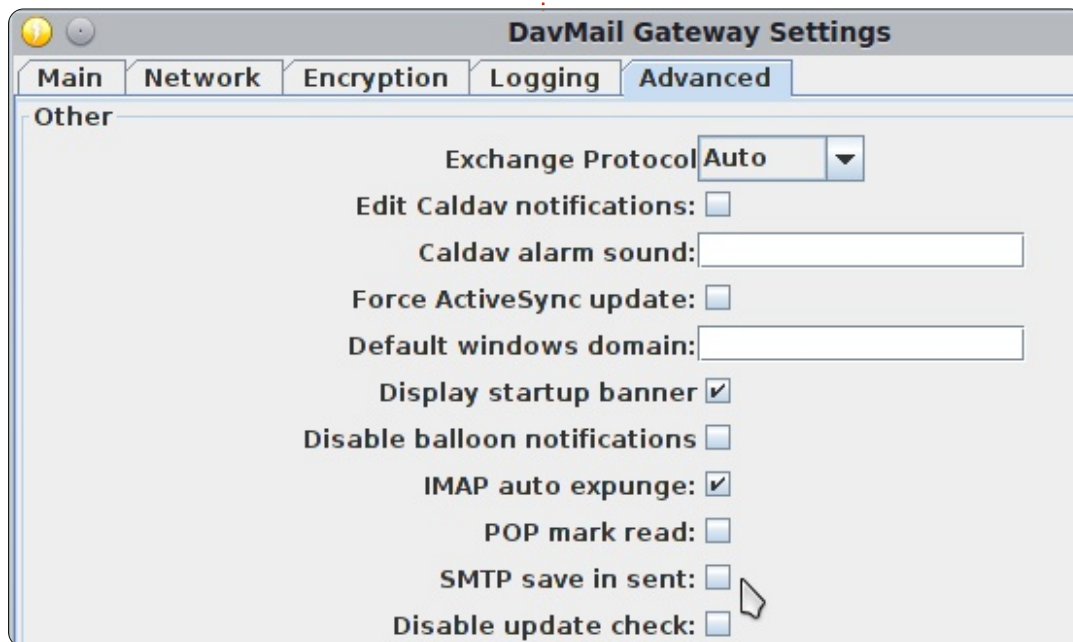
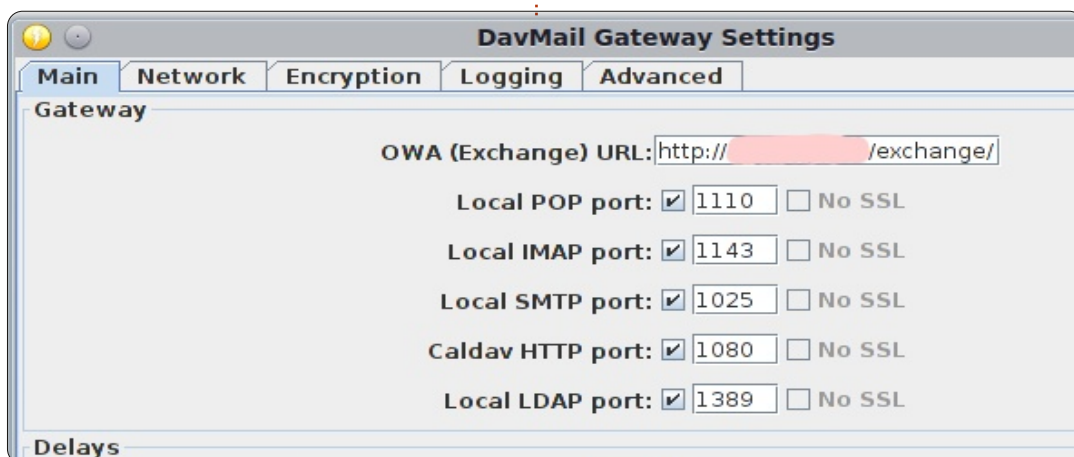
Pour le serveur que j'utilise, ceci est obligatoire ; je ne sais pas si cela s'applique à d'autres serveurs Exchange, c'est probablement pareil.

Sous le dernier onglet intitulé Avancé, il y a également un seul para-

mètre qui est important (ci-dessous à droite) ; c'est celui qui est à côté du pointeur de souris sur la capture d'écran. Décochez cette case, sinon vous vous retrouverez avec des messages en double dans votre dossier d'éléments envoyés.

Je n'ai changé aucun autre paramètre et cela fonctionne très bien.

Dans votre client mail (j'utilise Thunderbird, mais j'imagine que ce type de paramètres est très commun), j'ai dû régler la connexion ainsi : en paramétrant le compte, vous commencez



par choisir un serveur mail IMAP. Le nom est localhost. Là, vous ne saisissez pas le vrai nom du serveur mail. Ceci sera fait dans DavMail.

Les deux (DavMail et votre client mail) sont connectés entre eux par le port 1143. Lorsque vous regardez la première capture d'écran de DavMail, vous pouvez voir que le port 1143 est

utilisé aussi pour le mail via IMAP. Les numéros utilisés ici sont les numéros réels (1143 – 143, 1025 – 25, 1110 – 110) auxquels on a ajouté 1000.

Ça y est. Lorsque vous aurez installé DavMail de cette manière (et ajouté un compte à votre client, comme je l'ai expliqué par exemple pour Thunderbird), vous devriez voir le courriel de votre société en quelques secondes.

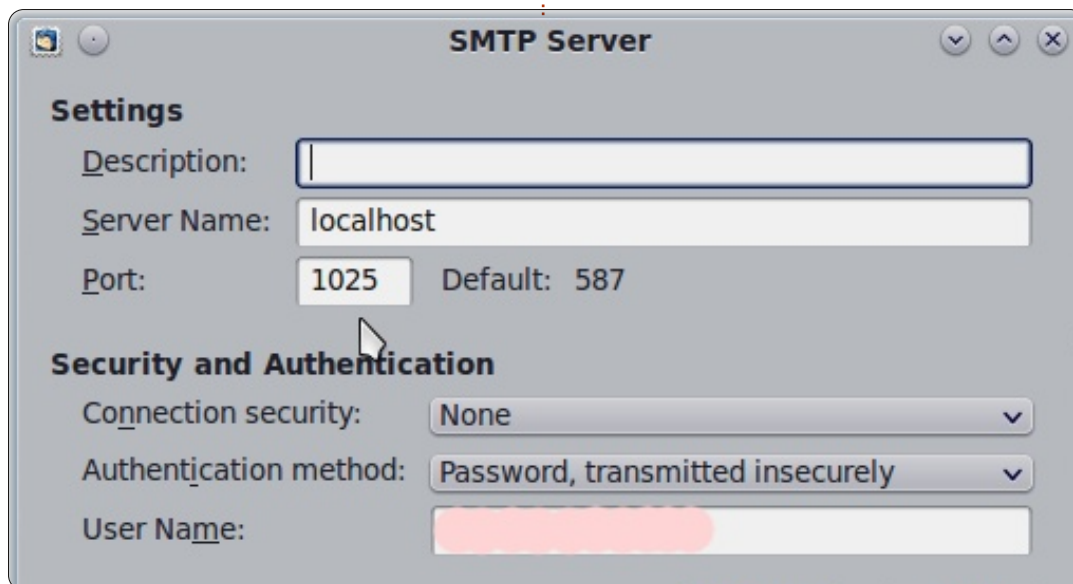
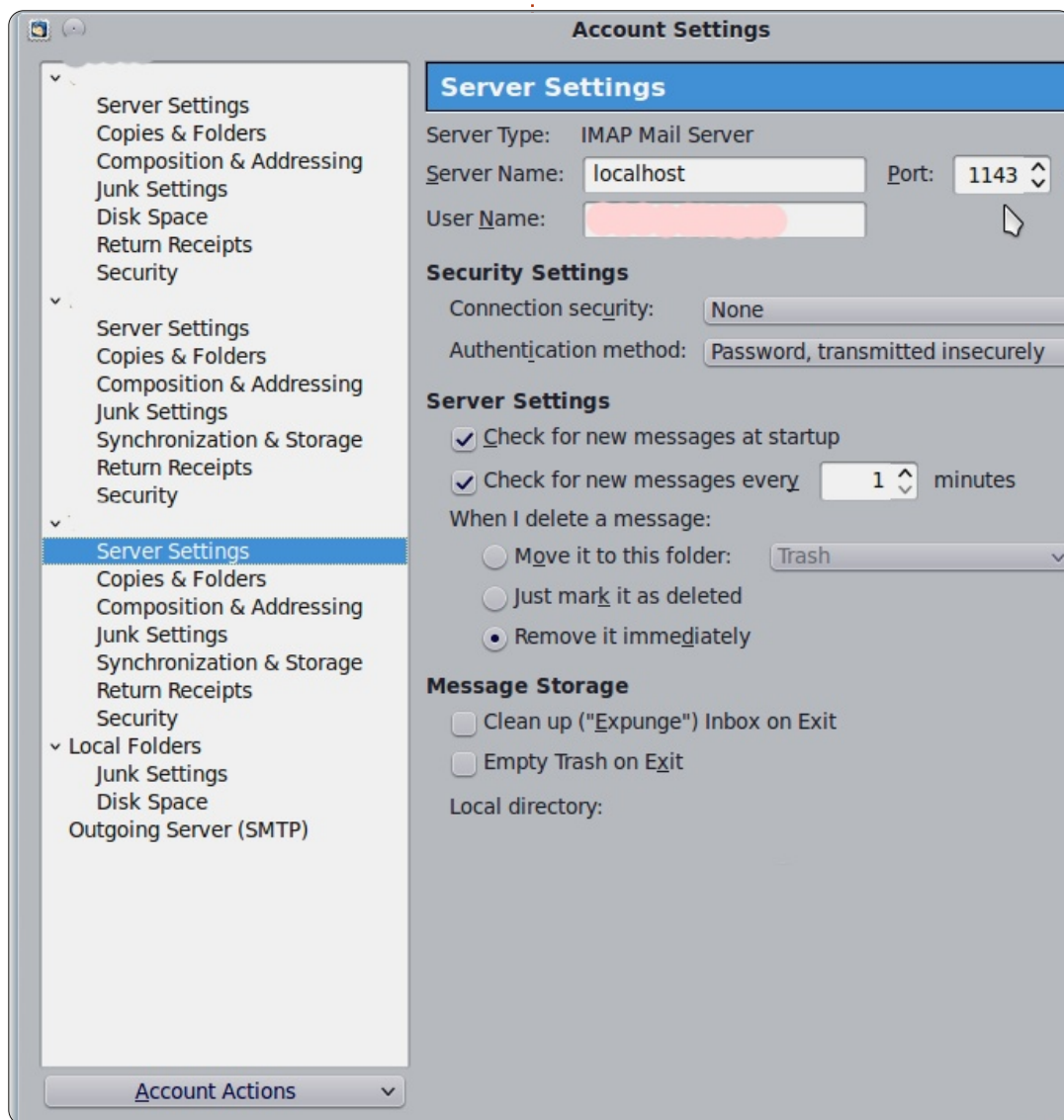
Comme nom d'utilisateur, j'ai dû utiliser domaine\nomutilisateur mais c'est quelque chose que votre administrateur réseau peut vous donner. J'ai dû faire comme cela à la société chez qui je travaille.

Une question subsiste toutefois : voulez-vous vraiment regarder ces courriels chez vous ? C'est une question à laquelle vous devez répondre vous-même.

Paramétrez un nouveau serveur SMTP avec les paramètres montrés ci-dessous.

Pour être sûr que DavMail est toujours lancé lorsque vous en avez besoin, ajoutez-le simplement à la liste des programmes qui démarrent lorsque le système se lance.

Vous pouvez voir ici aussi le numéro de port modifié (1025) et ici aussi j'ai dû utiliser le format domaine\nomutilisateur dans le champ Nom Utilisateur.



**D**ans cette série de tutoriels, j'aimerais vous montrer les bases du montage vidéo avec l'application KDE Kdenlive. Beaucoup de gens semblent penser qu'il n'y a pas de bonnes applications d'édition vidéo sous Linux, Kdenlive (je crois) prouve qu'ils ont tort.

Il y a une version de Kdenlive dans les dépôts officiels, mais elle est un peu ancienne et je vous recommande d'installer la dernière version (0.9 au moment où j'écris ceci) en ajoutant ce PPA à vos sources de logiciels dans votre Logithèque/Gestionnaire de paquets :

**ppa:sunab/kdenlive-release**

Rechargez votre liste de paquets puis installez le paquet kdenlive.

Si vous préférez le terminal, utilisez :

**sudo add-apt-repository  
ppa:sunab/kdenlive-release &&  
sudo apt-get update && sudo  
apt-get install kdenlive**

Voici Kdenlive la première fois que vous le chargez :

En haut à gauche de la fenêtre se trouve l'endroit où tous vos clips seront stockés ; chaque clip que vous

allez potentiellement utiliser dans le projet actuel sera chargé ici. Au milieu se trouve votre pile d'effets et leurs propriétés. En haut à droite se trouve la zone de visionnage. C'est ici que vous visionnez des clips ou prévisualisez votre projet. La moitié inférieure de la fenêtre contient trois pistes vidéo (lignes horizontales) et deux pistes audio. Tout en bas à droite de la fenêtre se trouvent certains contrôles, mais

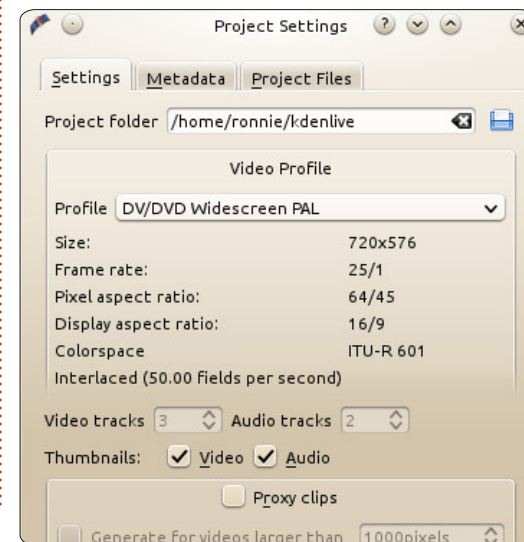
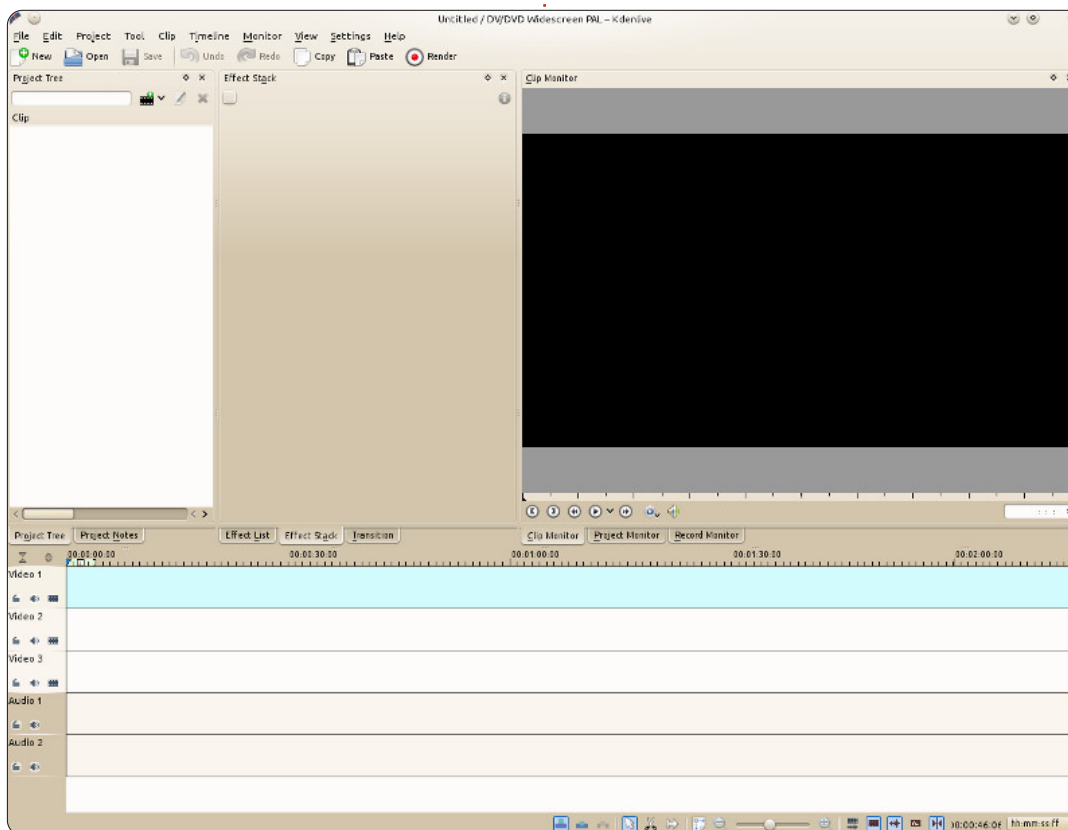
celui que vous allez utiliser ici est le curseur pour zoomer/dézoomer sur vos extraits.

En deux mots, vous faites glisser vos clips depuis l'endroit en haut à gauche vers l'une des pistes audio/vidéo et les disposez dans l'ordre de lecture souhaité. Il y a un peu plus de choses à faire que cela, mais nous y reviendrons dans la suite du tutoriel. Faisons une importation rapide et un

peu de disposition pour vous habituer à Kdenlive.

La première chose dont vous devez vous assurer est que votre nouveau projet (qui est actuellement ouvert) est réglé sur la bonne taille de vidéo et ainsi de suite. Ainsi, dans le menu Kdenlive, cliquez sur **Projet > Réglages du projet**.

Kdenlive est livré avec des « profils » que vous pouvez voir dans le menu déroulant ci-dessous « Profils vidéo ». Un profil est un groupe de paramètres que vous pouvez utiliser si vous faites un DVD, un (S)VCD, une vidéo HD et ainsi de suite. Comme je ne fais que bricoler ici, je vais choisir



DV/DVD PAL (PAL parce que je suis au Royaume-Uni [Ndt : c'est pareil en France, en Suisse et au Benelux, mais au Canada c'est du NTSC]). Vous choisirez ce qui fonctionne le mieux pour vous ou vos clips. Lorsque vous choisissez un profil, vous verrez les informations changer en dessous du menu déroulant pour afficher la taille, le nombre d'images par seconde, etc. de votre projet. Cliquez sur OK pour revenir à l'écran principal.

Maintenant, allez dans le menu et cliquez sur **Projet > Ajouter un clip** et sélectionnez les clips audio/vidéo que vous souhaitez utiliser dans votre projet.

Vous verrez peut-être une fenêtre qui apparaît pour vous dire que certains clips ne sont pas de la bonne taille pour votre projet. Si vos clips sont trop petits, ils seront agrandis et le nombre d'images par seconde sera ajusté. Cela pourrait causer des problèmes plus tard, mais pour l'instant je clique sur OK pour continuer.

C'est maintenant le bon moment pour aller dans le menu, cliquer sur **Fichier > Enregistrer** et donner un nom à votre projet.

Ici j'ai deux clips, les deux avec du son. Je vais faire glisser le premier clip vers la piste « Vidéo 1 », puis faire glisser le second clip vers la piste « Vidéo 2 », mais en le plaçant à la fin du premier clip (voir ci-dessous à droite).

Si vous cliquez dans la chronologie (juste au-dessus de la piste « Vidéo 1 »), vous pourrez examiner la vidéo par-ci par-là ou la faire défiler. Ou bien si vous le souhaitez, vous pouvez la regarder en cliquant sur le bouton lecture en dessous de l'écran (en haut à droite). La ligne ondulée en dessous de la prévisualisation de la vidéo dans chaque piste vidéo est un graphique montrant le volume sonore de chaque clip.

Il n'est pas très agréable d'avoir une vidéo qui se termine et de démar-

rer brusquement la suivante ; ainsi, avant de conclure cette partie, nous allons ajouter un effet de fondu rapide grâce auquel nous allons passer en fondu de la piste vidéo 1 à la piste vidéo 2.

OK, zoomez sur les aperçus qui sont affichés sur les pistes vidéo. Vous pouvez utiliser soit le curseur en bas à droite de la fenêtre, soit les boutons + et - de chaque côté du curseur (page suivante, en haut à droite).

Nous devons faire se superposer les deux pistes. La quantité de recouvrement correspond à la durée du fondu (page suivante, au milieu à

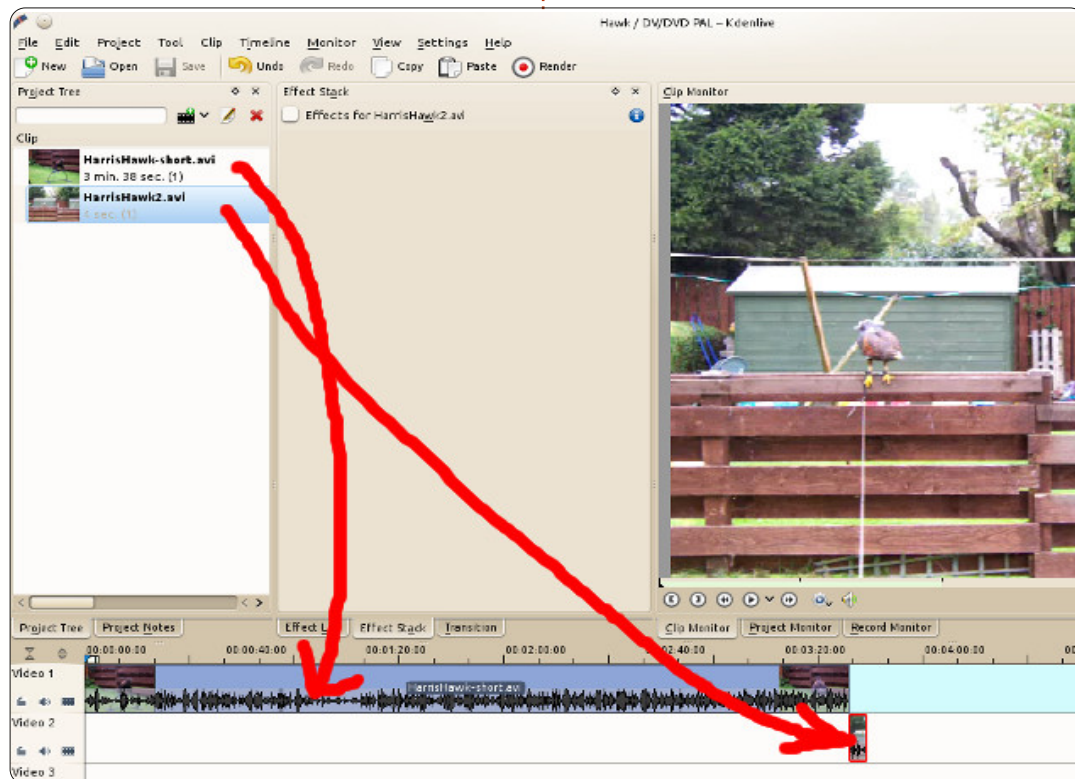
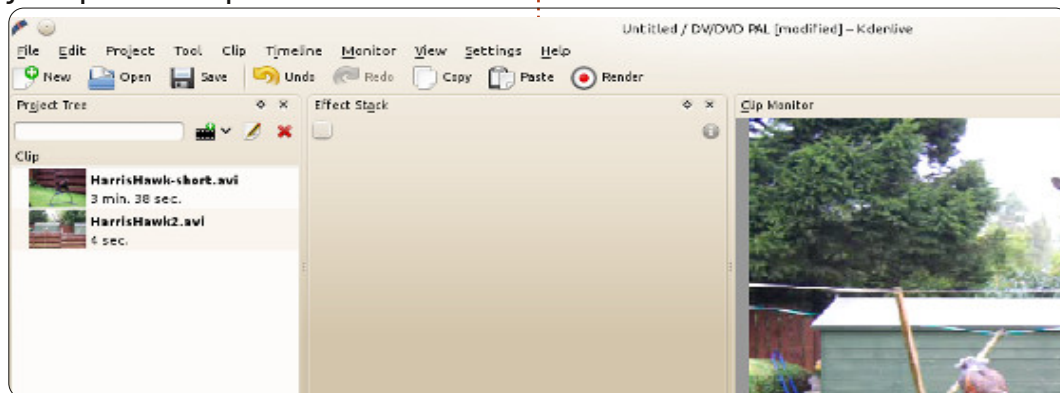
droite).

Ce fondu devrait prendre environ deux secondes.

Faites un clic droit sur le clip dans la piste vidéo 1 et choisissez **Ajouter une transition > Dissoudre**. Vous verrez une boîte se superposer aux deux pistes (page suivante, en bas à droite). Cliquez dessus et vous verrez quelques propriétés qui s'affichent à côté de votre liste de clips.

Dans les propriétés, cochez la case « Reverse ».

Examinez brièvement la vidéo (cli-



quez, maintenez et faites glisser la chronologie), ou lisez-la et vous verrez le fondu de la vidéo 1 vers la vidéo 2.

Pour créer une vidéo finale - avec tous vos clips et l'effet de fondu - allez à Projet > Rendu.

Dans le panneau de gauche, sélectionnez le format de vidéo dans lequel vous souhaitez exporter et, sur la droite, la taille et ainsi de suite. Au-dessus vous donnerez un nom au fichier, mais nous laissons les autres choses telles quelles. Cliquez sur « Rendu dans un fichier » (en bas à gauche de la fenêtre) et c'est terminé.

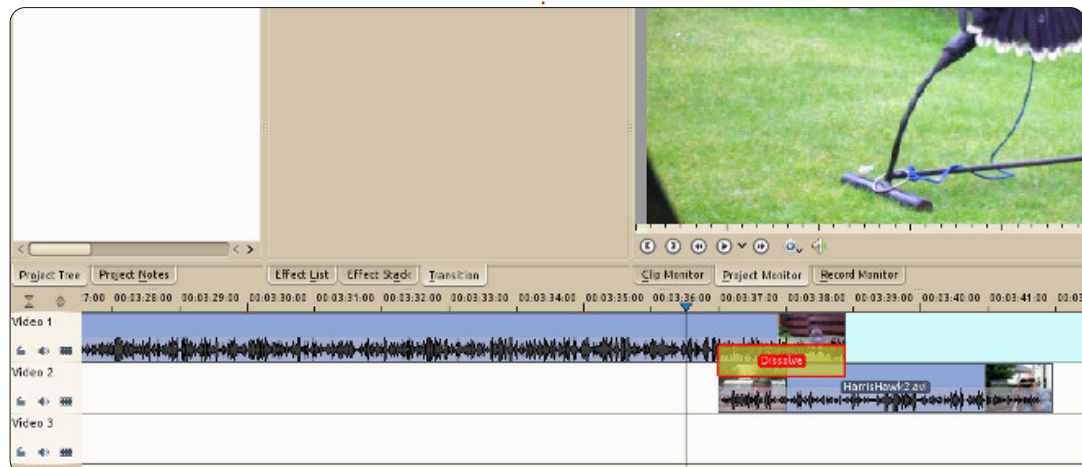
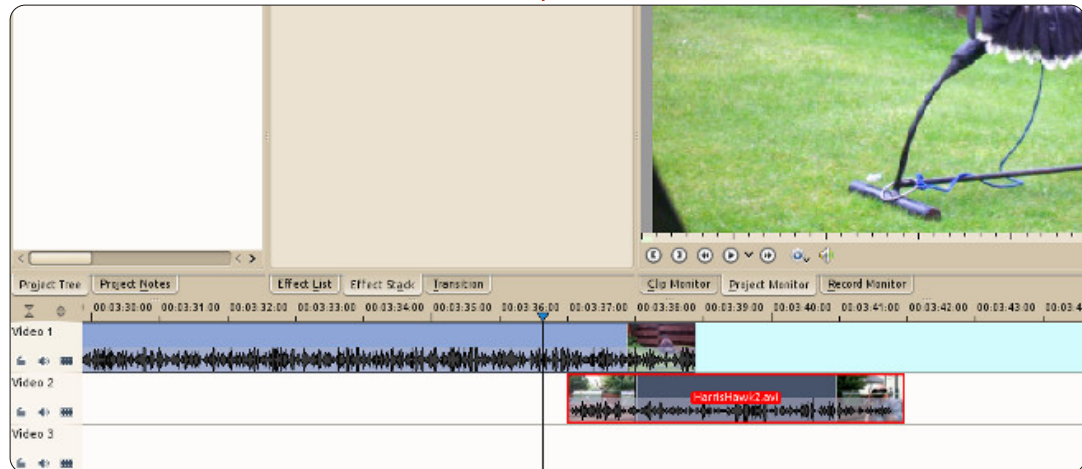
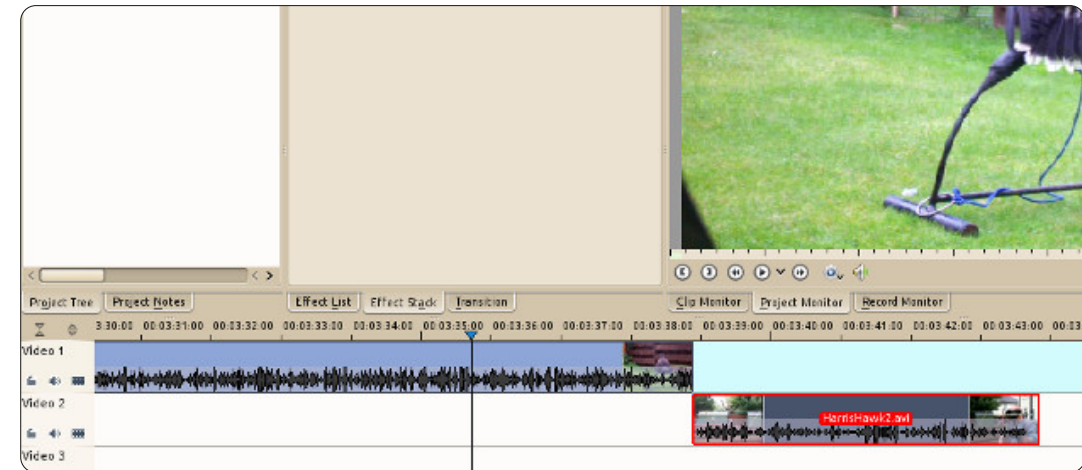
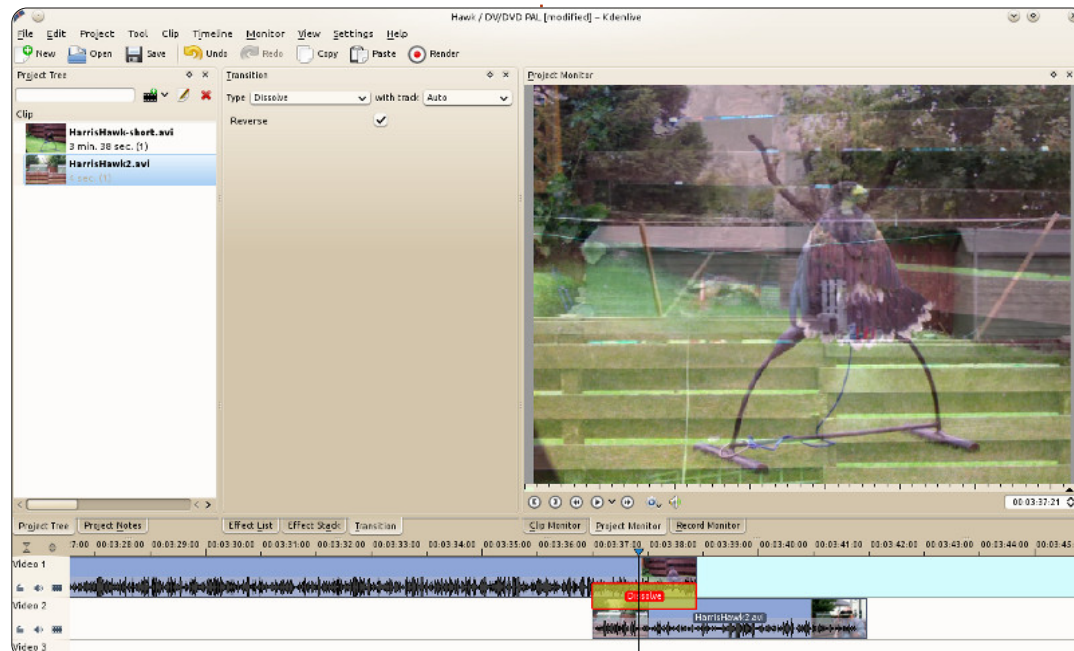
S'il y a des sujets que vous aimeriez voir abordés dans cette série, s'il vous plaît envoyez-moi un courriel à :

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org).

Le mois prochain, nous allons parler des effets et nous en apprendrons plus sur l'ajout de clips.



**Ronnie** est le fondateur et le rédacteur en chef du Full Circle, un membre officiel d'Ubuntu et, à ses moments perdus, un artiste que vous pouvez admirer ici : <http://ronnietucker.co.uk>







Ce mois-ci, nous allons nous pencher sur la colorisation de nos objets. Jusqu'ici, nous avons appliqué des couleurs de remplissage au contour de nos objets en cliquant et MAJ-cliquant sur la palette au bas de l'écran. Vous pouvez également les définir en transparents à l'aide du bouton le plus à gauche de la palette (celui avec une croix). Vous avez sans doute déjà remarqué la barre de défilement qui se place habituellement entre la palette et la barre d'état, et qui permet de faire défiler l'intégralité des couleurs de la palette, mais avez-vous remarqué le petit bouton à droite de la zone de la palette (celui qui ressemble à un petit caractère « < ») ? Cliquer dessus vous affiche un menu déroulant des options de la palette (tout à droite).

Une grande partie de ce menu est occupée par une liste de palettes que vous pouvez utiliser. Essayez de cliquer sur quelques-unes d'entre elles pour voir à quoi elles ressemblent. Ensuite, jouez avec les sous-menus de la taille et la largeur pour trouver une taille de nuancier avec laquelle vous êtes à l'aise. Enfin, essayez la case à cocher « Wrap » (Retour à la ligne) pour voir si vous préférez voir l'ensemble de votre palette en une fois (même si cela

prend plus de place verticale), ou si cela vous convient d'utiliser la barre de défilement lorsque vous avez besoin d'accéder à des couleurs plus éloignées.

Si vous souhaitez utiliser votre propre palette, peut-être pour l'adapter à un jeu de couleurs d'entreprise ou l'intégrer avec d'autres icônes dans une application, vous pouvez déposer un fichier palette GIMP (.gpl) dans votre dossier .inkscape ou dans /usr/share/inkscape/palettes si vous voulez qu'elle soit accessible à tous les utilisateurs de votre ordinateur.

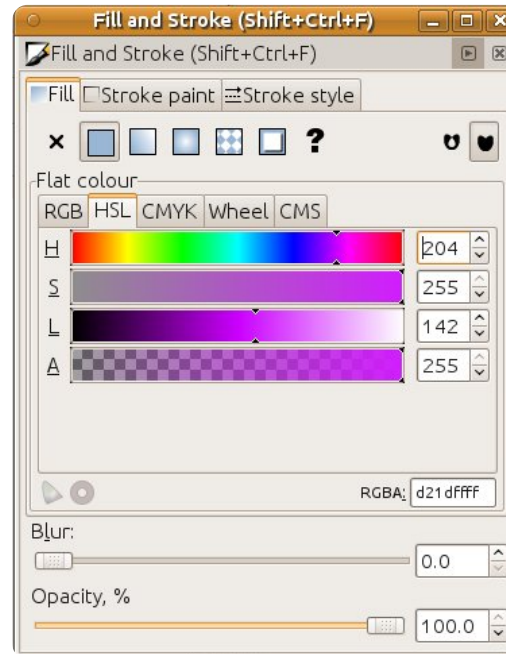


La palette est géniale pour choisir rapidement une couleur pour le remplissage ou le contour, mais que faire si vous voulez une couleur qui n'est pas présente dans la palette ? C'est là qu'entre en jeu la boîte de dialogue « Remplissage et contour ». Il y a plusieurs façons d'ouvrir la boîte de dialogue, y compris cliquer sur le bouton de la barre d'outils Commandes, activer un objet puis choisir « Remplissage et contour » dans le menu contextuel du clic droit, appuyer sur CTRL-MAJ-F, ou tout simplement en cliquant sur le nuancier actuel en bas à gauche de la fenêtre. Vous pouvez ancrer la boîte de dialogue sur le côté

droit de la fenêtre d'Inkscape, ou la déplacer dans une fenêtre qui lui est propre, en la faisant glisser à l'aide de la barre de titre grise du haut.

En haut de la boîte de dialogue il y a trois onglets pour régler le fond, la couleur du contour et le style de celui-ci. Les deux premiers offrent des options presque identiques, nous allons donc discuter de l'onglet Remplissage et vous pourrez extrapoler à partir de là.

Immédiatement en dessous de l'onglet se trouve une rangée de boutons qui servent à déterminer quel type de



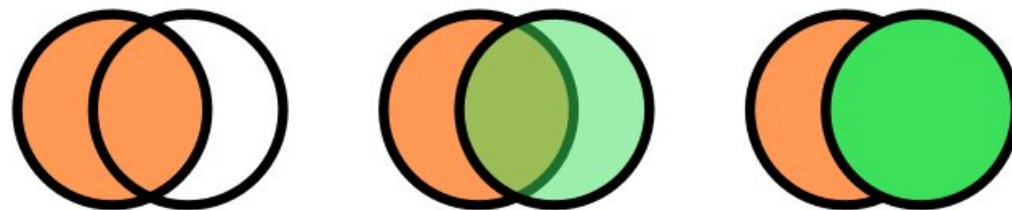
peinture est utilisé pour le remplissage ou le contour. Sur la gauche se trouve un bouton pour « Aucun rem-



plissage » qui ressemble à une croix et a le même effet que l'utilisation de la croix à gauche de la palette dans la fenêtre de dessin principale. Si à la fois le fond et le contour sont définis à « Aucun remplissage », votre objet sera totalement invisible.

Le deuxième bouton vous permet de choisir une couleur unique pour le fond et le contour. De ce point de vue, c'est la même chose que la sélection dans la palette, sauf que vous avez un contrôle beaucoup plus fin sur la couleur. Choisir ce bouton, vous montre des onglets qui offrent quelques méthodes différentes pour sélectionner votre couleur. Ne soyez pas dupe cependant : Inkscape utilise des valeurs RVB (Rouge, Vert, Bleu) dans ses fichiers même si vous sélectionnez une couleur via les onglets TSL ou CMJN. Ceci est un des exemples démontrant qu'Inkscape est limité par les possibilités du format SVG. L'onglet CMS n'est à utiliser que si vous avez mis en place un système de gestion des couleurs de votre ordinateur, ce qui n'est pas couvert dans cette série d'articles.

Quel que soit le sélecteur de couleurs que vous choisirez, vous trouverez un curseur en bas étiqueté d'un « A ». C'est le « canal alpha », qui est simplement un autre terme pour l'opacité. Si ce curseur est déplacé complètement vers la gauche, alors votre remplissage ou votre contour sera complètement transparent. À l'extrême droite,



c'est complètement opaque. N'importe où entre les deux les rendra partiellement transparents. Cette image montre les deux mêmes objets avec le contour totalement opaque, avec l'alpha du remplissage de l'objet du haut fixé aux niveaux 0, 128 et 255 (ci-dessus).

Comme avec l'option Aucun remplissage, régler le canal alpha à zéro à la fois pour le fond et le contour rendra votre objet totalement invisible. Si le remplissage ou le contour est partiellement transparent, les palettes de couleur dans le coin inférieur gauche de la barre d'état dans la fenêtre principale afficheront une disposition en deux parties : la moitié gauche montre la couleur avec l'alpha appliqué sur un effet de damier, tandis que la moitié droite représente une version opaque de la même couleur. Vous pouvez facilement faire un remplissage translucide ou un contour totalement opaque via le menu contextuel sur la palette.

Les troisième et quatrième boutons vous permettent d'utiliser un dégradé pour le fond ou le contour. Les dégradés feront l'objet de l'article du

mois prochain ; n'oubliez donc pas que ces boutons existent, mais je n'en parlerai pas pour l'instant.

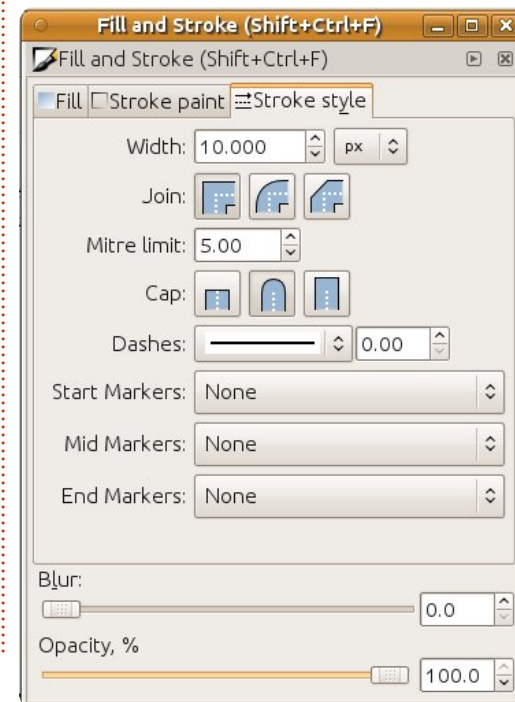
Le bouton suivant vous permet de peindre le fond ou le contour en utilisant un motif. Inkscape inclut une variété de rayures et de pois qui sont disponibles via un menu déroulant lorsque vous sélectionnez cette option. La plupart des motifs sont en noir et blanc, avec un seul modèle de couleur (camouflage) et trois images en niveaux de gris qui peuvent être utilisées comme motifs, juste au bas de la liste. Il est possible de créer vos propres motifs et d'ajuster la taille et l'échelle des motifs intégrés, mais ce sont des sujets pour un autre jour.

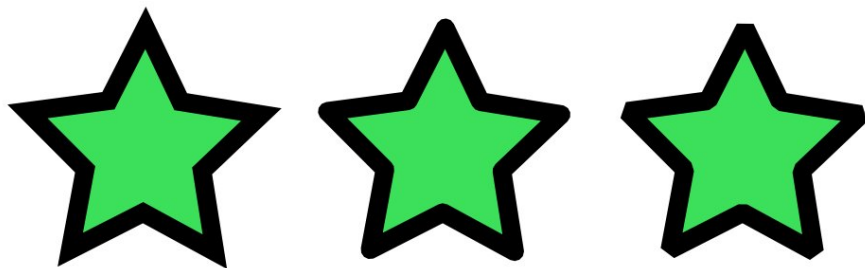
Également repoussés à des articles ultérieurs, le bouton Remplissage indéfini qui ressemble à un point d'interrogation et les deux taches informes à droite de l'onglet Remplissage.

Le troisième onglet principal de la boîte de dialogue Remplissage et contour s'appelle Style du contour. Alors que l'onglet Contour est utilisé pour définir la couleur, le dégradé ou un motif pour celui-ci, cet onglet vous per-

met d'en gérer tous les autres paramètres. La plupart de ces paramètres ne peuvent être réglés qu'en utilisant cette boîte de dialogue et il vaut donc mieux se familiariser avec elle.

Au sommet se trouvent une boîte de saisie pour régler l'épaisseur du contour et un menu déroulant associé pour choisir l'unité de mesure. Cela duplique les fonctionnalités disponibles dans le menu clic-droit sur la barre d'état, mais propose un plus grand choix d'unités et un contrôle plus fin de l'épaisseur du trait. Actuellement SVG permet aux traits de seulement chevaucher le contour de l'objet à moitié à l'intérieur et à moitié à l'extérieur. Vous pouvez le voir clairement en réduisant le canal alpha sur un trait





épais : notez que le remplissage va jusqu'à la moitié intérieure du trait. Il faut s'en rappeler, car les débutants sur Inkscape me demandent souvent pourquoi augmenter le trait réduit aussi la zone à l'intérieur de leurs formes.

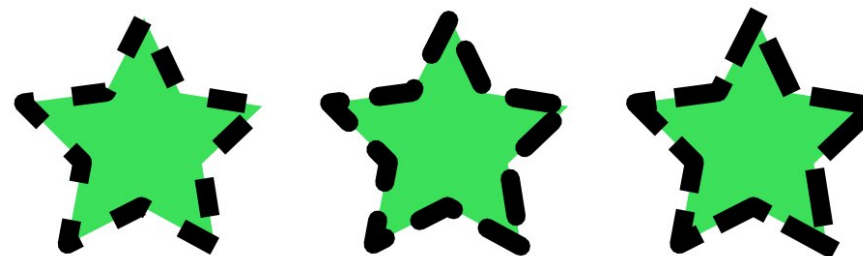
Ensuite, il y a trois boutons appelés Raccord. Ils déterminent comment les coins de vos objets sont dessinés : soit pointus (coins carrés), soit arrondis, soit biseautés. La différence peut être facilement vue en dessinant une étoile (en haut à gauche).

Quand un coin pointu est particulièrement aigu, la pointe du raccord peut s'étendre assez loin. Dans ce cas Inkscape va changer et dessiner un raccord biseauté à la place. La longueur jusqu'à laquelle le point est autorisé à passer, avant que ce changement ne se produise, est défini par la boîte de saisie Limite du raccord.

Les boutons Terminaison affectent les extrémités de vos lignes. La plupart des objets que nous avons dessinés à ce jour sont des boucles fermées, de sorte que les extrémités ne

sont pas vraiment définies, mais si vous utilisez les poignées du cercle pour changer une ellipse en un arc, alors vous aurez un objet avec des extrémités évidentes. L'option du milieu, Terminaison arrondie, termine vos lignes avec une douce extension en demi cercle. Les deux autres options, Terminaison sur le nœud et Terminaison carrée, donnent toutes les deux une fin carrée à votre ligne et ne diffèrent que si le carré se prolonge au-delà de la fin de la ligne nominale (Terminaison carrée), ou s'arrête précisément à ce moment-là (Terminaison sur le nœud).

Le trait ne doit pas obligatoirement être une simple ligne continue, il peut consister en un motif de tirets qui se répètent, appelés Pointillés. N'importe qui ayant passé du temps sur des dessins techniques sera familier avec

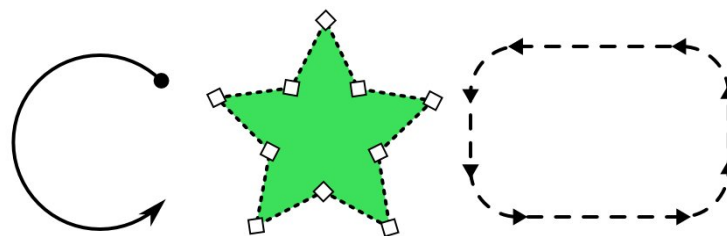


le « tiret-point-tiret » d'une ligne centrale, et une série de tirets peut être utilisée de manière à donner un effet « cousu » à des fins artistiques. Le menu déroulant associé aux tirets vous permet de choisir parmi une variété de motifs de tirets fournis avec Inkscape et la boîte de saisie adjacente vous laisse ajuster la position relative de départ de votre motif. Les boutons de « Terminaison », correspondant au style des tirets, jouent aussi un grand rôle quand il s'agit de motifs à tirets : cette image montre notre étoile avec un trait en tirets épais utilisant chacun des trois paramètres pour le style de terminaison des tirets (au-dessus à droite).

Les trois menus déroulants pour les marqueurs initiaux, intermédiaires et terminaux vous permettent de sélectionner des flèches, des cercles, des

carrés et d'autres formes qui seront positionnées sur votre trait. Une fois encore, les options des marqueurs initiaux et terminaux prennent leur importance pour une ligne non fermée, comme un arc de cercle. Sur une ligne fermée, vous voudrez probablement utiliser seulement l'une ou l'autre. Les marqueurs intermédiaires apparaissent chaque fois qu'il y a un coin ou une transition vers un segment différent de la ligne, ce qui inclut la transition des segments rectilignes aux segments courbés sur un rectangle arrondi. Cette image montre juste trois exemples d'utilisation de marqueurs et de motifs de tirets (en bas).

Faites bien attention avec les marqueurs, car ils apparaissent en noir, quelle que soit la couleur de votre crayon. Heureusement, Inkscape est livré avec une extension qui ajuste pour vous la mécanique interne nécessaire à SVG, rendant ainsi la correspondance des couleurs aussi simple que de sélectionner votre objet chargé de marqueurs et de regarder vers la barre de menu pour choisir Extensions > Modifier le chemin > Colorer les marqueurs pour les assortir au



contour. Même en utilisant cette extension, cependant, les marqueurs sont toujours opaques, quel que soit le paramètre alpha de votre trait.

La dernière partie à expliquer de la boîte de dialogue Remplissage et contour est la paire de curseurs en bas, pour régler le flou et l'opacité. Le premier est un raccourci pratique pour ajouter le filtre flou gaussien à un objet. Les filtres SVG forment par eux-mêmes un sujet important que nous verrons dans un article ultérieur, mais, pour l'instant, il suffit de savoir que l'augmentation de ce curseur rendra votre objet plus flou. Plus vous l'augmenterez, plus flou sera votre objet. N'exagérez pas : généralement une faible valeur vous donnera un bon effet, tandis que des valeurs plus élevées vont dissiper votre objet dans le brouillard. Soyez conscient que l'utilisation de filtres va ralentir la vitesse à laquelle Inkscape redessine l'écran, surtout si vous avez un fort grossissement de zoom.

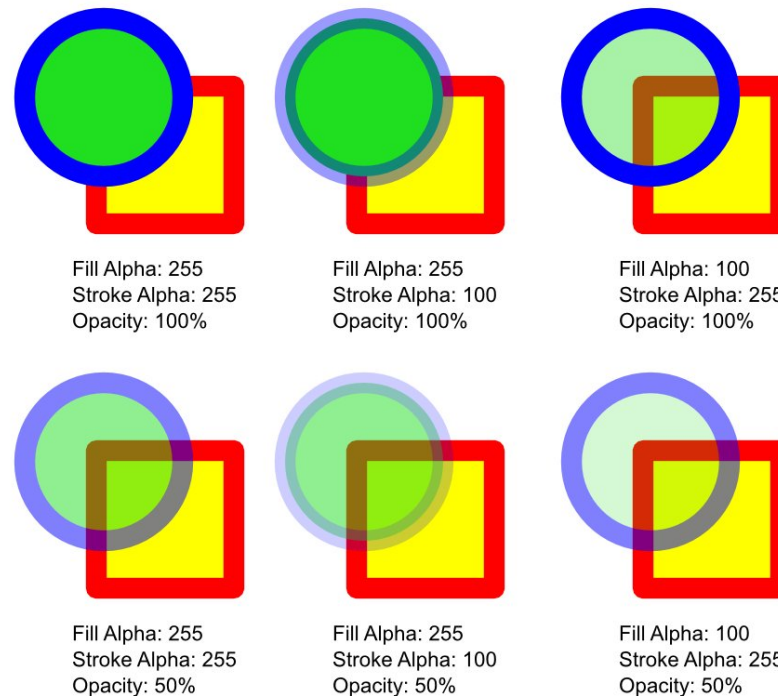
Le curseur d'opacité a le même effet que la boîte de saisie « O » de la barre d'état et que le menu contextuel, mais avec un contrôle plus précis. La modification de cette valeur affecte l'opacité de l'objet entier : à la fois le remplissage et le contour. En effet, l'objet est dessiné en mémoire

en utilisant les valeurs alpha de remplissage et de contour, ensuite l'image entière est dessinée sur l'écran en utilisant l'opacité de l'objet. Cet effet cumulatif rend possible la combinaison des valeurs de transparence d'une façon complexe qui ne serait pas possible avec seulement l'alpha ou seulement l'opacité. Dans cet exemple, plutôt criard, les carrés ont partout 100 % d'opacité et d'alpha, mais les cercles ont les valeurs de remplissage, de trait et d'opacité indiquées :

Le curseur d'opacité est une façon

d'utiliser les motifs de remplissage incolores. En dupliquant un objet (Édition > Dupliquer), puis en remplissant la copie d'un motif et en réduisant son opacité, vous pouvez laisser voir la couleur de l'objet original à travers.

Pourquoi ne pas utiliser cette astuce sur votre image de bonhomme de neige pour donner une petite granularité à la neige sur le sol avec l'ajout de la texture sable à une faible opacité ? Ajoutez-y quelques réglages de couleur, un peu de flou et un peu de transparence sur les ombres, et vous devriez trouver que, grâce à votre maîtrise nouvellement acquise



**Mark** travaille sur Linux depuis 1994 et utilise Inkscape pour créer deux bandes dessinées sur le web : « The Greys » et « Monsters, Inked » qu'on peut voir tous les deux sur : <http://www.peppertop.com/>



Le mois dernier, nous avons installé Apache2 et fait un peu de configuration. Ce mois-ci, nous allons installer et configurer MySQL, PHP et CouchDB. MySQL est une base de données relationnelle et CouchDB est une base de données non relationnelle. Nous allons nous familiariser avec les deux types de bases de données tout au long de cet article. PHP est un langage côté serveur qui nous permet de faire toutes sortes de choses étonnantes.

CouchDB est le point de départ de cet article. Même s'il ne fait pas traditionnellement partie du groupe LAMP, l'installer maintenant et apprendre à s'en servir augmentera vos compétences de développeur web. Nous n'allons pas examiner de configurations pour cela avant d'avoir besoin de l'utiliser. De cette façon, vous saurez quels paramètres vous souhaitez modifier et les nouvelles valeurs que vous voudrez avoir. Commencez par mettre à jour et à niveau votre logiciel d'installation, puis apt-get couchdb :

```
sudo apt-get update
sudo apt-get upgrade
```

```
sudo apt-get install couchdb
```

Oui, c'est vraiment aussi simple d'installer un tas de choses. L'installation suivante est tout aussi facile et on ne vous demande que de donner un mot de passe « root ». Merci de noter que même s'il dit mot de passe root, cela ne fait pas référence au mot de passe root du serveur. Notez ce mot de passe, car il permettra d'identifier l'utilisateur ayant le pouvoir ultime dans les bases de données. Ok, passons à l'installation :

```
sudo apt-get install mysql-server
```

La partie suivante vous pose quelques questions sur la sécurité de votre base de données. Je suggère de répondre « Y » (yes) pour chacune d'elles. La question porte spécifiquement sur l'accès à distance avec l'utilisateur root. Cela permet d'empêcher tout accès à MySQL, sauf si vous êtes sur le même serveur (un SSH vers le serveur, puis une connexion, est autorisé avec cette configuration).

```
mysql_secure_installation
```

Maintenant que l'installation et la configuration de base de MySQL sont terminées, vous devez le tester pour vous assurer que tout fonctionne bien. Pour vous connecter, il suffit de taper « mysql -u root -p » dans le terminal. Il vous demandera d'entrer le mot de passe que vous venez de définir et, dès l'entrée réussie, vous serez accueillis avec l'invite de commande mysql qui ressemble généralement à ceci : « mysql> ».

```
aliendev@server:~$ mysql -u
root -p
Enter password:
Welcome to the MySQL monitor.
Commands end with ; or \g.
Your MySQL connection id is
310
Server version: 5.1.61-
Oubuntu0.10.10.1 (Ubuntu)
```

```
Copyright (c) 2000, 2011,
Oracle and/or its affiliates.
All rights reserved.
```

```
Oracle is a registered
trademark of Oracle
Corporation and/or its
affiliates. Other names may
be trademarks of their
respective
owners.
```

```
Type 'help;' or '\h' for
```

```
help. Type '\c' to clear the
current input statement.
```

```
mysql>
```

Nous avons presque terminé, avec juste une dernière chose à mettre en place. PHP5 est un langage largement utilisé côté serveur qui vous aidera dans le long terme (même si vous ne l'utilisez pas). Pour l'installer, c'est très simple :

```
sudo apt-get install php5
php-pear
```

Pour aller plus loin, vous vous assurez que les valeurs suivantes sont définies dans le php.ini (fichier de configuration de PHP) et que les lignes concernées ne sont pas commentées (les lignes commentées commencent par un point-virgule et, pour les décommenter, il suffit de supprimer le point-virgule). Donc, ouvrez le fichier php.ini avec vi (« sudo vi /etc/php5/apache2/php.ini ») et recherchez ces lignes (astuce : vous pouvez taper « / » (slash) et un terme et appuyer sur Entrée pour effectuer une recherche dans vi) :

```
max_execution_time = 30
```



# DÉVELOPPEMENT WEB

```
memory_limit = 64M
```

```
error_reporting =
E_COMPILE_ERROR|E_RECOVERABLE
_ERROR|E_ERROR|E_CORE_ERROR
```

```
display_errors = Off
```

```
log_errors = On
```

```
error_log = /var/log/php.log
```

```
register_globals = Off
```

À chaque fois que vous apporterez des modifications au fichier php.ini, vous devrez redémarrer Apache. C'est très simple, il suffit d'utiliser l'une des commandes suivantes :

```
sudo /etc/init.d/apache2
restart
```

```
sudo service apache2 restart
```

La dernière chose que nous allons faire est d'ajouter la prise en charge de MySQL par PHP et d'installer un paquet PHP qui va ajouter de la sécurité supplémentaire. À noter également que, parce que nous changeons

quelque chose qu'Apache devra connaître, nous devons le redémarrer à nouveau. Nous aurions pu attendre, mais je tenais à souligner qu'il existe plusieurs façons de le faire et que cela doit devenir une habitude lors de changements dans Apache.

```
sudo apt-get install php5-
mysql php5-suhosin
```

```
sudo service apache2 restart
```

Félicitations, vous avez officiellement une architecture LAMP et nous pourrions commencer à développer le mois prochain. Salut !

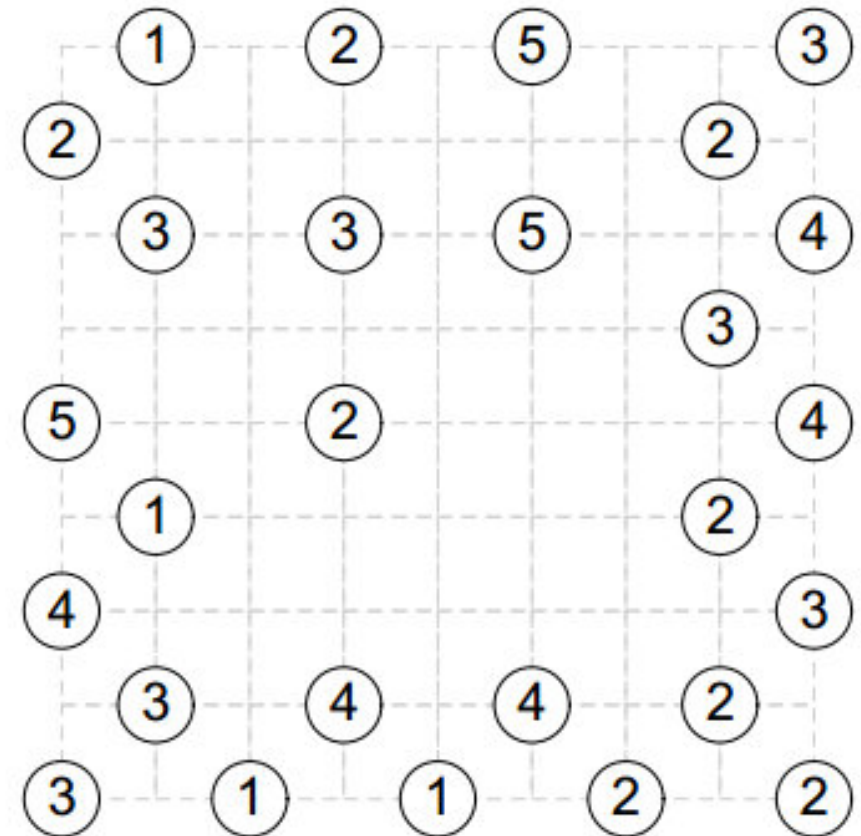


**Michael Youngblood** est dans l'industrie de la création et du développement web depuis 13 ans. Il travaille depuis six ans pour une multinationale productrice de technologie sans fil et fait actuellement des études en Licence de science dans le domaine du développement mobile.



## PONTS

Une île est représentée par un cercle avec un certain nombre à l'intérieur. Dessinez des ponts entre les îles de telle sorte que chaque île ait le nombre de ponts indiqué par son chiffre. Il ne peut y avoir plus de deux ponts entre les deux mêmes îles. Les ponts peuvent être tracés horizontalement ou verticalement.



Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)



## Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**

## L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'utilisez aucun formatage dans votre document.

## Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes courants, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

*Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.*

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

[articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

## Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à [webmaster@fullcirclemag.fr](mailto:webmaster@fullcirclemag.fr) !

## Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

## CRITIQUES

### Jeux/Applications

**Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :**

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

### Matériel

**Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :**

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

**Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.**



- ➔ Access all your data in one de-duplicated location
- ➔ Configurable multi-platform synchronization
- ➔ Preserve all historical versions & deleted files
- ➔ Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- ➔ Retrieve files from any internet-connected device
- ➔ Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- ➔ 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Online  
**BACKUP**

Secure  
**SYNC**

Easy  
**SHARING**

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

Download mobile clients  
for **iOS & Android**

**JOIN SPIDEROAK NOW**  
Get 2 Free GBs

Get 25% off any SpiderOak package  
with the code: **FullcirclemagFans**





# DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

**S**alut à tous ! Bon retour dans cette rubrique « Demandez au petit nouveau » ! Si Ubuntu est une nouveauté pour vous, si vous songez à changer pour Linux ou si vous voulez qu'on vous explique un truc comme si vous aviez cinq ans, ne cherchez plus. Je suis là pour répondre à vos questions simples et basiques du point de vue de quelqu'un qui sait que la lutte épique entre vi et Emacs devrait le passionner, mais qui a un soufflé au four, alors ouais..., non.

Ce mois-ci, un gentilhomme courageux m'a écrit. Il s'appelle John Hughes ; toutefois, il ne s'agit vraisemblablement pas du réalisateur emblématique du film « The Breakfast Club », puisque, non seulement John Hughes, le réalisateur, est mort, mais, et je tiens ceci de source sûre, il a été obsédé par le BSD (Berkeley Unix) tout au long de sa vie.

Ubuntu John demande :

« J'ai 71 ans, je me prends pour un geek et j'ai une question : mon ordinateur est sous Ubuntu 12.04 et j'ai téléchargé et installé le calendrier Rainlender2. Le programme est génial et fait tout ce que je souhaite. Cela dit, je ne sais pas comment faire en sorte qu'il démarre dès ma connexion et

s'affiche sur le bureau. Pouvez-vous m'aider ? »

En un mot, John, non. Mais l'ignorance ne m'a jamais empêché de m'agiter dans tous les sens comme si j'étais poursuivi par un essaim d'abeilles agressives, alors allons-y.

Tout d'abord, John a bien voulu fournir la référence de sa version d'Ubuntu. C'est très utile pour les utilisateurs hyper calés de Linux. Mais, puisque je n'en suis pas un, c'était un gâchis d'effort de me donner ce renseignement. Il aurait pu aussi bien poser sa question, puis me dire qu'il aime engloutir les sardines directement dans la boîte.

Cette information me serait aussi utile que celle sur son système d'exploitation, mais aurait l'avantage supplémentaire de m'aider à cerner le genre de personne qui demande des conseils en informatique à un débile complet comme moi. Sérieusement, John, c'est un peu comme si on t'avait arrêté pour avoir fait du Base Jumping (saut extrême) et que tu aies demandé au mec qui avait fait ton portrait-caricature à Montmartre de te représenter devant les tribunaux.

Tu vois, John, j'utilise Lubuntu, qui est basé sur Ubuntu, mais tourne un peu mieux sur le vieil IBM Thinkpad que j'ai hérité de mon épouse. Pour « hérité » il faut comprendre « effacé le disque dur

et installé un nouveau système d'exploitation pendant son sommeil ». Tu pourrais penser que si je résous ton problème sous Lubuntu, tu pourrais tout simplement utiliser la solution sous Ubuntu et continuer tranquillement ton chemin, vérifiant ton calendrier continuellement en toute insouciance.

Mais je n'arrive même pas à compter le nombre de fois où j'ai trouvé une solution sur un forum, puis copié des chaînes de caractères totalement incompréhensibles que j'ai collées dans un terminal (parce que la personne qui connaît la réponse à ta question n'a jamais entendu parler d'une souris et encore moins de menus graphiques) pour, par la suite, comprendre qu'elles étaient valables pour un parfum Linux autre que le mien, ce qui a donné des comportements informatiques imprévus et involontaires. Exemple : maintenant, chaque fois que j'arrête ma machine, une photo de moi, prise par la webcam, s'affiche automatiquement sur Facebook.

Le mieux que je puisse faire est d'expliquer comment j'ai réussi à faire en sorte que Rainlender se charge automatiquement sous Lubuntu. Il se peut que le processus sur ta machine soit similaire. Toutefois, ce sera peut-être comme manger un porc-épic. J'en sais



rien. Pense à mes conseils comme le simple plan d'une solution éventuelle, une image fantôme de la bonne solution, que j'ai tuée avec un chandelier dans le salon de musique. Bien. La première chose que j'ai faite était de taper ceci dans Google :

## Lubuntu autostart program

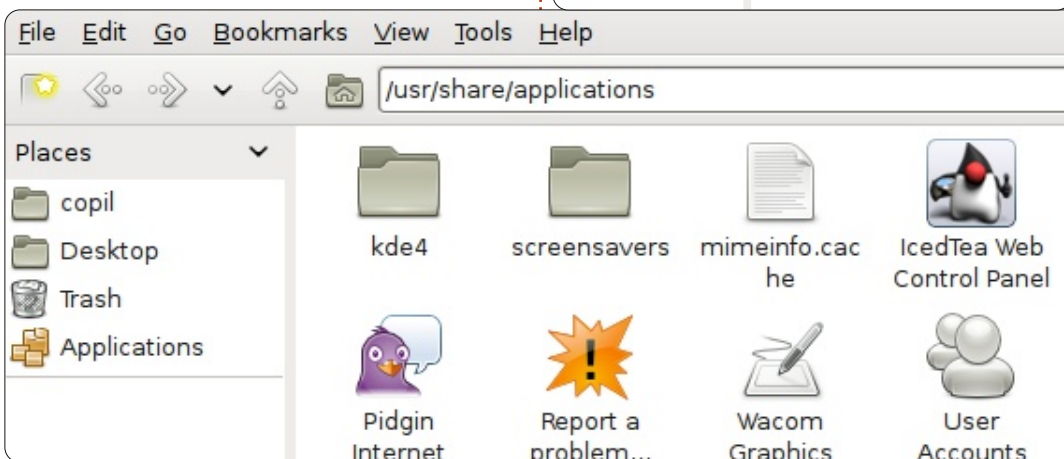
Voici le premier résultat : <http://askubuntu.com/questions/81383/how-can-i-add-new-autostart-programs-in-lubuntu>

Bon, je sais que les lecteurs de ce magazine vont tous avoir le souffle coupé, mais je me sers beaucoup des menus. Ce qui est cool (cool comme dans « sympa », mais pas comme dans « trop classe ») dans Linux est que vous pouvez presque tout faire en cliquant sur des menus ou en saisissant des trucs dans un terminal (entendre le mot « terminal » me fait penser à un tueur en série rancunier et me donne la chair de poule). Sans aucun doute, ma solution peut être convertie en chaînes de caractères qui transformeraient tout ceci en du copier/coller simple. Et un jour, j'espère être plus compétent et en connaître davantage sur la ligne de commande, parce que, quand vous comprenez la ligne de commande, vous comprenez Linux. Mais je ne comprends ni l'un ni l'autre encore. Sérieusement, je comprends à peine le dentifrice. Ainsi, nous apprenons tous les deux, John. Fais ce qui fonctionne pour toi, moi, je te dis tout

simplement ce qui a fonctionné pour moi. Et puisqu'il s'agit de « Demandez au petit nouveau » et non pas de Demandez au mec intelligent ni même de Demandez au mec plus ou moins instruit, je vais utiliser la souris.

D'abord, donc, je clique sur le Gestionnaire de fichiers et je tape `/usr/share/applications`.

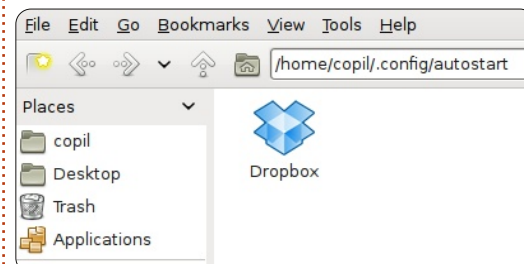
Je trouve précisément ce qu'on m'a dit que je trouverais, un dossier avec des icônes pour tous les programmes installés sur mon système. Ou, plus exactement, peut-être, j'ai trouvé une tonne de raccourcis vers les programmes sur mon système. J'en sais rien - n'oublie pas que c'est moi, le petit nouveau. En tout cas, ce qui importe c'est que j'ai un endroit où trouver tous les programmes de mon système et que l'on peut y copier facilement. Qui plus est, je n'ai pas fait planter la machine, alors c'est tout bénéf.



Ensuite, je parcours les icônes et trouve Rainlendar2, je fais un clic-droit dessus et je choisis Copier. J'ai maintenant une copie du programme (ou une copie d'un lien vers un programme ou une représentation symbolique d'un fichier ou tout ce que vous voulez ; bref, j'ai ce dont j'ai besoin - sortons les bâtons lumineux et continuons cette rave !) J'ai maintenant besoin d'un endroit où le mettre.

Et je tape `~/config/autostart`

Attends, attends. J'ai tapé `~/config/autostart`, mais il m'amène à `/home/copil/.config/autostart` ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ?! Je veux récupérer mon argent !



Je soupçonne que ça a quelque chose à voir avec ce symbole nuisible, le tilde (~). Je ne le comprends que dans le contexte de mon propre nom (où, c'est sûr, il m'a causé pas mal d'ennuis). Je n'ai aucune idée pourquoi il se trouve là. En fait, il s'avère que le tilde est le mot Linux pour `/home/username` (où « username » est le nom que vous avez attribué à votre dossier personnel. Ainsi, quand je tape `~/config/autostart`, cela m'amène à `/home/copil/.config/autostart`. Huh, un très bon truc, Linux. Je te garde... POUR L'INSTANT...

Comme promis, dans le dossier autostart, je trouve... un peu de patience... LA LISTE DE TOUS LES PROGRAMMES CENSÉS DÉMARRER AUTOMATIQUEMENT !

John, je suis tellement excité maintenant, que je me rase les jambes ! Eh, nous réagissons tous au succès de manière différente. Ne me juge pas, John.!

Maintenant que je me trouve dans le dossier autostart, il suffit de faire un clic droit et sélectionner Coller. J'ai terminé ! Le moment est venu d'ouvrir un jus de fruits pour fêter une nouvelle étape-clé ! Ensuite, après avoir pris une cuite festive pendant deux jours, je vérifie que la solution fonctionne. Je redémarre mon portable Lubuntu et, en effet, Rainlendar2 démarre sans que j'aie dû le trouver dans un menu, l'exécuter à partir de la ligne de commande ou demander à Swithins, mon valet, de

le faire. Swithins a d'autres choses à faire de son précieux temps, comme réchauffer une baignoire pleine d'Évian pour mon bain quotidien.

John, je sais ce que tu penses. Tu te demandes « où tu peux trouver un bon valet Linux ? ». Quant à moi, j'ai trouvé Swithins sur Craigslist dans la sous-catégorie M4P (Mâle pour Pingouin). Mais tu te demandes sans doute aussi comment ceci peut t'aider, TOI, puisque ta machine n'est pas sous Lubuntu. Bon, tu as été tellement chic jusqu'ici que je vais voir ce que je peux faire pour toi sous Ubuntu 12.04.

Je me rends sur Google.com et je tape :

## Ubuntu autostart programs

Voici le premier résultat de la recherche :

<http://www.liberiangeek.net/2012/05/windows-7-vs-ubuntu-12-04-how-to-automatically-start-programs/>

Sacré Linux, John ! C'est encore plus facile sous Ubuntu ! J'aurais pu me dispenser d'écrire 1 500 mots (et tu aurais cinq minutes de plus à vivre).

Attache ton suspensoir, John, c'est parti !

1. Clique sur l'icône d'un engrenage dans le coin supérieur droit de ton bureau.

2. Sélectionne startup applications (applications au démarrage).

3. Dans la nouvelle fenêtre, clique sur Add (ajouter).

4. Dans la nouvelle fenêtre, clique sur Browse (parcourir).

5. Dans la nouvelle fenêtre, clique sur File System (système de fichiers) à gauche, puis double-clique sur le dossier usr.

6. Maintenant double-clique sur le dossier bin.

7. Descends jusqu'à ce que tu trouves Rainlendar2 (ou tu peux commencer à le taper et il te trouvera, TOI).

8. Clique sur Open (ouvrir) en bas à droite de la fenêtre.

9. Dans la nouvelle fenêtre, clique sur Add.

10. Maintenant, clique sur « Ubuntu, t'es la femme de ma vie » parce que, c'est FINI !

Oui, je sais, j'ai été beaucoup trop prolix. J'aurais pu commencer avec la solution Ubuntu. Mais nous avons tous les deux appris un petit quelque chose sur les tildes, les chemins des fichiers et les dossiers autostart. Parfois, la recherche révèle davantage que la solution (merci à un fortune cookie). Bien entendu, le plus gros avantage, c'est que toi et moi, on a pu passer de précieux moments ensemble, John.

Comment ? Oh, tu n'es pas d'accord. Dans ce cas, je vais reprendre mon chemin.

Sur d'autres pages de cette revue, tu trouveras des solutions en ligne de commande à tes problèmes. Mais la ligne de commande est pour ceux qui savent vraiment nager. Je suis là pour distribuer des bouées et des brassards-bouées jusqu'à ce que nous soyons tous prêts à utiliser la planche du plongeur. Si vous savez utiliser Ubuntu, alors vous continuerez à l'utiliser (merci encore à un fortune cookie - le cuisinier était administrateur système).

J'espère t'avoir montré que de tels trucs sont tout à fait réalisables. Si moi, je peux le faire, alors un imbécile peut le faire. C'est pas que je pense que tu es un imbécile, John... Mes réponses ici veulent instiller la confiance dans des utilisateurs comme toi et moi qui peuvent penser qu'ils ne sauront pas faire ces trucs, mais il s'avère que nous en sommes totalement capables !

Sérieusement, John, nous apprécions ta question et espérons que tu as pu jouer avec nous et as ainsi réussi à faire démarrer ton calendrier Rainlendar automatiquement chez toi. Sinon, écris-moi (je demanderai à Swithins de t'appeler).

Bonne chance, John !

Suis-je seul ? Y en a-t-il d'autres qui savent comment invoquer la ligne de commande, mais qui ont peur de sa magie noire ? Ou vous êtes peut-être lassés de répondre maintes fois aux

mêmes questions des nouveaux utilisateurs. Si c'est le cas, contactez-moi à [copil.yanez@gmail.com](mailto:copil.yanez@gmail.com). J'essaierai de répondre à vos questions simples ou attirer votre attention sur des conseils utiles pour débutants du point de vue de quelqu'un qui aime Linux et Ubuntu, mais qui ne parle pas le code source.



**Copil** est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est sa chronique au [yaconfidential.blogspot.com](http://yaconfidential.blogspot.com). Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).



**D**ans le numéro 62, nous avons regardé la partie logicielle de la création de l'écran Twitter, ce mois-ci

nous regardons la partie matérielle. **AVERTISSEMENT** : cela va certainement annuler la garantie de votre ordinateur portable ! Avant de commencer, quelques mots sur certains des objectifs :

- Limiter les coûts.
- N'utiliser que des outils et du matériel disponibles, si possible.
- Il doit être stable et robuste.

### Matériel :

- ~~IBM Thinkpad R31 (quand j'ai écrit ceci, j'ai vu un R31 pour 40 £/50 € sur ebay.co.uk).~~
- Notebook Lenovo 3000 C100 (environ 38 £/48 €, voir ci-dessous).
- Cadre Noir 11"x14"/28x35,6 cm (environ 9,51 £/12 € dans un magasin d'art) avec une profondeur de 1"/2,55 cm.
- Adhésif étanche d'électricien.

### Outils :

- Petit jeu de tournevis d'électricien.
- Scie à métaux junior.
- Un Dremel (outil portatif et rotatif multifonctions).
- Des limes rondes et carrées.
- Bracelet antistatique.
- Lunettes de protection.

Juste après le numéro 62, j'ai eu des problèmes vidéo avec le Thinkpad R31. Comme j'avais déjà pré-testé l'écran Twitter sur mon propre vieux portable, un Lenovo 3000 C100, et que je l'ai trouvé plusieurs fois sur ebay avec de meilleures spécifications et moins cher que le Thinkpad R31, j'ai utilisé le 3000 comme la base de la partie 2 de notre article sur l'écran Twitter.

Le Lenovo 3000 C100 est disponible en 2 modèles, l'un avec un processeur Celeron à 1,5 GHz et une carte sans fil Broadcom, et l'autre avec un processeur Pentium 4 à 1,7 GHz et une carte sans fil Intel. Le modèle utilisé dans cet article est le modèle à base de Celeron. Les deux modèles ont les mêmes écrans LCD 15".

Dans la première partie de cet article, nous avons décrit la partie logicielle de la mise en place de l'écran Twitter. Dans la deuxième partie, nous aborderons le démontage et l'installation de l'ordinateur portable dans un cadre 11"x14". J'ai trouvé le cadre photo après avoir visité quelques magasins d'art. Pour avoir créé un cadre photo à l'aide d'un ordinateur por-

table il y a quelques années, je savais qu'il était important d'avoir le plus de profondeur possible afin d'accueillir le portable. La plupart des magasins d'art avaient des cadres avec plus de 2,5 cm de profondeur, mais le verre était souvent placé presque à l'arrière du cadre, le rendant inutile. Le cadre que j'ai choisi avait 2,5 cm d'épaisseur avec le verre à quelques millimètres de la face avant.

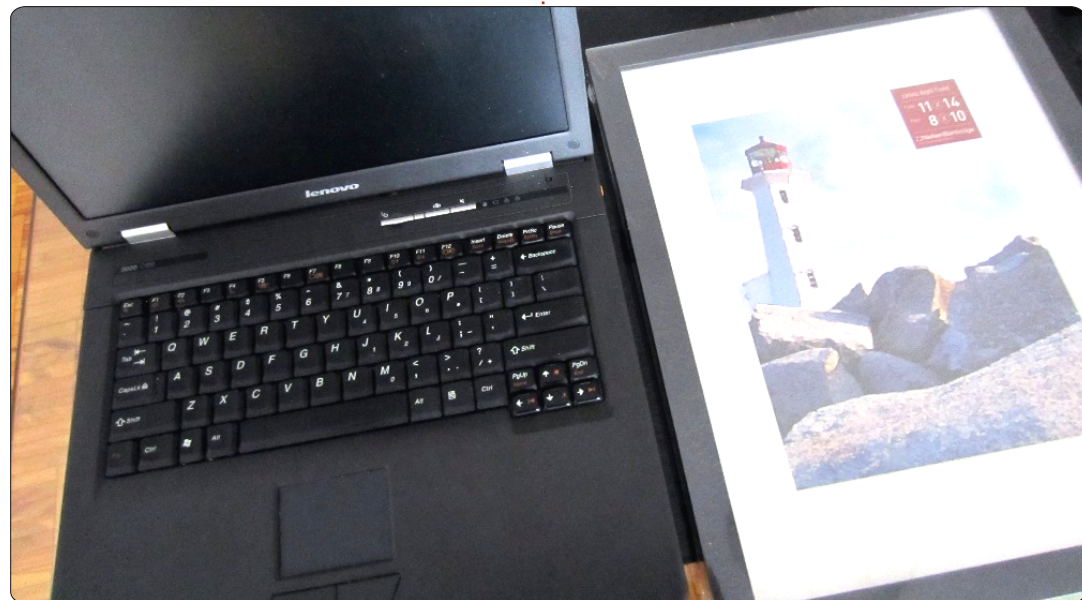
Il y a un certain nombre d'années, quand j'ai construit le cadre photo, j'ai fait quelques erreurs :

1) Je n'ai pas acheté ni construit un cadre assez grand pour contenir les com-

posants de l'ordinateur portable.

2) En tentant de réduire la quantité de composants dans le portable, je n'ai pas assez testé l'ordinateur pendant la deuxième phase de démontage.

Précédemment, avant de le démonter, le portable dépassait d'environ 1/4"/6,4 mm. Cette fois, j'ai testé souvent et j'ai décidé de ne pas tenter de tout retirer du portable, tout en gardant le démontage aussi simple que possible. De plus, j'ai installé SSH, activé la carte sans fil du portable et j'ai donné à cette carte sans fil une réservation DHCP sur notre routeur dans le cas où je devrais arrêter la



machine à distance (ce qui s'est avéré être une très bonne initiative).

Idéalement, le démontage doit être effectué sur un tapis antistatique. Je n'en avais pas à portée de main alors j'ai utilisé un bracelet antistatique relié à la terre. J'avais un grand sac antistatique pour carte mère à disposition, mais comme je n'ai toujours exposé que l'écran et le panneau frontal au-dessus du clavier du portable, ce n'était pas vraiment nécessaire.

Le démontage a commencé par le retrait de la batterie et du DVD-RW, puis un test pour m'assurer que le portable démarre. Le Lenovo 3000 C100 a un verrou à glissière qui expulse facilement la batterie. Retirer la batterie élimine la chaleur et diminue le poids de l'ensemble. Le DVD-RW est retenu par une seule petite vis F3.

La plupart des vis sur le bas de l'appareil sont soit de type F3 (vis courtes utilisées pour fixer le couvercle de la mémoire, le disque dur, l'écran et le DVD-RW) ou F6 (vis plus longues utilisées pour maintenir ensemble les deux parties du boîtier). Seules deux autres vis de fixation plus longues reliant la base de l'écran à l'ordinateur ont été enlevées plus tard. J'ai gardé les vis rangées sur deux longs autocollants marqués F6 et F3 et rangé plus tard ceux-ci dans une boîte de tri en plastique bon marché que j'ai achetée dans un magasin tout à un dollar.

Ensuite, j'ai penché l'écran vers l'arrière de sorte qu'il soit presque au niveau de l'ordinateur. La monture en plastique sur la face avant de l'ordinateur (où il y a les boutons et les voyants) est une longue bande de plastique, d'environ 2,5 cm d'épaisseur, qui peut être retirée en soulevant le

côté gauche et en tirant doucement sur le reste de la bande. J'ai utilisé la petite pointe du tournevis du portable pour faire ceci. Le panneau retiré, j'ai tracé une ligne autour de l'interrupteur à l'aide d'un crayon feutre.

A ce stade, j'ai testé le portable en utilisant le bout en plastique du tournevis pour allumer l'appareil. Parce que la machine démarre directement sur l'écran visibleTweets, chaque fois que je l'éteignais je devais appuyer sur la touche F11 pour afficher les boutons minimiser / maximiser / fermer du navigateur Chromium (ou bien, j'aurais pu probablement faire juste Ctrl+Alt+Suppr pour afficher le menu d'arrêt, mais j'ai choisi la méthode la plus ardue).

La tâche suivante consistait à retirer le boîtier de l'écran. Comme c'est une des parties les plus minces de l'ordi-

nateur, le loquet en haut qui retient l'écran à l'ordinateur lorsqu'il est fermé, rend impossible le fait de coucher l'écran à plat sur la vitre. La plupart des portables ont un rond en plastique rigide qui couvre un certain nombre de vis. Dans le cas du 3000 C100, il y avait 6 petites vis F3 cachées derrière les cylindres en plastique. J'ai utilisé la plus petite pointe pour soulever les cylindres en plastique, puis utilisé un petit tournevis Philips pour retirer les vis.

Après avoir enlevé la façade plastique de l'écran, j'ai remarqué deux autres vis fixant les antennes sans fil sur le haut de l'écran. En bas de l'écran se trouvait l'onduleur d'écran. J'ai soigneusement retiré l'adhésif fixant l'onduleur à l'arrière du boîtier, puis dévissé les antennes et retiré le support plastique du LCD.



Le retrait du support a révélé que le LCD était fixé au portable par quelques fines tiges métalliques avec plusieurs petites vis de chaque côté. Ces tiges sont fixées à la base de l'ordinateur portable par quelques vis longues. Au départ, j'ai enlevé ces vis, mais j'ai trouvé ingérable la manipulation de l'écran et je les ai donc remontées jusqu'à avoir enlevé les vis de fixation de l'écran LCD aux tiges.

Juste après avoir enlevé la partie arrière du boîtier plastique du LCD, regardez l'arrière du LCD. Sur le dos de l'écran du Lenovo 3000 C100 se

trouve une bande vous incitant à ne pas toucher la partie de rétro-éclairage vers le haut de l'écran LCD. Bien sûr, je l'avais déjà touchée sans m'en rendre compte ; à ce moment donc j'ai allumé et testé l'ordinateur à nouveau (heureusement, il a démarré). Notez que l'électronique de rétro-éclairage a été recouverte par un mince film de plastique, mais ça pourrait ne pas être le cas sur tous les portables.

Une fois l'écran détaché des tiges de métal, la tâche suivante consistait à le fixer à l'arrière (en dessous) du portable. Mais avant de fixer l'écran,

j'ai retiré un mince film de métal un peu comme du papier aluminium du panneau arrière en plastique du LCD. Ce film métallique agit comme un bouclier anti-électrostatique. J'ai soigneusement retiré la feuille métallique et l'ai fixée sur le fond de l'ordinateur portable, en prenant soin d'en couper un petit carré pour laisser libre la ventilation de la zone de mémoire. Une grande partie de la colle de la feuille était restée sur le panneau arrière en plastique qui n'était plus utilisé ; j'ai donc mis de l'adhésif d'électricien pour fixer la feuille sur le fond. J'en ai utilisé aussi pour fixer l'écran à la base plastique de l'ordinateur portable, en prenant soin de ne pas couvrir une trop grande partie de l'écran ou de laisser du métal visible.

Avec l'écran sur le côté opposé au clavier, j'ai maintenant testé l'appareil à nouveau. Cette fois-ci arrêter l'unité via le clavier et le trackpad s'est avéré très difficile, même avec un miroir. Heureusement que j'avais déjà mis en place une réservation DHCP statique pour la machine et installé SSH et j'ai donc pu l'éteindre à distance via SSH.

```
sudo /sbin/shutdown -h now
```

À ce stade, il y avait un peu du fil de l'onduleur malencontreusement placé en haut. Normalement, ce fil est canalisé vers l'écran LCD, mais il s'est avéré être très utile à la fin d'ajouter quelques millimètres supplémentaires, de sorte que le haut et le bas entrent parfaitement à l'intérieur du cadre

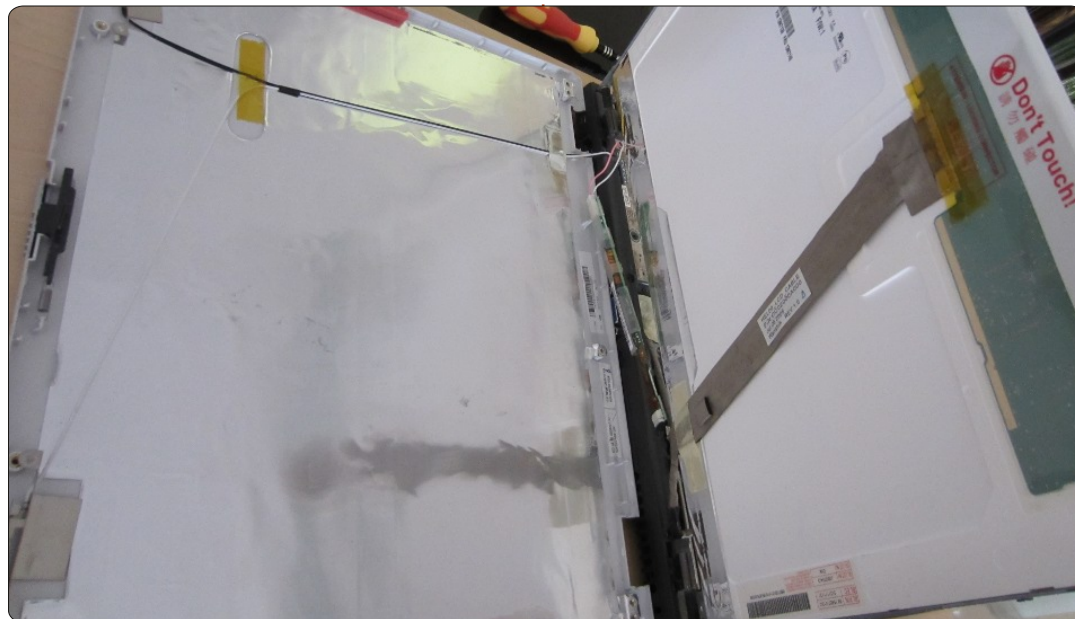
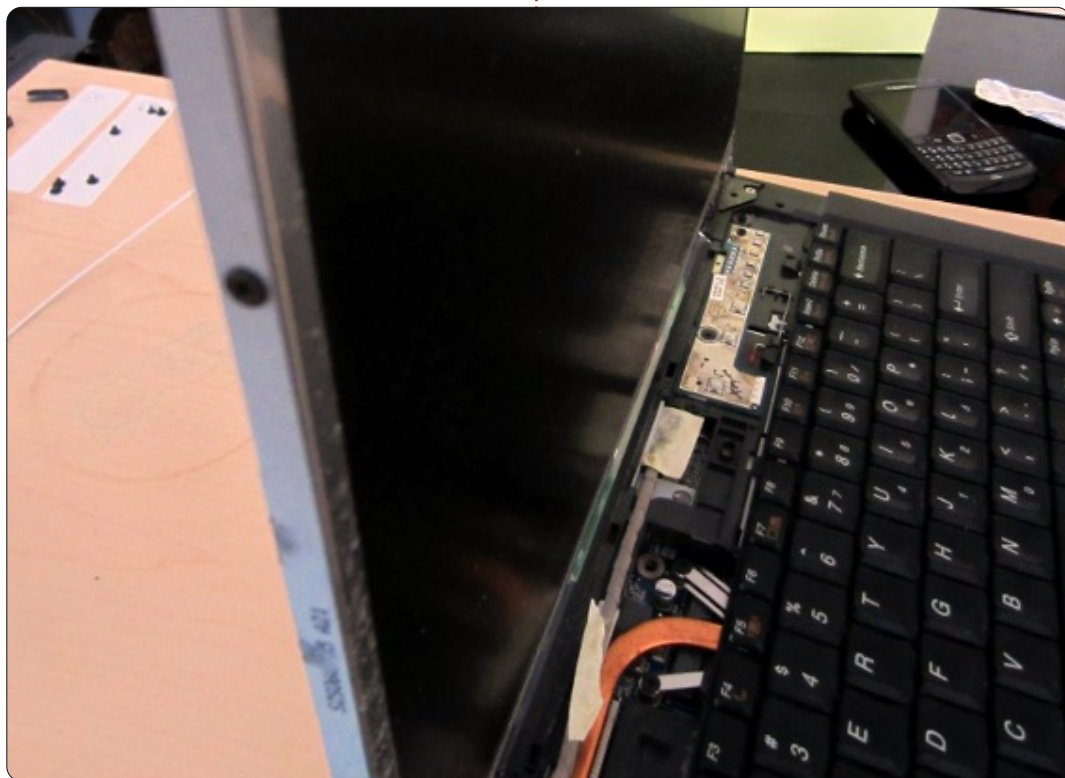


photo. Cela a laissé un trou d'un peu moins de 1 centimètre de chaque côté du cadre.

Avec l'ordinateur portable dans le cadre, j'ai repéré au feutre une zone de ventilation vers le bas et la zone où l'alimentation devait se brancher au système. Cela fait, j'ai retiré le portable et découpé les zones délimitées. J'aimerais prétendre que je l'ai fait de façon experte, mais la vérité est que j'ai utilisé ce que j'avais à ma disposition, une petite scie à métaux et une scie rotative (Dremel).

Pour lisser la rugosité laissée par ma coupe, j'ai utilisé quelques limes pour limer les zones découpées pour qu'elles soient bien lisses. Étonnam-

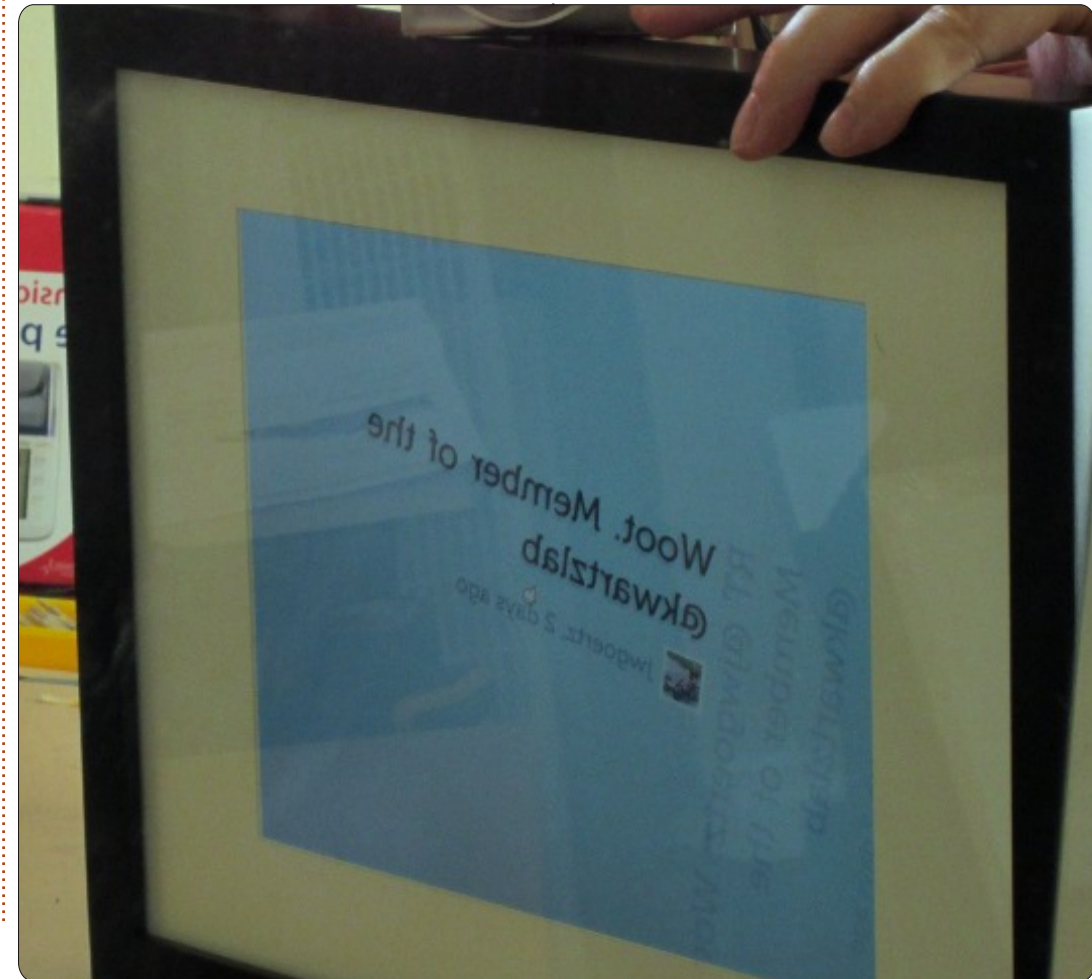
ment, ça s'est si bien passé que j'ai pu réutiliser le bloc de bois découpé pour la ventilation. Ce bloc, je l'ai coupé en deux et limé. J'en ai mis un morceau de chaque côté dans le trou d'un centimètre entre le portable et le cadre. Ces petits blocs ont empêché le portable de se déplacer à l'intérieur du cadre.

A ce stade, l'écran Twitter était terminé ; il pouvait se tenir debout sans tomber en arrière. Il était temps de le démarrer à nouveau pour un dernier essai. Avec un peu plus de temps, j'aurais rempli les côtés et utilisé un support en bois pour sécuriser davantage le système. J'aurais aussi bidouillé un bouton sur le côté de sorte que je n'aurais pas eu à allumer

le système par derrière. Comme l'écran Twitter est placé maintenant, il fonctionne bien et il pourrait être accroché, sauf pour le bouton d'alimentation. Situé sur un bureau, il est superbe et nous donne tous les tweets concernant la remise à neuf, Kwartzlab, et différents sujets Ubuntu.

Le mois prochain, un coup d'œil à notre cyber-espace local Kwartzlab.

Kwartzlab héberge un certain nombre de projets intéressants allant de l'écran Twitter original que j'ai mentionné dans le numéro 62 à l'hébergement de code Ubuntu et des courses aux bogues.





# FERMETURE DES FENÊTRES

# Fonds d'écran et thèmes

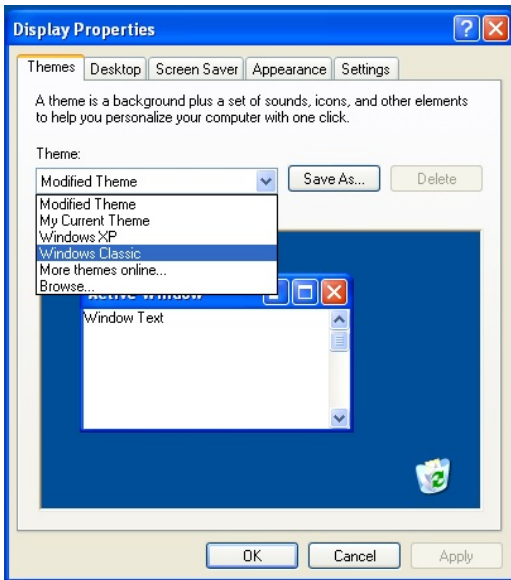
Écrit par :

Ronnie Tucker (KDE)

Jan Mussche (Gnome)

Elizabeth Krumbach (XFCE)

Mark Boyajian (LXDE)



Un clic droit sur votre bureau Windows XP, puis un clic gauche sur Propriétés ouvre la fenêtre « Propriétés d’Affichage ». C’est là que vous pouvez changer le thème et le papier peint de votre bureau.

## Kubuntu

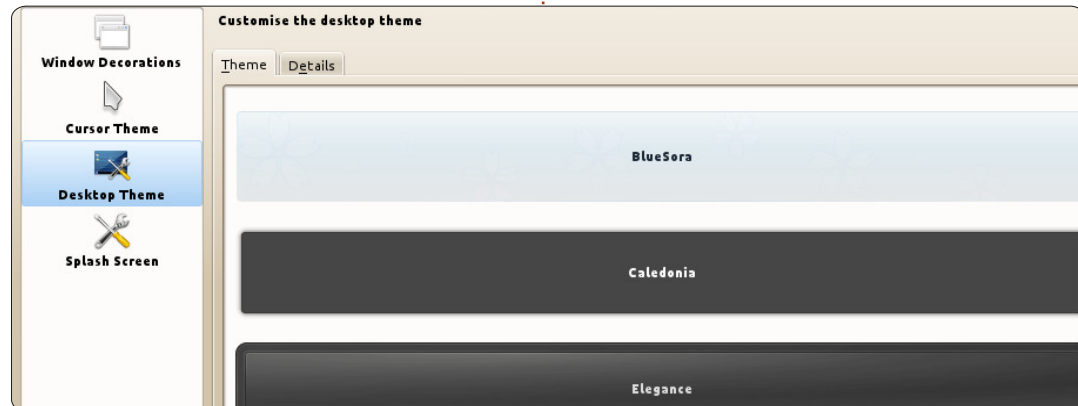
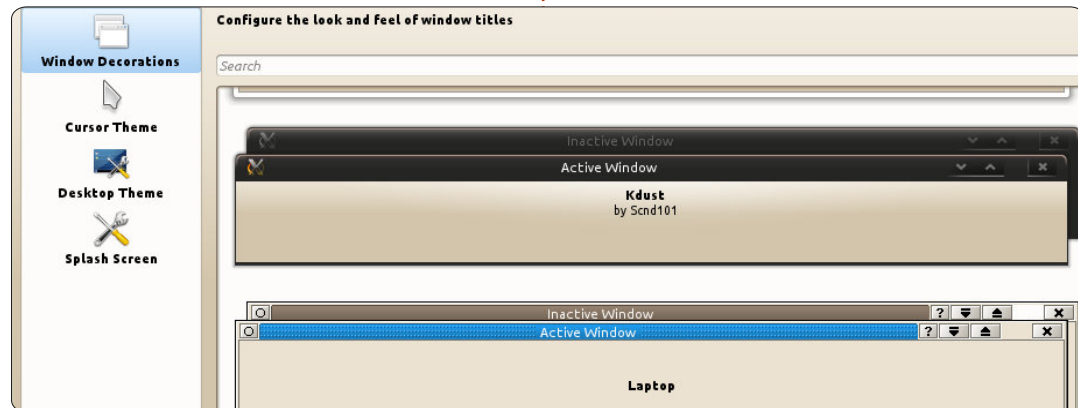
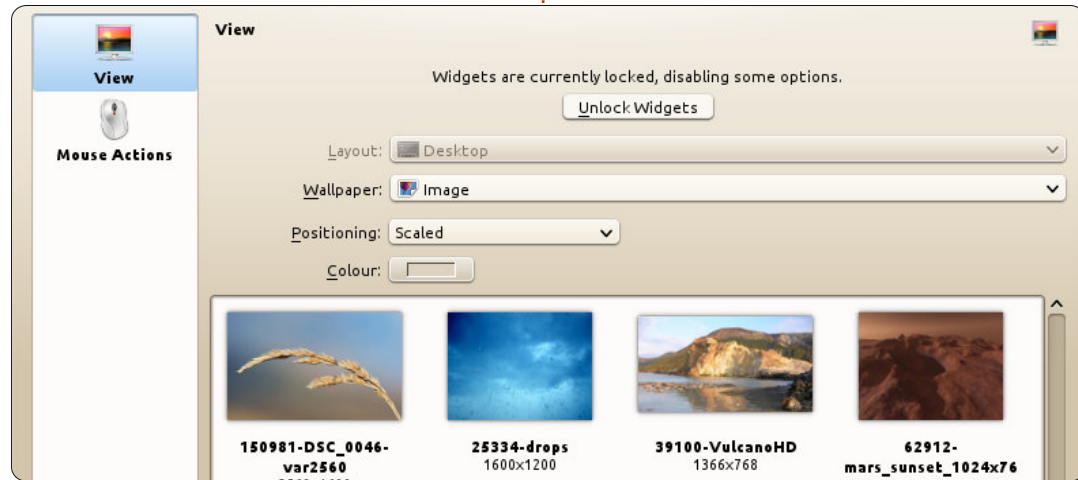
Kubuntu (et KDE en général) fonctionne de manière très semblable. Un clic droit sur le bureau, puis gauche sur « Réglages du bureau », ouvre une fenêtre dans laquelle vous pouvez choisir soit une image pré-installée, soit une de votre choix en appuyant sur le bouton « Ouvrir ».

En plus des options habituelles (mettre à l’échelle/redimensionner/rognier l’image de fond), vous pouvez également choisir d’avoir comme fond d’écran une image, un diaporama ou un dégradé de couleurs.

Pour le thème, KDE gère les choses un peu différemment. Ouvrez « Configuration du système », puis « Apparence de l’espace de travail ». Vous y verrez deux éléments principaux : « Décoration de la fenêtre » et « Thème de bureau ».

Avec « Décoration de la fenêtre », vous pourrez changer l’apparence de vos fenêtres, ou les bordures de fenêtres si vous préférez.

Dans « Thème de bureau », vous changerez l’apparence de tout le reste,





# FERMETURE DES FENÊTRES

comme par exemple votre barre des tâches, vos widgets, etc. En cliquant sur l'onglet « Détails », vous pourrez affiner le thème si l'envie de mélanger et d'assortir vous prend.

## Gnome-Shell

Changer son fond d'écran sous Gnome est très simple. Faites un clic droit sur une partie vide de votre bureau, puis choisissez la dernière entrée du menu déroulant, « Modifier l'arrière-plan du bureau ». Quelques images standard sont fournies : si aucune ne vous convient, vous pourrez en télécharger. Pour cela, choisissez « Obtenir d'autres fonds d'écran en ligne ».

Pour changer de fond d'écran, vous pouvez également utiliser le menu Système > Préférences > Apparence.

En regardant le haut de la fenêtre, vous remarquerez que le premier onglet s'appelle « Thème ». Ici, vous changerez le thème complet – en d'autres termes, vous changerez l'aspect de votre bureau. Tout comme pour les fonds d'écran, un nombre de thèmes prédéfinis est inclus dès l'installation. Vous pourrez également en télécharger d'autres si aucun thème présent ne vous plaît. Autre possibilité : choisir le thème qui correspond le plus à

celui que vous souhaitez, puis l'ajuster à votre goût.

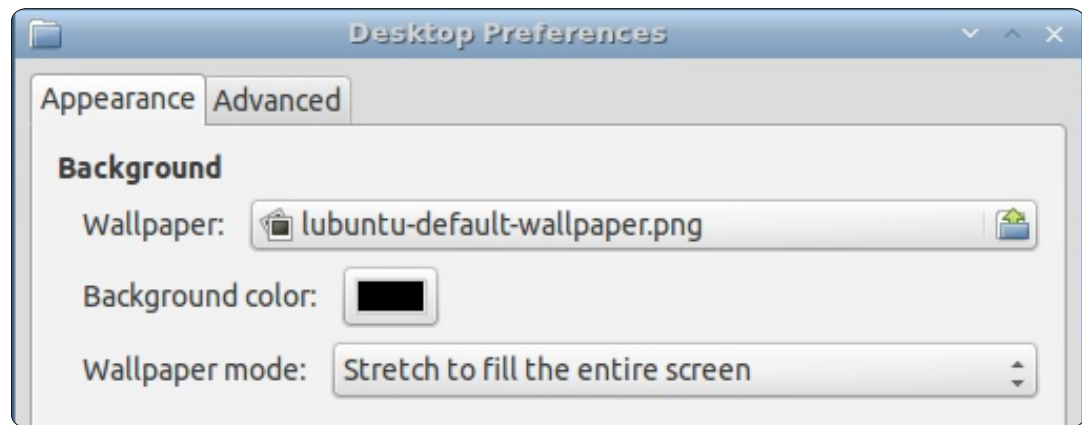
Choisissez un thème et cliquez sur le bouton « Personnaliser ». Dans la fenêtre qui apparaît alors, vous pourrez changer quasiment tout selon vos désirs. N'hésitez pas à expérimenter. Et même si vous n'arrivez pas à avoir ce que vous voulez, vous pourriez tomber par hasard sur quelque chose de mieux.

C'est tout simple. Vous ne pourrez pas faire de tort à votre système, alors foncez.

## Lubuntu

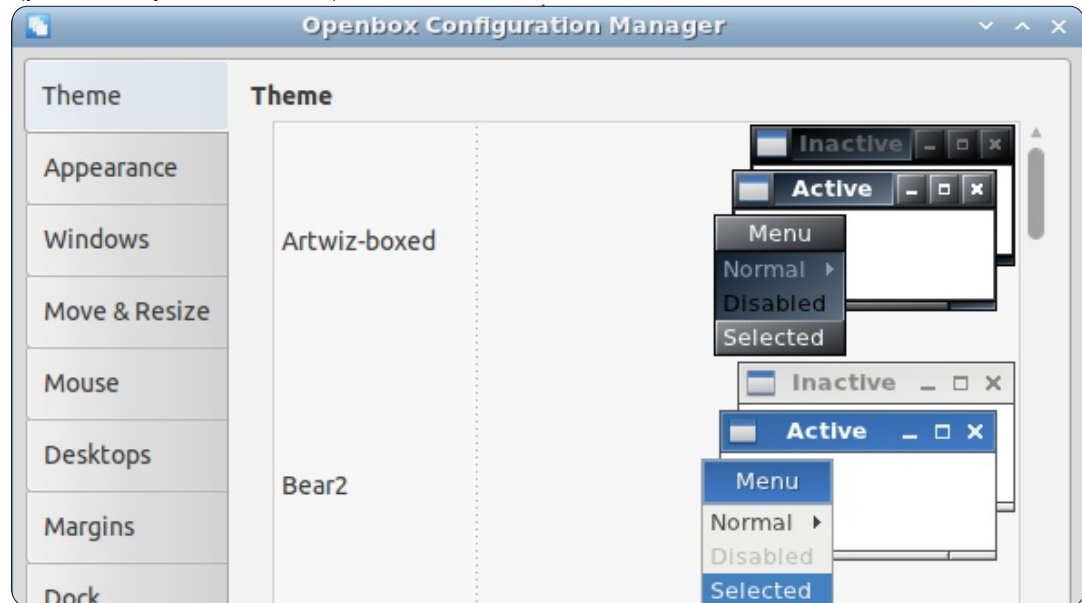
Contrairement à tous les environnements de bureau évoqués ici, par défaut, Lubuntu réduit au maximum tous les aspects du bureau et de sa gestion. Et puisque Lubuntu est conçu pour être « léger », nos explications le seront aussi et s'en tiendront donc aux options par défaut. Comme indiqué lors des épisodes précédents de cette série, vous pouvez accéder aux dépôts et personnaliser Lubuntu, et le rendre ainsi aussi « lourd » que vous le désirez.

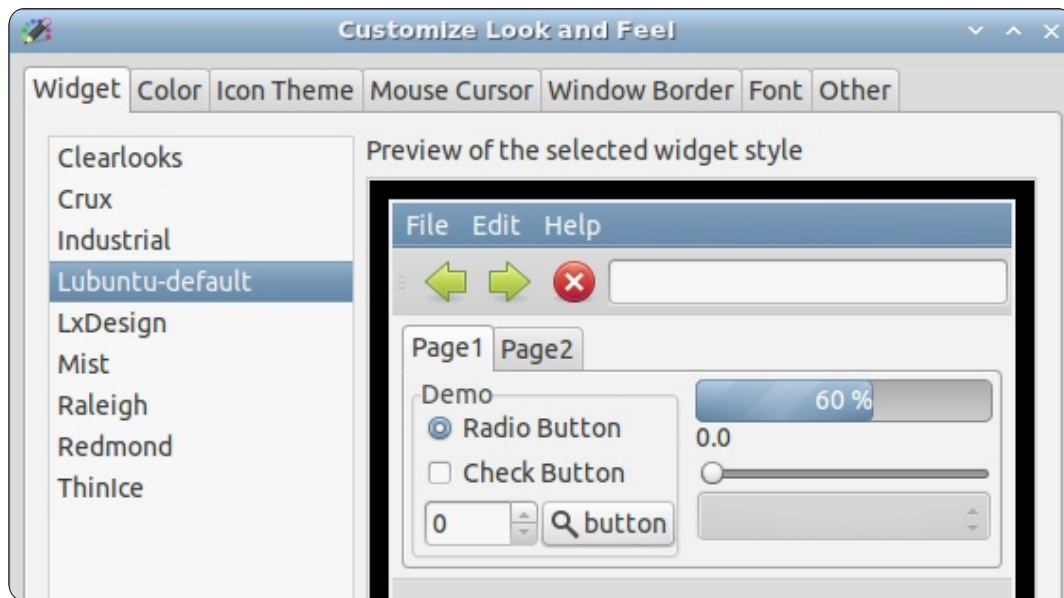
Pour gérer les réglages les plus basiques du bureau, faites un clic droit



sur un endroit vide du bureau, puis sélectionnez « Préférences du bureau » dans le menu déroulant afin d'afficher la fenêtre du même nom. Par défaut, l'onglet Apparence met l'accent sur le réglage des options du fond d'écran, mais vous pourrez également régler les options du texte qui apparaît sur les objets placés sur le bureau (par exemple les icônes).

Les deux options de sélection/réglage de papier peint sont aussi simples que cela ! Un clic sur le champ « Fond d'écran » ouvre le gestionnaire de fichiers et vous permet de choisir l'image de votre choix. L'option « Mode du fond d'écran » ouvre un menu contextuel dans lequel vous pourrez choisir la façon dont votre image sera





affichée sur le bureau (étirée, centrée, etc.). Les options de texte déterminent la façon dont les textes associés aux objets du bureau (par exemple les icônes) sont affichés.

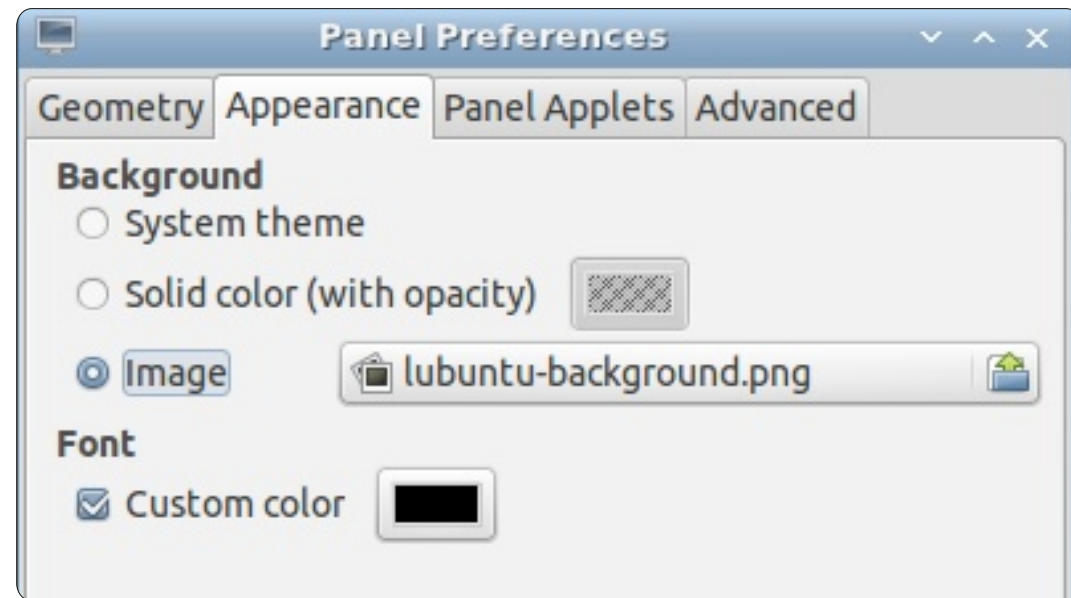
Pour choisir les Thèmes, contrôler le comportement et l'apparence des fenêtres et configurer d'autres options du bureau, ouvrez le gestionnaire de configuration Openbox (dans le menu principal, sélectionnez Préférences > Openbox Configuration Manager).

Par défaut, la catégorie « Thème » est sélectionnée. Comme vous pouvez le voir, Lubuntu est livrée avec plusieurs thèmes (12) par défaut et vous pouvez en ajouter à tout moment. Pour changer de thème, il suffit

de cliquer sur l'exemple affiché ; les changements s'appliquent immédiatement à l'ensemble du système, y compris aux fenêtres déjà ouvertes. En cliquant sur les autres catégories, vous découvrirez leurs configurations respectives. (Note : la catégorie « Souris » détermine en fait le comportement des fenêtres basé sur les actions/mouvements de la souris).

Pour encore plus de contrôle sur l'affichage de votre bureau, dans le menu principal, sélectionnez Préférences > Personnaliser l'apparence, qui ouvrira une fenêtre éponyme.

Les options disponibles dans cette fenêtre permettent de personnaliser et de « peaufiner » nombre de para-



mètres aussi différents que les couleurs d'avant et d'arrière-plan des fenêtres ou des infobulles, etc., mais aussi de changer pêle-mêle les thèmes d'icônes, les thèmes de curseur de souris (Note : aucun n'est fourni par défaut), les bordures de fenêtres... Vous retrouverez ici certaines fonctions déjà vues dans le gestionnaire de configuration Openbox, mais l'information est affichée (dans leurs fenêtres respectives) de façon différente.

Enfin, vous pouvez également contrôler l'apparence du tableau de bord. Faites un clic droit sur toute partie vide du tableau de bord et, dans le menu déroulant, choisissez « Paramètres du tableau de bord » : cela ouvrira la fenêtre « Préférences du tableau de bord ».

Cliquez sur l'onglet « Apparence » pour configurer l'aspect du tableau de bord en modifiant son image de fond et sa police. Par défaut, « image » est sélectionnée comme arrière-plan du tableau de bord. Cliquez sur le « champ » à droite du bouton radio « image », ce qui ouvrira le dossier Images dans le gestionnaire de fichiers. Vous pourrez faire votre choix parmi de nombreuses images (plus de 20) fournies par défaut. Il est bien sûr possible d'en ajouter si vous le désirez.

## Xubuntu

Sous Xubuntu, comme sous de nombreux autres environnements de bureau, pour accéder à la configuration du fond d'écran, il faut faire un

# FERMETURE DES FENÊTRES

clic droit et choisir « Paramètres du bureau » dans le menu. La boîte de dialogue ainsi ouverte affiche plusieurs options par défaut, ainsi que la possibilité de charger votre propre fond d'écran et de définir la façon dont vous voulez le placer sur votre bureau (centré, en mosaïque, étiré, etc.). S'il ne remplit pas la totalité de votre écran, vous pouvez aussi choisir une couleur de fond et son style (couleur pleine, dégradé horizontal ou vertical).

Ce menu est également accessible via le menu **Souris > Paramètres > Gestionnaire de paramètres > Bureau**.

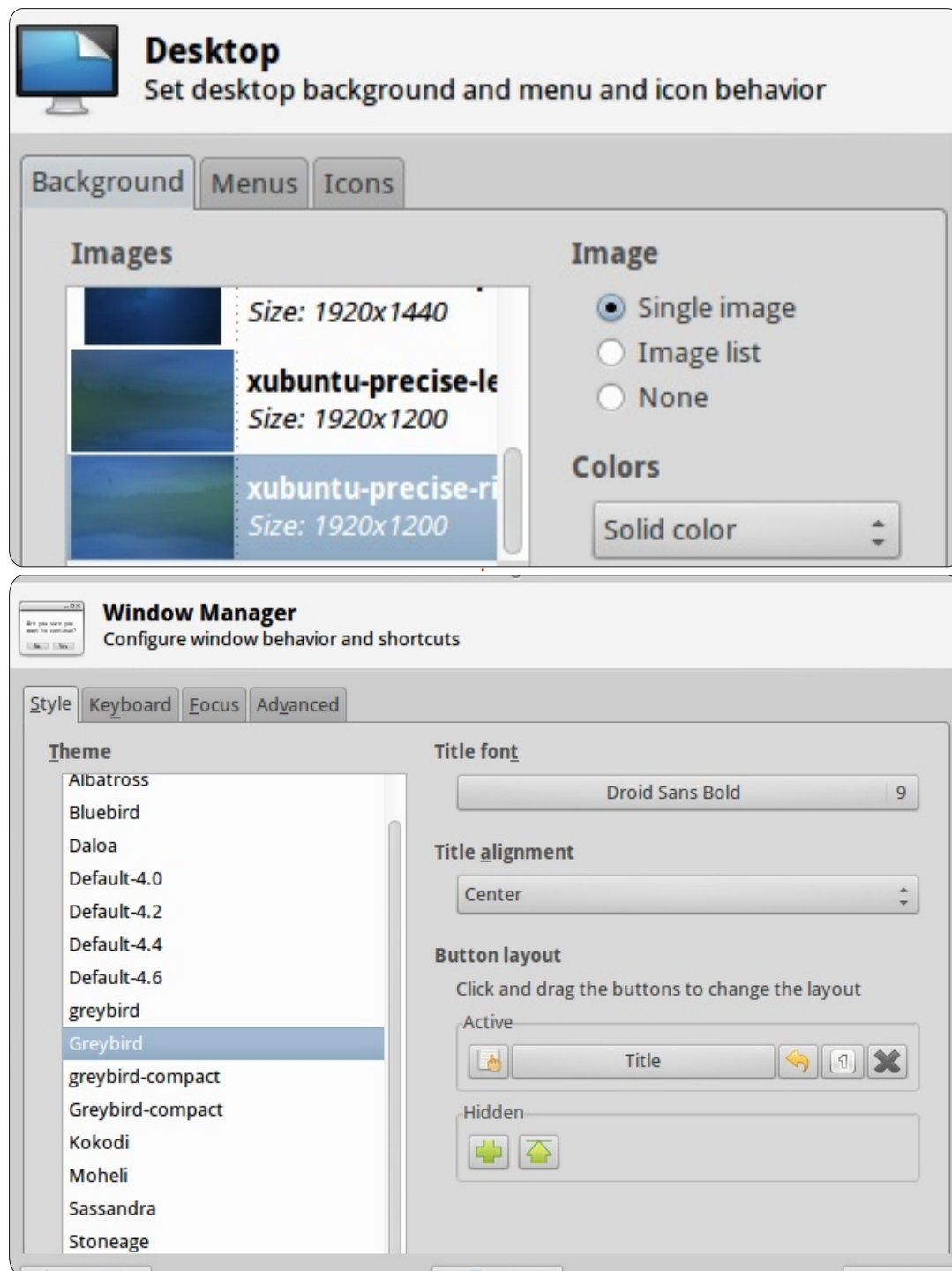
Comme KDE, Xfce sépare l'apparence du bureau en deux parties distinctes, le thème GTK (appelé Apparence) et un Thème du gestionnaire de fenêtres.

La boîte de dialogue de l'apparence s'ouvre via le menu **Souris > Paramètres > Gestionnaire de paramètres > Apparence**. C'est là que vous choisirez quel style utiliser pour déterminer la palette de couleurs du bureau, contraste inclus. Plusieurs options sont fournies par défaut sous Xubuntu : elles sont appliquées immédiatement après leur sélection, ainsi vous pouvez voir le résultat tout de suite. Le menu de réglage de l'apparence dans son ensemble vous per-

met aussi de changer, parmi d'autres réglages, icônes et polices de caractères.

La boîte de dialogue « Thème du gestionnaire de fenêtres » est accessible via le menu **Souris > Paramètres > Gestionnaire de paramètres > Gestionnaire de fenêtres**. Il sert à changer le thème des bordures de fenêtres. Tout comme avec la boîte de dialogue « Apparence », chacune des nombreuses options fournies par défaut est appliquée dès sa sélection, afin que vous puissiez voir immédiatement le résultat. En plus des réglages de style, la boîte de dialogue du gestionnaire de fenêtres permet de modifier les raccourcis clavier, la focalisation, etc.

Par défaut, Xubuntu utilise le style « Greybird » à la fois pour les thèmes de l'apparence et du gestionnaire de fenêtres.





# MON HISTOIRE

Écrit par Nathan Peek

**M**e voici, clavier sur les genoux, les pieds sur mon bureau, une boisson énergisante à portée de main, et une masse de Hot Pockets [Ndt : sorte de petit pain fourré à la viande en sauce, plusieurs saveurs] dans le congélateur m'appelant de leur chant de sirène séduisant. Je suis d'accord avec les Hot Pockets que, oui, je vais y aller en flânant et choisir l'un d'entre eux pour le manger dès que j'aurai terminé un autre paragraphe ; j'écris un article de recherche. Quand, tout à coup, regardant fixement mon travail, survient le joli petit écran bleu de la mort. Encore une fois, Windows a réussi à planifier un plantage du système au poil, juste au moment où mon travail avance parfaitement. Mon chat, Pénélope, saute sur le bureau de l'ordinateur, cligne doucement des yeux et miaule comme pour dire : « Tu sais quoi faire. »

Il se trouve que je suis un ingénieur système qui gère quelques segments de réseau connectés en permanence dont tous les serveurs tournent sous une saveur de Linux. Je suis un fan. Je me demande souvent pourquoi ma propre maison est gérée par

Windows ? C'est une sorte de paradoxe. J'avoue que ce doit être parce que je partage des dossiers pour les lire sur mon Xbox. Alors, je décide que le streaming de dossiers est une excuse peu convaincante ; je caresse Pénélope, sirote ma boisson énergétique et me mets au travail.

Ça se passe ainsi : je redémarre le PC, sauvegarde les fichiers, choisis un Hot Pocket, enfourne le Hot Pocket dans le micro-ondes, télécharge Ubuntu 12.04, grave le disque, récupère le Hot Pocket, retrouve des dosettes supplémentaires de sauce piquante, redémarre le PC, démarre sur le CD, mets de la sauce dans le pain fendu en deux, mords dans le Hot Pocket encore trop chaud et mâche d'un côté à l'autre de la bouche. J'arrive au gestionnaire de partition de l'installation d'Ubuntu et je dis de manière infâme à la partition Windows : « Adieu Windows, j'aurais voulu te dire que nous avons passé de bons moments, mais non, tu as gâché ma vie. » C'est à ce moment-là que je me sépare de Windows et commence allègrement, comme je suis autorisé à le faire par la Constitution américaine, ma quête du bonheur.

Ensuite : j'installe les pilotes propriétaires, installe Guake, termine le Hot Pocket, installe Wine, installe Foxit Reader, installe VirtualBox, caresse Pénélope, installe Chrome, installe Opera, configure Ubuntu One, télécharge Hotot ppa, configure la loupe Ask-Ubuntu, finis la boisson énergétique, synchronise les navigateurs et m'émerveille devant ma nouvelle installation qui brille, tout en citant le Dr Frankenstein : « Il est vivant ! Vivant ! »

Pour résoudre le problème de diffusion vers la Xbox, je saisis mon disque XP Pro et lui dis : « À nous deux. » J'installe à contrecœur une machine virtuelle Windows. L'idée ici est que, quand j'en aurai besoin, je retirerai mon disque dur externe d'Ubuntu et le monterai dans la machine virtuelle Windows. L'énigme du streaming est résolue. Cependant, il y avait une question que je n'avais pas encore examinée, ma femme.

Ma femme transporte son ordinateur portable Windows partout dans la maison, parfois s'installant sur le canapé pour prendre le thé, lire les nouvelles, surfer sur le web pour des cosmétiques et publier des photos.

Apparemment, elle est heureuse avec Windows, mis à part les occasionnels : « Ce truc semble aller plus lentement de jour en jour. » Même si elle a un ordinateur portable, notre ordinateur de bureau central est ce qu'elle utilise pour diffuser sur la Xbox quand elle est d'humeur à regarder des dessins animés sur un grand écran (ce qui est souvent le cas). Elle n'a certainement jamais vu une quelconque version de Linux, ni ne saurait quoi faire de machines virtuelles.

Au moment où je comprends cela, elle descend l'escalier, fraîchement éveillée du marathon de dessins animés japonais de notre nuit précédente, le portable à la main. La conversation ressemble à ceci :

« Bonjour. »

« Bonjour. »

« Tu fais quoi ? »

« Je répare l'ordinateur. »

« Qu'est-il arrivé ? »

« Je soupçonne une panne de mémoire peut-être. »

« Je ne sais pas ce que cela signifie, mais bon. Comment l'as-tu réparé ? »

« J'ai installé Ubuntu. »

« OuBounTOu, c'est un drôle de mot. Qu'est-ce que c'est ? »

« Un miracle sur un disque. »

« Je peux voir ? »

« Ouais. »

Silence. Je suis nerveux.

Elle dit : « Je ne le comprends pas. »

Je dis : « Il a réparé l'ordi, rappelle-toi. »

« C'est différent du mien. »

« Correction, meilleur que le tien. Je peux te montrer pourquoi ? »

« Je ne comprendrai jamais pourquoi tu ne peux pas laisser les choses telles qu'elles sont. »

« Mais il a réparé l'ordinateur », et maintenant je suis prêt pour l'assaut final. Elle déplace la souris et demande :

« On peut surfer sur Internet ? »

« Oui. Il a Firefox. » (C'est son navigateur préféré).

« On peut charger des images ? »

« Oui. »

J'appuie sur la touche Super, tape Shotwell, le lui montre et le verrouille sur le lanceur.

« Je peux écouter ma musique ? »

« Oui. »

J'appuie sur la touche Super, tape Rhythmbox, le lui montre et le verrouille sur le lanceur.

« Alors je te fais confiance. »

Soulagement. « Attends, j'ai une autre question. »

Nervosité. « Je peux diffuser des dessins animés japonais ? »

Je dis : « Oui, à ce propos... » et commence à me gratter la tête pour réfléchir à la meilleure façon d'expli-

quer une machine virtuelle : quand j'ai une illumination. Son portable est toujours sous Windows ! Je continue :

« Donne-moi quelques minutes et je vais te montrer comment faire. » J'installe Samba, crée un partage. « Je peux voir ton portable, Chérie ? » Je monte un lecteur réseau de manière permanente et configure Windows Media Center pour pointer vers le partage réseau. « Tu vois, maintenant tu peux simplement télécharger et diffuser à partir de ton ordi portable ! »

« C'est chouette ! Comment as-tu fais ça ? »

Ce à quoi je réponds surnoisement : « Je ne l'ai pas fait, Ubuntu l'a fait. Je t'avais dit qu'il était meilleur. »

Environ une semaine se passe et tout fonctionne très bien ; je descends l'escalier après le marathon de dessins animés japonais, quand je vois ma femme sur le canapé fixant l'écran de son ordinateur portable avec curiosité. À ma grande surprise, je remarque avec délices que la barre des tâches Windows a été déplacée du bas de l'écran vers le côté gauche de l'écran. L'exultation me fit chaud au cœur. Elle tentait d'imiter Unity sur une machine Windows. Elle me regarde :

« Bonjour. »

« Bonjour. »

« J'ai une question. »

« J'ai une réponse. » Elle ferme son

portable et me le donne.

« Tu peux me mettre Ubuntu ? »

Eurêka !!! Je dis :

« Euh, quoi, je ne pense pas que je... qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Ubuntu, j'ai lu à son sujet et j'ai utilisé le tien, et tu as raison, c'est mieux. »

Double Eurêka !!! Je dis : « Bien sûr, mon amour. » Et je commence la libération de son ordinateur portable des griffes de l'empire.

Morale de l'histoire : avec un peu de temps, même le plus novice des utilisateurs en vient à trouver que Linux est une expérience beaucoup plus agréable. Il faut de la vigilance et de la volonté de notre part, nous, les aficionados de Linux, pour prendre le temps de montrer ses capacités plutôt que de discuter avec des gens qui veulent juste « avoir quelque chose de simple », lire les journaux, surfer sur le web, regarder des photos et diffuser des marathons de dessins animés japonais.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

[podcast.ubuntu-uk.org](http://podcast.ubuntu-uk.org)



# MON OPINION

Écrit par Ronnie Tucker

**N**ous avons utilisé Facebook et Google+ pour informer les lecteurs sur l'histoire en cours selon laquelle Richard Stallman n'approuverait pas Steam for Linux. Voici un extrait de l'article de BBC News :

« Les programmes de jeux non-libres (comme les autres programmes non-libres) ne sont pas éthiques parce qu'ils refusent la liberté à leurs utilisateurs », écrivit-il sur son blog.

« Si vous voulez la liberté, un des pré-requis est de ne pas avoir de programmes non-libres sur votre ordinateur.

« Toutefois, si vous pensez utiliser ces jeux, vous feriez mieux de les utiliser sous GNU/Linux plutôt que sous Microsoft Windows. »

M. Stallman a dit que, partant de là, le changement de Valve était susceptible de faire plus de bien que de mal, mais il a souligné qu'il y avait un autre facteur.

« Toute distrib. [distribution] GNU/Linux qui vient avec un logiciel offrant ces jeux va apprendre aux utilisateurs que la liberté n'est pas importante. »

« Les logiciels non-libres dans les distrib. GNU/Linux travaillent déjà contre l'objectif de liberté. Ajouter ces jeux à une distrib. en accroîtrait l'effet. »

<http://www.bbc.co.uk/news/technology-19065082>

## VOS COMMENTAIRES

### Luis Carvalho :

Le DRM est un cancer. Un contenu avec DRM n'est pas vendu, il est seulement loué, il n'est jamais le vôtre. Tôt ou tard, vous en perdrez l'accès. Le porter sous Linux est une infection.

### David White :

Cela avait un sens quand il s'agissait de systèmes d'exploitation et d'utilitaires de fichiers. Mais pas pour cela.

### Davo Batty :

Mettez-le, j'utilise Steam pour jouer à civ5 et jouer à des jeux m'empêche de migrer à 100 % vers Linux.

### Joan Trabal :

Je suis pour FOSS et contre les DRM, mais chacun doit être libre d'utiliser n'importe quel logiciel convenant à ses besoins. Les gens ont besoin de plus

d'éducation sur ces problèmes.

### Rey Angeles :

Le créateur du noyau Linux a donné le feu vert en quelque sorte. Oui, bien sûr, les DRM sont mauvais, mais comment voulez-vous qu'ils fassent de l'argent s'ils distribuent leur code source sans contre-partie ? Les gars, ce n'est pas une utopie et ça ne le sera jamais. Essayons donc de travailler avec ces entreprises jusqu'à un certain point. Je suis d'accord que FOSS est ce qu'il y a de meilleur, mais parfois ce modèle ne fonctionne pas pour tout.

### Jeremy Davis :

C'est un choix personnel, mais je dois accepter tout ce qui apporte plus d'utilisateurs à Linux et les jeux le feront. Par ailleurs, je peux alors arrêter d'avoir un double amorçage.

### Md. Rezaur Rahman :

J'approuve Ray Angeles. Dans le monde réel, il nous faut prendre en compte beaucoup de choses. Jouer sur Linux est toujours lamentable. Et la philosophie GNU ne fonctionne pas très bien dans l'industrie du jeu.

### Robin James Banfield :

Stallman est un dinosaure. Utiliser

Linux est un choix que chacun peut faire. Choisir d'acheter des jeux en est un autre. Quelle différence cela fait-il si le jeu auquel vous jouez est sur une plate-forme Open Source ou sur l'une des deux autres ? Beaucoup plus de personnes passeraient à Linux s'ils pouvaient y jouer à leurs jeux préférés. Bravo à Valve d'essayer de rendre cela possible. Qui [se soucie] de la possibilité de modifier les jeux ? Il est temps pour Stallman de retourner en rampant vers son fossile.

### Hassan Naderi :

Absolument contre laisser des programmes non-libres faire leur entrée dans GNU Linux. Les entreprises peuvent avoir des difficultés à faire des modèles économiques viables pour diffuser des logiciels sous Linux avec un code exclusivement Open Source, mais si vous commencez à permettre des programmes non-libres, dans quelques années on finira par avoir une majorité de programmes avec du code non-libre.

### Robin James Banfield :

Pas d'accord avec Hassan (ci-dessus), nous avons déjà utilisé du code Open Source sur des systèmes d'exploita-

tion propriétaires et vice-versa. Je me fiche pas mal d'avoir le choix de modifier le code d'un jeu, je veux juste y jouer. Est-ce que la modification du code d'un jeu est vraiment importante pour l'utilisateur final ? Il semble que le but du choix d'un système d'exploitation Open Source se perde dans la noble, mais impossible, « croisade » de rendre libre tout code. Autant que je déteste l'OS de Redmond, je l'utilise encore pour jouer à des jeux, parce que je suis obligé de l'utiliser pour jouer aux jeux que j'aime et, à vrai dire, il est devenu beaucoup mieux depuis l'époque de XP et d'avant. Cela dit, je ne l'achèterais pas si des jeux étaient créés pour une utilisation sous Linux. Il semble que la croisade elle-même soit ce qui empêche réellement cette croisade de faire des progrès réels. Vous voulez un système d'exploitation réussi ? Y proposer des jeux qui sont bien maintenus par les éditeurs de logiciels sans les tracas. Ça a marché pour Redmond et Cupertino. Pourquoi pas pour Linux ? Même si je félicite les gens qui créent, assurent le support et maintiennent les jeux Open Source, ils ne sont pas si bons que ça. Ce n'est tout simplement pas le même groupe démographique que les grosses entreprises de jeux visent. Je suis d'accord avec Andy, en grande partie, mais la seule chose que je désapprouve, c'est que nous

sommes redevables à Stallman pour quoi que ce soit. C'est sa croisade qui fait que Linux reste troisième en parts de marché en luttant pour tenir les sociétés de jeux à l'écart. Linux est bien plus que du code libre et Open Source. Il reste toujours un système d'exploitation que plus de gens utiliseraient si les grandes entreprises étaient autorisées à y prendre en charge leur code source fermé (jeux).

### **Magne Djupvik :**

Personnellement, je ne pense pas que donner aux utilisateurs la liberté d'utiliser Steam ne soit pas bien et je pourrais finir par l'utiliser moi-même. Mais, en même temps, je pense que les gens devraient soutenir les jeux libres qui existent. Un peu de publicité : SuperTuxKart (dans lequel je suis un peu impliqué) a ses forums sur FreeGameDev.net et nous aimerions bel et bien avoir de l'aide pour obtenir un meilleur jeu, que ce soit des dons, des illustrations, du code ou d'autres choses. Ou tout simplement des commentaires constructifs. Les forums FreeGameDev sont vraiment sympas et sont un endroit important où l'on peut aider les différents développeurs qui ne ratissent pas beaucoup d'argent à créer leurs jeux. Et, contrairement aux jeux commerciaux, puisqu'ils sont Open Source et sans DRM, ces jeux pourront toujours fonc-

tionner et être améliorés.

### **Andy Gait :**

En tant qu'utilisateurs de Linux nous avons une dette envers Stallman, mais le temps et l'informatique ont évolué. Stallman est tellement borné dans ses croyances que toute personne qui ne suit pas son chemin à la lettre est dans l'erreur. Aucun débat. Aucun raisonnement. Tout simplement dans l'erreur. Ce n'est plus un gourou de l'Open Source, c'est un dictateur.

### **Brook Smith :**

Open source, source fermée ? Qui s'en soucie s'ils sont recherchés par les utilisateurs et s'ils fonctionnent ? Nous, les utilisateurs, sommes plus importants que la croisade de quiconque pour les logiciels Open Source. Est-ce que je préfère des solutions Open Source lorsque cela est possible ? Bien sûr ! Mais ce n'est pas toujours possible. Les programmeurs ont véritablement besoin d'être indemnisés à un certain moment, car beaucoup gagnent leur vie à écrire du code informatique. Cela signifie que les logiciels que vend leur employeur servent à payer leur salaire, ce qui nourrit leur famille, leur fournit un toit et aide à subvenir aux besoins de leur maisonnée.

## IL EST ARRIVÉ ! Le Podcast Full Circle revient !



C'est peut-être une nouvelle équipe de podcasters, mais le format reste le même.

Nous parlerons du Full Circle Magazine, des actus, des critiques et des entretiens.

Voici votre nouvelle équipe :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark

Ils sont tous membres de Blackpool (UK)

<http://blackpool.lug.org.uk>

Le début de l'épisode est disponible depuis la page d'accueil du FCM.



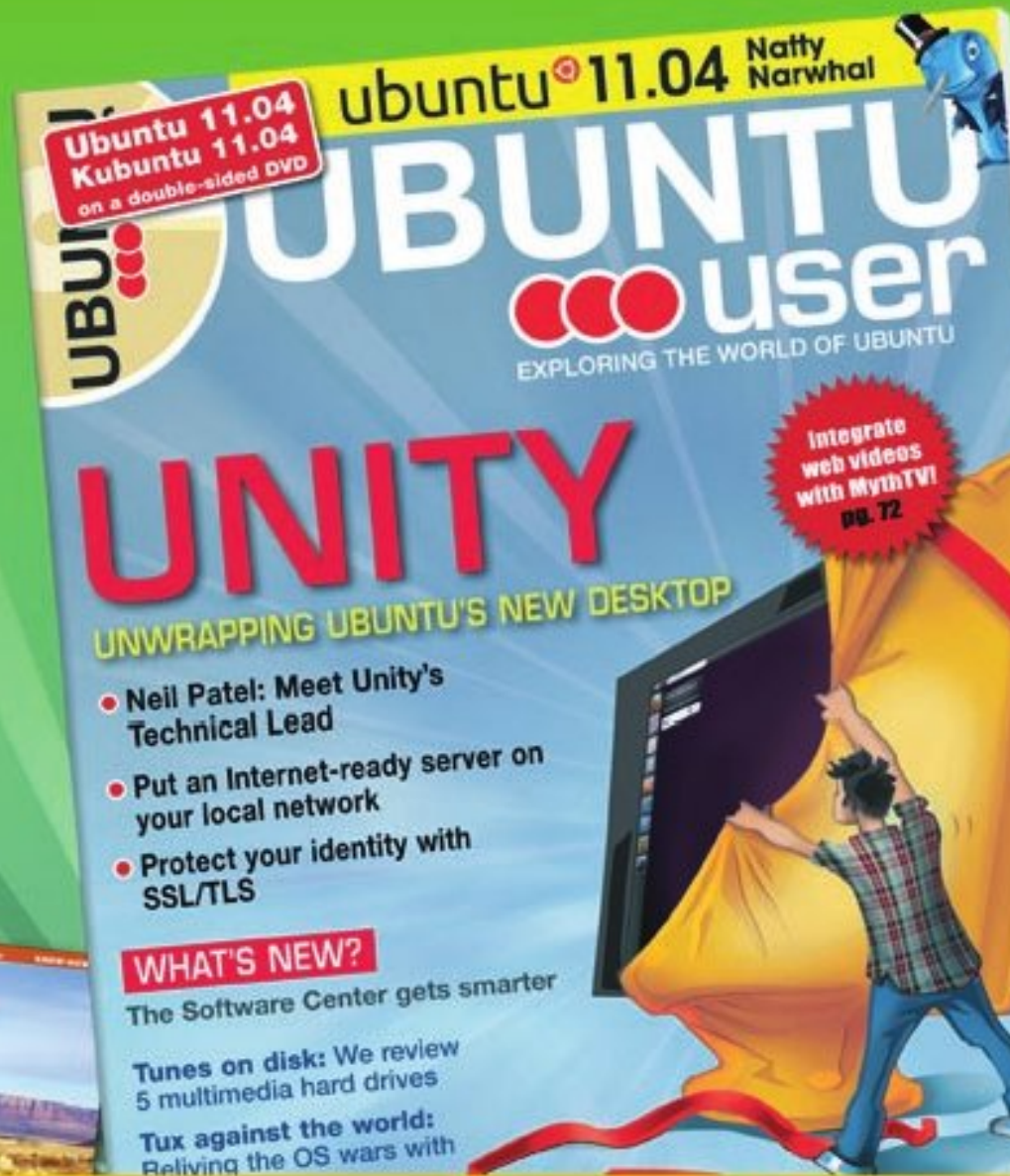
Download

# MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?  
We've got a whole lot more!

**Ubuntu User** is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

**DON'T MISS ANOTHER ISSUE!**



[UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW](http://UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW)

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG





J'ai installé Ubuntu 12.04 sur un disque à part sur mon MacBook. L'une des utilisations principales du MacBook est comme un centre multimédia à l'aide de XBMC, qui fonctionne très bien avec la télécommande d'Apple. Ce n'est malheureusement pas le cas avec Ubuntu ou la plupart des distributions.



Si vous avez essayé de faire fonctionner lirc avec une télécommande, vous savez que c'est une tâche ardue ; en outre, sans doute, ça n'a rien donné. Flirc vient à la rescousse.

Flirc (<http://www.flirc.tv/>) est une association matériel/logiciel qui rend la configuration de votre télécommande aussi simple que de retirer de l'argent à un DAB.

Le matériel est une petite clé USB que vous n'avez qu'à brancher sur n'importe quel port USB.

Flirc n'utilise pas lirc mais agit comme un clavier secondaire, de sorte que, en réalité, vous envoyez des frappes de touches à XBMC.

Pour programmer la clé il faut obtenir le logiciel sur le site Web. Il est disponible pour Linux, OS X et Windows. Pour Linux, il existe des instructions uniquement pour l'installation sous Ubuntu.

## Instructions d'installation sous Ubuntu sur i386 :

1. Ajouter :  
`deb http://apt.flirc.tv/arch/i386 binary/`  
dans `/etc/apt/sources.list`
2. `apt-get update`
3. `apt-get install flirc`

## Instructions d'installation sous Ubuntu sur x64 :

1. Ajouter :  
`deb http://apt.flirc.tv/arch/x64 binary/`

- dans `/etc/apt/sources.list`
2. `apt-get update`
3. `apt-get install flirc`

Une fois la bonne version installée, branchez la clé, cliquez sur l'icône Dash Home, tapez « Flirc » dans la boîte de recherche et cliquez sur l'icône Flirc.

La capture d'écran ci-dessous montre l'écran initial. C'est ici que vous pouvez programmer vos fonctions de base à distance. Je pensais que c'était idéal pour l'utilisation de la télécommande Apple puisqu'il y avait le nombre exact de boutons sur la télécommande. Il y avait un inconvénient à la façon dont Flirc agit comme un clavier. Sur le Mac (et sans doute avec

une bonne configuration de lirc sous Linux), XBMC sait où il est en termes d'écrans. Si vous parcourez une liste de films, les touches haut et bas naviguent dans la liste ; si vous regardez un film, elles contrôlent le volume. Puisque Flirc n'envoie que des frappes de touches, les boutons haut et bas faisaient avancer ou revenir en arrière dans le film. J'ai acheté une télécommande universelle pas chère qui me donnerait plus de touches à utiliser.

Flirc dispose d'un éditeur de configuration intégré pour XBMC. Pour y accéder, sur le menu principal, cliquez sur `Controllers>>XBM`.



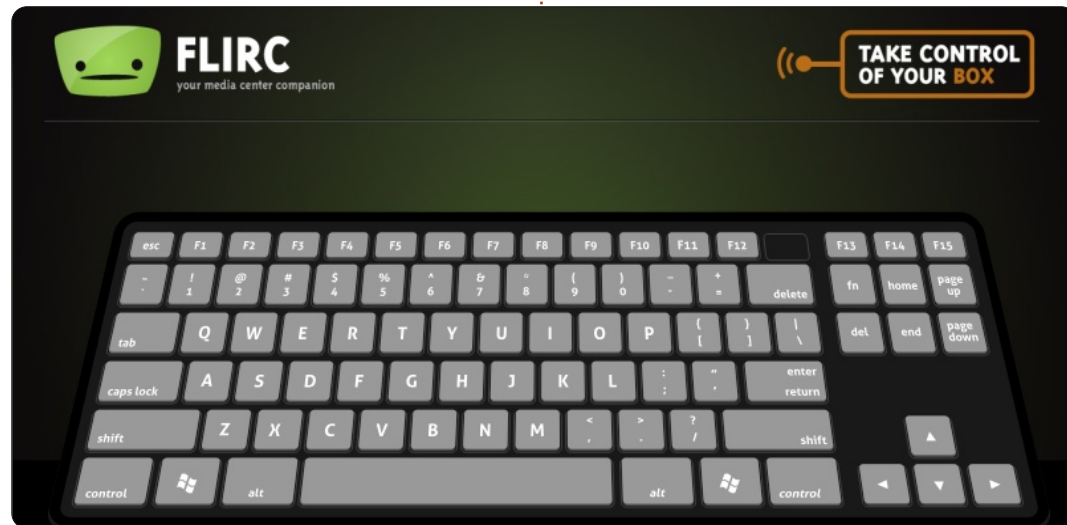
Comme vous pouvez le voir, lorsque vous sélectionnez une fonction, il vous invite à appuyer sur la touche correspondante de la télécommande. Afin de s'assurer que toutes les fonctions de la télécommande sont actives, j'ai choisi l'option DVD sur la télécommande. Au début, cela n'a pas fonctionné à 100 %. Je devais jouer avec la programmation de la télécommande jusqu'à ce que j'aie sélectionné le bon lecteur de DVD. Une fois que j'ai bien compris, j'ai atteint le nirvana des télécommandes.

Si vous constatez que vous avez besoin de programmer encore plus finement votre télécommande, Flirc fournit également une configuration de clavier complet accessible en allant à [Controllers>>Full Keyboard](#). Cela fera apparaître l'écran suivant où vous

bidouillerez autant que vous le souhaitez. Aller à <http://wiki.xbmc.org/index.php?title=Keyboard> pour trouver la liste des commandes clavier disponibles.

**Avantages :** Une façon rapide et facile à mettre en place XBMC sous Ubuntu pour l'utiliser comme un Media Center. À 24,95 \$ plus les frais de port, c'est une affaire !

**Inconvénients :** Le seul véritable inconvénient que j'ai pu constater est de devoir trouver le bon lecteur de DVD et de le paramétrer sur la télécommande. Je ne pense pas que ce soit un gros problème, car vous pouvez avoir les mêmes problèmes avec n'importe quelle télécommande et n'importe quel matériel que vous pouvez utiliser dans votre centre de divertissement à domicile.



## SUDOKU 16x16

Les numéros de 1 à 9 et les lettres A à F sont à pourvoir dans le réseau 16x16 de sorte que chaque rangée, chaque colonne et chaque boîte 4x4 contienne de 1 à 9 et de A à F.

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| F |   |   | 9 | 6 |   |   |   |   | 4 | 7 | 1 |   | 8 | B |
| 2 | E |   |   | F |   | 8 |   |   | 6 | A |   |   | 3 | 9 |
|   | 3 | 7 | B |   |   | 1 | A |   |   |   |   | E | 4 |   |
| 6 |   | A |   | E | 4 |   |   | B | 9 |   |   | 5 |   | D |
| B |   |   |   |   |   | 3 | 5 |   |   | E |   | 0 |   | A |
| 0 | 7 |   | 4 | D | E | B | 1 | C | 5 |   | 8 |   |   |   |
|   | 9 |   |   |   |   |   |   |   |   | D | F |   | E | 7 |
|   |   |   | F |   | 9 |   |   |   | 2 | 3 |   |   | B |   |
|   |   | E |   | 1 | 6 |   |   |   | 3 |   |   | C |   |   |
|   | A | 2 |   | B | 5 |   |   |   |   |   |   |   |   | 1 |
|   |   |   | 3 |   | A |   | 4 | E | 7 | 1 | 2 | B |   | 6 |
| 4 | 1 |   | 8 |   | 3 |   |   | 9 | 5 |   |   |   |   | E |
| 8 |   | 1 |   |   | 7 |   | 9 |   |   | B | 5 |   | 2 | A |
|   |   | F | 7 |   |   |   |   | 0 | 3 |   |   | 5 | 1 | B |
|   | 5 | B |   |   | 1 | 0 |   |   | 2 |   | D |   |   | E |
| A | C |   | 2 | 5 | B |   |   |   |   |   | E | D |   | 7 |

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)

## Le plus rapide petit ordinateur portable

J'ai pensé à cela après avoir lu l'article intitulé « Accélérer le démarrage d'Ubuntu 12.04 » dans le n° 63. Le petit ordinateur portable le plus rapide que j'ai jamais vu était un Dell Inspiron 11z. Cet ordinateur portable n'est plus fabriqué. Si vous pouvez en trouver un et que vous êtes à la recherche d'un ordinateur portable pas cher ultra-rapide, en voilà un à envisager. Voici ce que vous avez à faire pour le faire démarrer et fonctionner rapidement.

Ce petit bébé est arrivé avec 2 Go de RAM ; ce que vous voulez faire donc est de prendre deux barrettes de 4 Go de RAM et remplacer les 2 Go par 8 Go. Très facile à faire. Retirez le cordon d'alimentation et la batterie, enlevez simplement le cache du fond du portable (une vis), sortez les 2 Giga et remplacez-les par l'une des barrettes 4 Giga, et installez l'autre juste au-dessus de celle-ci. Il y a deux emplacements de mémoire. Remplacez le cache et la vis. Voilà.

Ensuite, guettez un disque SSD,

Solid State Drive, à un très bon prix et remplacez le disque dur. C'est un peu délicat. Vous devez à nouveau débrancher le cordon d'alimentation et retirer la batterie, puis retirer les trois vis du bas du portable, tourner l'ordinateur à l'endroit et retirer le clavier à l'aide d'une carte de crédit, en l'enlevant sans le casser. Faites attention au petit fil. Le disque dur est sous le clavier. Enlevez la vis qui maintient le disque dur et remplacez-le par le SSD. Remettez le clavier et replacez les trois vis dans la partie inférieure. Réinstallez la batterie. Et voilà.

Maintenant, installez Ubuntu 12.04 depuis une clé USB. Lorsque vous aurez terminé, vous aurez un petit 11.6" avec un processeur Intel i3 et 8 Go de mémoire, un ordinateur portable SSD qui démarre en moins de 15 secondes, où les applications se chargent presque instantanément. La durée de vie de la batterie est bonne sur cette petite machine. Les mini-ordinateurs portables et les netbooks sont un poil trop petits, mais celui-ci semble être juste à la bonne taille.

Maintenant, la bonne nouvelle : Si vous cherchez, vous pouvez trouver ce petit bijou pour moins de 300 \$.

J'en ai trouvé un pour 289 \$. J'ai trouvé un SSD de 180 Go, au prix de 149 \$ et les 8 Go de RAM pour 39 \$, de sorte que le prix total était de 477 \$. J'ai pensé que c'était une très bonne affaire et si vous cherchez un ordinateur à transporter, qui est très rapide et sous Ubuntu 12.04, qui vous permettra d'utiliser Ubuntu où que vous soyez, en voici un. Vous ne pouvez pas vous tromper.

Pour terminer, permettez-moi d'ajouter : si vous avez un vieux portable et que vous voulez vraiment l'accélérer, vous pouvez simplement ajouter plus de mémoire et un disque dur SSD et vous pouvez faire tourner votre ancien ordinateur comme un nouveau. J'ai un Dell Inspiron 1521. J'en ai maximisé la mémoire à 4 giga et ajouté un SSD de 180 giga et il tourne aussi vite que le 11z, mais il est un peu plus grand à transporter et avec une autonomie moindre. Je crois que le 11z pèse environ 1,400 kg, alors que le 1521, avec une batterie 9-cellules, pèse environ 3,200 kg. Je ne fais qu'estimer les poids.

Irv Risch

## Rejoignez-nous sur :



[goo.gl/FRTMI](https://goo.gl/FRTMI)



[facebook.com/fullcirclemagazine](https://facebook.com/fullcirclemagazine)



[twitter.com/#!/fullcirclemag](https://twitter.com/#!/fullcirclemag)



[linkedin.com/company/full-circle-magazine](https://linkedin.com/company/full-circle-magazine)



[ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270](https://ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270)

## L'horreur d'UEFI

J'ai été choqué d'apprendre, par le Podcast du dernier Full Circle, le comportement anti-concurrentiel de Microsoft (pas surprenant) concernant UEFI.

Depuis que je suis un nerd (du type Open Source), je me délecte et suis ravi du fait que je pouvais acheter un PC ou un ordinateur portable, formater le disque dur pour me débarrasser du système Windows résident, puis, en quelques minutes, installer un système d'exploitation Open Source comme Ubuntu ou une autre distribution Linux.

Mais un nouveau système de démarrage appelé UEFI Secure Boot est en cours de préparation pour lier le matériel au prochain Windows 8 exclusivement et, au mieux, obliger les utilisateurs à payer des frais pour obtenir une nouvelle clé afin de leur permettre d'installer un autre OS.

Par mes lectures sur le sujet, il me semble trouver une sorte de consensus arguant que même si ce nouveau développement est ennuyeux, il résout cependant une question légitime, et qu'une certaine forme de collaboration entre Microsoft et les fournisseurs de matériel est la seule solution au problème.

Je suis complètement décontancé, car ce qui me semble être un comportement anticoncurrentiel flagrant est apparemment accepté par une grande partie de la communauté technologique. Comment pouvons-nous avoir ceci d'un côté et les lois antitrust obligeant Microsoft à proposer des alternatives à son navigateur IE sur le système d'exploitation Windows 7 ? Dans ce dernier cas, même si MS n'offrait pas ces choix, l'utilisateur serait toujours libre d'installer d'autres navigateurs ou, à défaut, d'installer un autre système d'exploitation qui viendrait avec des navigateurs alternatifs déjà installés. Mais dans le cas de l'UEFI

Secure Boot, l'utilisateur est effectivement empêché d'installer librement des logiciels alternatifs de son choix.

Personnellement, je pense que ce comportement abusif de Microsoft va se retourner contre lui comme beaucoup de stratégies récentes menées par le géant du logiciel. C'est aussi un signe que MS s'inquiète de l'existence des systèmes libres (comme Ubuntu 12.04) qui sont probablement très supérieurs à son Windows 8 qui n'est pas encore sorti.

Il y a une grande communauté d'utilisateurs de logiciels libres dans le monde et je pense qu'ils ont un poids qui se fera sentir dans ce nouvel environnement. Un fabricant de matériel intelligent qui publie une gamme de machines sans UEFI Secure Boot pourrait bien voir son chiffre d'affaires monter en flèche pendant que la communauté Open Source se rue à ses portes.

Mais qu'en est-il des organismes antitrust ? Que disent-ils de l'impact de l'UEFI Secure Boot sur la libre concurrence ? Quel sont les sentiments de mes collègues bidouilleurs ? Que vont-ils faire à ce sujet ?

J'ai le sentiment qu'en fin de compte, la menace va tourner court ;

c'est un scénario un peu trop fantaisiste pour être pris au sérieux.

Quelqu'un partage-t-il mes points de vue ?

## Yan Volking

Réponse de Ronnie : *J'ai envoyé un courriel au porte-parole de la commission antitrust européenne pour voir ce qu'ils savent (le cas échéant) et ce qu'ils ont l'intention de faire (le cas échéant) à propos d'UEFI. Je vous tiendrai au courant si j'obtiens quelque chose.*

Gord ajoute : *UEFI est un vrai progrès, le seul problème est le Secure Boot. Microsoft veut exiger Secure Boot pour Windows 8 sur architecture ARM, ce qui est risible, car une grande majorité des processeurs ARM font tourner Android ou d'autres formes de Linux. Sur les architectures x86 (Intel ou AMD), vous devriez pouvoir désactiver le Secure Boot.*

## Une petite astuce

Certaines personnes se plaignent d'Unity. Il est différent, sans aucun doute. Je l'ai trouvé utile. Un accès rapide à partir de la touche Super et la combinaison Alt-F2 pour les logi-

ciels en ligne de commande qui ont juste besoin d'une ligne brève. À titre d'exemple, j'utilise pdftk (<http://www.pdf-labs.com/tools/pdftk-the-pdf-toolkit/>) pour extraire les pages de documents PDF. J'ai utilisé cette commande pour effectuer une extraction rapide de deux pages sans avoir à ouvrir de terminal :

```
pdftk MCI.pdf cat 28-29
output MCI2.pdf
```

Pour que cela fonctionne, j'ai placé MCI.pdf dans mon dossier personnel et MCI2.pdf a aussi été créé dans le dossier personnel. Vous aurez besoin de connaître les commandes à utiliser et, pour cela, vous aurez très probablement à ouvrir un terminal pour obtenir la page man de pdftk. Une fois que vous aurez appris à connaître vos commandes les plus utilisées, ce sera un raccourci précis.

**Jesse Avilés**



O'REILLY®  
**Velocity**  
Web Performance  
and Operations  
CONFERENCE

June 25–27, 2012 | Santa Clara, CA  
Register Now & Save 20% with code FULLCIR

2–4 October, 2012 | London, England  
Register Now & Save 20% with code FULLCIR

See [velocityconf.com](http://velocityconf.com) for more details.



*"Velocity is the conference where people talk about how to get things done in the real world—if you want to know how the best in the world handle their operations, Velocity is the place to learn."*

—ADAM JACOB, OPSCODE

**Velocity is much more than a conference;** it's become the essential training event for web professionals from companies of all sizes.





# Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org), et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

**Q** Mon ordinateur démarre sur un écran noir, que puis-je faire ?

**R** J'ai traité ceci précédemment, mais pas aussi bien : <http://askubuntu.com/questions/162075/my-computer-boots-to-a-black-screen-what-options-do-i-have-to-fix-it>

**Q** J'ai des problèmes de son. Utiliser Google produit trop de « correctifs » et la plupart sont obsolètes.

**R** <http://voices.canonical.com/david.henningsson/2012/07/13/top-five-wrong-ways-to-fix-your-audio>

L'auteur fournit des solutions de rechange aux approches obsolètes. Ma préférée : « model=auto ».

**Q** J'ai installé Ubuntu sur un petit disque dur et maintenant il est plein. J'ai réussi à ajouter un disque dur un peu plus grand, que puis-je faire maintenant ?

**R** (Merci à **OM55** sur les forums Ubuntu.) Vous pouvez cloner l'installation existante vers le disque dur plus grand, en utilisant Image for Linux. <http://www.terabyteunlimited.com/image-for-linux.htm>

Quand c'est fait, vous pouvez monter le vieux disque (plus petit) comme espace disque supplémentaire disponible pour votre nouveau disque.

**Q** Quand vous avez deux moniteurs et que vous activez : Paramètres système > Apparence > Comportement > Masquer automatiquement le lanceur, votre souris se colle à l'intérieur du hot spot Unity jusqu'à ce que vous l'agitiez pour la libérer.

**R** (Merci à **ResQue** sur les forums Ubuntu.) Allez dans Paramètres système > Écrans et définissez les paramètres suivants :

Placement du Launcher = Portable (cela empêchera la barre d'Unity d'apparaître sur les deux écrans).

Bords adhésifs = Off (cela va empêcher le curseur de la souris de se coincer entre les écrans).

**Q** Comment pouvez-vous convertir des fichiers vidéo AVCHD (MTS) en MP4 ou WMV ?

**R** Installez Winff et lancez-le. Vous devrez sans doute faire un peu de lecture sur les paramètres de qualité, car, si vous vous laissez emporter, vous pouvez produire des fichiers énormes.

**Q** Où pourrais-je trouver une distrib. pour Intel 64-bit ?

**R** Les distrib. étiquetées « AMD 64 » sont des distrib. 64-bit pour, à la fois, les processeurs AMD et Intel.

**Q** Comment rogner une vidéo dans Openshot ?

**R** <http://www.openshotusers.com/help/1.3/en/ar01s15.html>

**Q** J'ai actuellement une configuration en double démarrage avec Windows Vista Professionnel et Ubuntu 10.04. Le système d'exploitation Windows Vista se plante maintenant presque à

chaque fois que je l'utilise. J'ai décidé de ré-installer Windows Vista (dont j'ai besoin pour mon travail) en utilisant 2 disques DVD de récupération que j'ai créés en 2009 quand j'ai eu l'ordinateur portable (Toshiba Satellite Pro). Quand je ferai cela, on m'a dit que le portable ne reconnaîtra plus le système d'exploitation Linux ?

**R** (Merci à **darkod** sur les forums Ubuntu.) L'installation de Windows supprimera le bootloader grub2 du MBR et le bootloader Windows ne peut pas démarrer Linux. Si le processus de récupération installe uniquement Vista sur la partition actuelle, sans toucher aux partitions Ubuntu, vous pouvez simplement utiliser le CD Ubuntu 10.04 en mode live et remettre le grub2 sur le MBR avec les instructions suivantes : <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1014708>

**Q** J'ai un problème ennuyeux avec 12.04, il ne cesse de changer l'heure du BIOS. J'ai réglé l'horloge dans Ubuntu à la bonne heure, mais quand j'arrête et redémarre, l'horloge du BIOS est déréglée de quelques heures à chaque fois. J'utilise aussi Windows 7

(disque séparé) et c'est comme ça que j'ai réalisé que l'heure du BIOS était mauvaise. Dans Windows, il passe à l'heure du BIOS.

**R** (Merci à **mcduck** sur les forums Ubuntu.) Votre problème est causé à la fois par Windows et par Linux, qui utilisent l'horloge système à partir du BIOS, mais alors que Windows suppose que l'horloge système est réglée à votre heure locale, Linux (comme la plupart des systèmes d'exploitation Unix) pense que l'horloge système est réglée en temps UTC à la place. Pour modifier ce comportement :

[https://help.ubuntu.com/community/UbuntuTime#Multiple Boot Systems](https://help.ubuntu.com/community/UbuntuTime#Multiple%20Boot%20Systems)  
[Time Conflicts](#)

**Q** J'ai installé Ubuntu Server 11.10 sur un vieil ordinateur de bureau. Le système d'exploitation gère deux disques de 1 To mis en place avec LVM (Logical Volume Manager, qui vous permet de traiter les deux disques comme un seul) et un lecteur USB de 8 Go. J'ai découvert aujourd'hui que la clé USB a planté. Comment puis-je restaurer le LVM ?

**R** (Merci encore à **darkod** sur les forums Ubuntu.) Installez Ubuntu Server sur une nouvelle clé. Après avoir installé le système d'exploitation, ou lors de l'installation, vous pouvez activer et monter le LVM facilement. Si vous le faites pendant l'installation de l'OS, assurez-vous que vous ne le supprimez pas. Ou, tout simplement, ignorez-le (laissez-le comme non utilisé) au cours de l'installation du système et créez une entrée dans `/etc/fstab` par la suite.

.....

## Trucs et astuces Nettoyer Windows



Une des choses vantées par les utilisateurs de Linux, c'est qu'il n'y a pas de malwares. Simultanément, de nombreux utilisateurs de Linux sont en double-amorçage pour pouvoir jouer sous Windows. C'est là que réside le problème : que faire lorsqu'un malware s'installe sur votre partition Windows ?

Je n'avais pas de malware, mais j'ai décidé de trouver la réponse à la question.

Mon ordinateur portable a trois systèmes : Windows 7, Linux Mint 13 et Ubuntu 12.04. Ce sont toutes des versions 64-bit.

Quand j'ai cherché sur le web, j'ai

compris que la méthode préférée de nettoyage d'une partition Windows est la version Linux de Avast!. Quand j'ai essayé de lancer Avast! 32-bits sous Ubuntu 12.04, en 64-bits, il s'est déshonoré avec le message : « Une erreur est survenue dans le moteur Avast! : argument invalide ».

OK, essayons Ubuntu 32-bits. J'ai téléchargé l'ISO, puis installé Multisystem, qui s'est avéré être un moyen fiable de faire un disque flash « persistant ». (« Persistant » signifie que lorsque vous installez quelque chose et que vous redémarrez, il est toujours installé.) Créer le lecteur flash a duré quelques minutes et créer 4 Go d'espace persistant a pris beaucoup plus de temps. Heureusement, mon lecteur flash dispose d'un voyant d'activité clignotant et j'ai donc pu constater que quelque chose se passait.

Démarre à partir du lecteur flash, ma belle ! Ensuite, mes préférences personnelles sont entrées en jeu, ce qui a vraiment ralenti les choses. Tout d'abord, j'ai lancé la Logithèque et installé le Gestionnaire de paquets Synaptic. J'ai lancé Paramètres système, choisi la luminosité et le verrouillage et choisi « Jamais » pour « Eteindre l'écran lorsque inactif depuis : ». J'ai lancé Synaptic et ajouté Multiverse dans les dépôts. Je l'ai fermé, puis ré-ouvert. J'ai installé conky, lmsensors et hddtemp, parce que j'ai toujours envie de voir la température de trucs. Puis j'ai fait ma grosse erreur, en installant toutes les mises à jour. Lancé depuis un lecteur flash, ça peut prendre des heures. Puis :

```
sudo apt-get clean
```

afin de libérer de l'espace utilisé par les mises à jour téléchargées.

Maintenant, je peux installer le fichier .deb Avast! précédemment téléchargé. Il y a un message d'erreur que j'ignore. Je l'exécute et y insère la clé d'enregistrement que j'ai obtenue précédemment. J'ai mis à jour la base de données et voici qu'arrive le même message d'erreur. Arrgh !

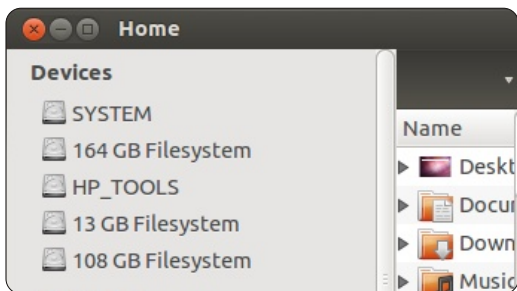
Cela ne peut pas être vrai. Je cherche sur Google :

**avast invalid argument solved**

et me rends sur cette page, qui a la solution :

<http://crunchedd.com/2012/03/26/solve-d-an-error-occured-in-avast-engine-invalid-argument/>

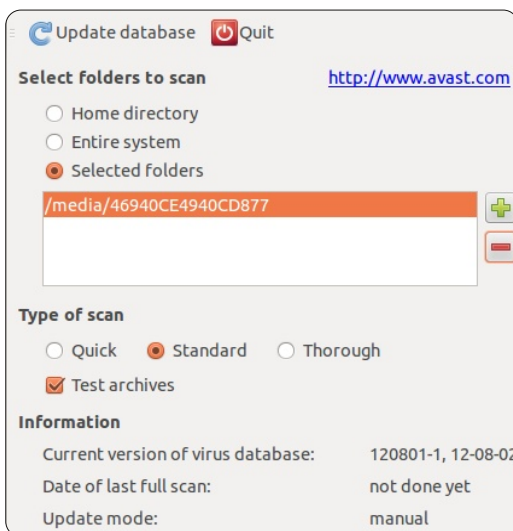
J'ai appliqué cette solution sur l'Ubuntu



de mon disque dur. Maintenant, Avast! s'est lancé et je suis arrivé à la partie difficile (!!!). J'ai lancé le gestionnaire de fichiers et sélectionné la partition Windows (« 164 Go Filesystem » sur mon ordinateur) et je l'ai montée. Dans Avast! j'ai choisi de vérifier les dossiers sélectionnés.

En partant de la racine (à droite en bas de l'écran de sélection) j'ai choisi les médias et il y avait juste un objet dedans : la partition Windows. Je l'ai choisie, et nous voilà partis.

Comme prévu, aucun malware n'a été identifié. Mais ça ne devrait pas être si difficile.



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.

## MOTS CODÉS

Chaque numéro dans la grille des mots de code est un « code » pour une lettre de l'alphabet. À la fin, vous devriez avoir une lettre différente dans chaque case numérotée et un mot en anglais dans chacune des cases horizontales et verticales sur la grille de mot de code.

|    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 25 | 4  | 18 | 14 | 23 | 4  | 22 | 25 |    | 23 | 3  | 23 | 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    | 23 |    | 25 |    | 25 |    | 23 |    | 4  |    | 9  |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 12 | 1  | 4  | 23 | 19 | 25 |    | 14 | 23 | 4  | 18 | 25 | 14 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    | 24 |    | 26 |    | 21 | 10 | 4  |    | 25 |    | 14 |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 6  | 1  | 20 | 19 |    | 24 |    | 19 | 25 | 5  | 1  | 19 | 26 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    | 4  |    |    |    | 25 |    |    | 25 |    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 23 | 13 | 14 | 25 | 25 | 21 |    | 26 | 1  | 21 | 15 | 23 | 17 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    |    |    | 17 |    |    |    | 16 |    |    |    | 22 |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 22 | 1  | 4  | 25 | 26 | 23 |    | 21 |    | 11 | 23 | 18 | 25 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    | 13 |    | 24 |    | 19 | 10 | 21 |    | 1  |    | 16 |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 2  | 24 | 1  | 23 | 4  | 18 |    | 1  | 4  | 14 | 10 | 23 | 21 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    | 10 |    | 19 |    | 25 |    | 25 |    | 25 |    | 14 |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 8  | 10 | 2  | 7  |    | 14 | 25 | 19 | 2  | 14 | 23 | 17 | 19 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 1  | 2  | 3  | 4  | 5  | 6  | 7  | 8  | 9  | 10 | 11 | 12 | 13 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    | P  |    |    |    |    |    | H  | Q  | O  |    |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| A  | B  | C  | D  | E  | F  | G  | H  | I  | J  | K  | L  | M  | N | O | P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z |

Les solutions sont sur l'avant-dernière page.

Jeux aimablement fournis par **The Puzzle Club**, qui en possède les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)





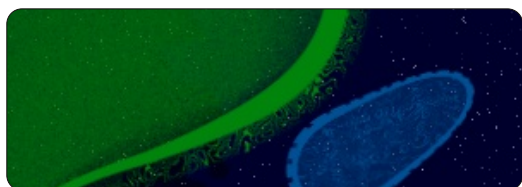
Le premier semestre 2012 a vu une explosion de nouveaux jeux indépendants, grâce aux sites web de financement communautaire et à une communauté de joueurs qui sont très généreux. Par chance, il y a également eu une augmentation de jeux qui sortiront nativement pour Linux. Voici mon choix des cinq meilleurs futurs jeux Linux à surveiller.

## Bacillus

(Milky Joe Games)

<http://www.kickstarter.com/projects/534715294/bacillus?ref=live>

Date de sortie : août 2012



Bacillus est un rêve pour les amateurs de science. Votre but est de survivre en contrôlant une population de bactéries tout en vous reproduisant et en explorant votre environnement. Le créateur John Halter a fait de grands efforts pour capturer avec précision le monde de la vie microbienne et pour le rendre disponible aux joueurs. Le jeu intègre des concepts biolo-

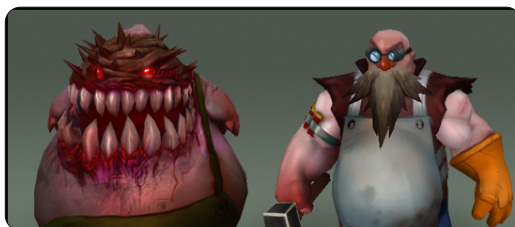
giques comme la génétique, les enzymes et l'évolution. Bacillus est extrêmement détaillé et complexe, mais cela fait partie de ce qui le rend si fascinant. Il est actuellement en version bêta pour Windows, mais les versions Linux et Mac sont encore au stade alpha.

## Nekro

(Darkforge)

<http://www.kickstarter.com/projects/343838885/nekro>

Date de sortie : juin 2013



Si vous avez toujours voulu essayer de jouer un méchant, Nekro est fait pour vous. Dans ce jeu d'action sombre de haut en bas, vous contrôlez un nécromancien qui utilise des sorts pour convoquer des créatures maléfiques et leurs serviteurs. Vous faites partie de la Nekro (l'une des trois factions luttant pour le contrôle du monde). L'objectif est de vaincre les humains et les neutres, de conquérir autant de régions

que possible et d'atteindre la bataille finale avec le Roi. Darkforge vient d'ajouter un mode multijoueur, ainsi les joueurs pourront se battre contre les factions opposées, avec des amis. Le style artistique et les graphiques uniques de Nekro, ainsi que le jeu innovant, offrent aux joueurs une nouvelle expérience de jeu d'action.

## Super Retro Squad

(Exploding Rabbit)

<http://www.kickstarter.com/projects/explodingrabbit/super-retro-squad>

Date de sortie : mars 2013



Il y a quelques années, Jay Pavlina (programmeur principal de Exploding Rabbit) a publié Super Mario Crossover, un mélange de jeux Nintendo divers. Grâce à un projet Kickstarter financé avec succès et l'ajout d'une équipe complète, Exploding Rabbit travaille sur son propre jeu de plateforme 2D originale, Super Retro Squad. Le jeu disposera de 40 niveaux au moins dans

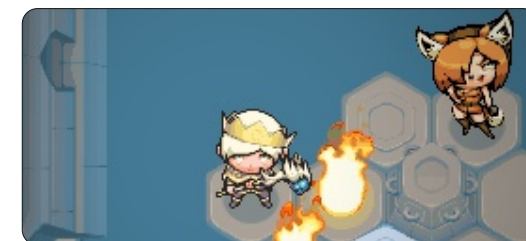
huit mondes différents basés sur chacun des personnages. Les personnages sont une ode ironique aux personnages bien connus de Nintendo. Par exemple, Manni et Lanzo sont des mineurs allemands qui se trouvent dans le Royaume des Asperges dans une quête pour sauver la princesse Abricot. Super Retro Squad est plus qu'un simple jeu avec des graphismes 8-bits et une bande son d'ordinateur : c'est habilement inspiré de beaucoup des classiques auxquels nous avons tous aimé jouer dans notre enfance.

## Auro

(Dinofarm Games)

<http://www.kickstarter.com/projects/dinofarmgames/auro>

Date de sortie : décembre 2012



Auro est un jeu magnifique qui allie stratégie à tour de rôle et le plaisir d'explorer des donjons. Vous incarnez le prince Auro gâté, qui se lance dans

une quête pour protéger les égouts, mais qui réveille par hasard un ancien pouvoir du mal. Auro a de nombreux sorts et capacités à sa disposition, mais les joueurs doivent vraiment réfléchir à leur stratégie, car il y a des avantages et des inconvénients significatifs à chaque action. Les monstres ont aussi des capacités spéciales qui peuvent influencer la façon dont Auro choisit de les vaincre. Les donjons sont générés aléatoirement, de sorte que vous bénéficiez d'une expérience légèrement différente à chaque fois que vous jouez. Dinofarm Games a eu du succès précédemment avec iOS et, grâce à Kickstarter, va maintenant devenir multiplateforme, y compris une version Linux à paraître en décembre.

## Legends of Eisenwald

(Aterdux Entertainment)

<http://www.kickstarter.com/projects/1684781151/legends-of-eisenwald>

Date de sortie : début 2013



Legends of Eisenwald est un RPG de stratégie en 3D avec une finition magnifique. Le monde d'Eisenwald est

unique en ce sens qu'il évite l'écueil des thèmes communs des RPG comme les elfes et les orcs. Au lieu d'influences fantastiques typiques, Aterdux a emprunté des concepts de la vie réelle de l'époque médiévale, ce qui est rafraîchissant. Le combat à tour de rôle se concentre sur l'efficacité. Les joueurs doivent bien réfléchir, car chaque mouvement ou décision peut grandement influencer l'issue d'une bataille. La variété de choix pour l'unité, l'arme et l'évolution des sorts semble très prometteuse. Visuellement, il y a des détails incroyables dans les environnements et les personnages. Même s'ils ont atteint leur objectif de financement, Aterdux n'était pas en mesure d'obtenir l'objectif Kickstarter supplémentaire de 100K pour Linux, mais vous pouvez toujours faire un don via Paypal pour les aider à faire une version pour Linux qui paraîtra au début de 2013.



**Jennifer** est une étudiante en beaux-arts des environs de Chicago. Vous pouvez la trouver sur Google+, la suivre sur Twitter @missjendie ou visiter son blog à [missjendie.com](http://missjendie.com).



## Ubuntu One et KDE

**B**ien qu'Ubuntu One puisse être installé dans KDE pour que vous ayez le dossier Ubuntu One, ce que vous n'aurez pas, c'est la possibilité de faire un clic droit sur un fichier dans votre dossier Ubuntu One, de le publier et d'obtenir l'URL de partage. Normalement, vous aurez besoin de faire le partage des fichiers via le site Web d'Ubuntu One. Heureusement, ShaneQful ([www.softwareontheside.info](http://www.softwareontheside.info)) est venu à la rescousse avec un fantastique petit script, Ruby, qui nous donnera cette fonctionnalité clic droit manquante.

Tout d'abord, installez Ubuntu One :

```
sudo apt-get install ubuntuone-control-panel-qt
```

Maintenant, exécutez l'appli Ubuntu One et utilisez l'assistant d'installation. Ensuite, nous avons besoin d'installer le script de ShaneQful et ses dépendances :

```
sudo apt-get install ruby && sudo apt-get install git
```

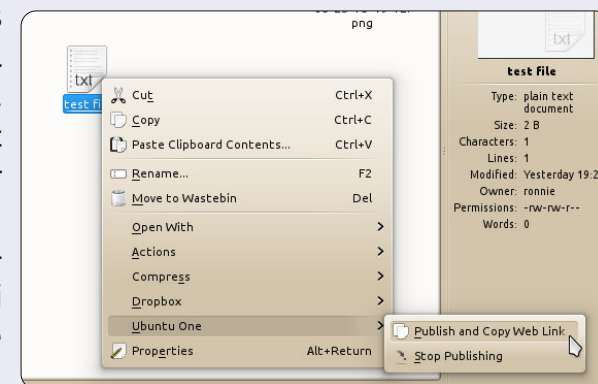
```
cd ~/.kde/share/kde4/services/ServiceMenus/
```

```
rm -rf Ubuntu\ One/
```

```
git clone https://github.com/ShaneQful/u1-dolphin.git
```

```
mv u1-dolphin/ UbuntuOne
```

Faites glisser un fichier dans votre dossier Ubuntu One et il va être téléversé dans le nuage. Faites un clic droit dessus et vous verrez l'option pour Ubuntu One > Publish and Copy Web Link (Publier et copier le lien web). Il y a aussi une option pour arrêter le partage d'un fichier partagé.





# MON BUREAU

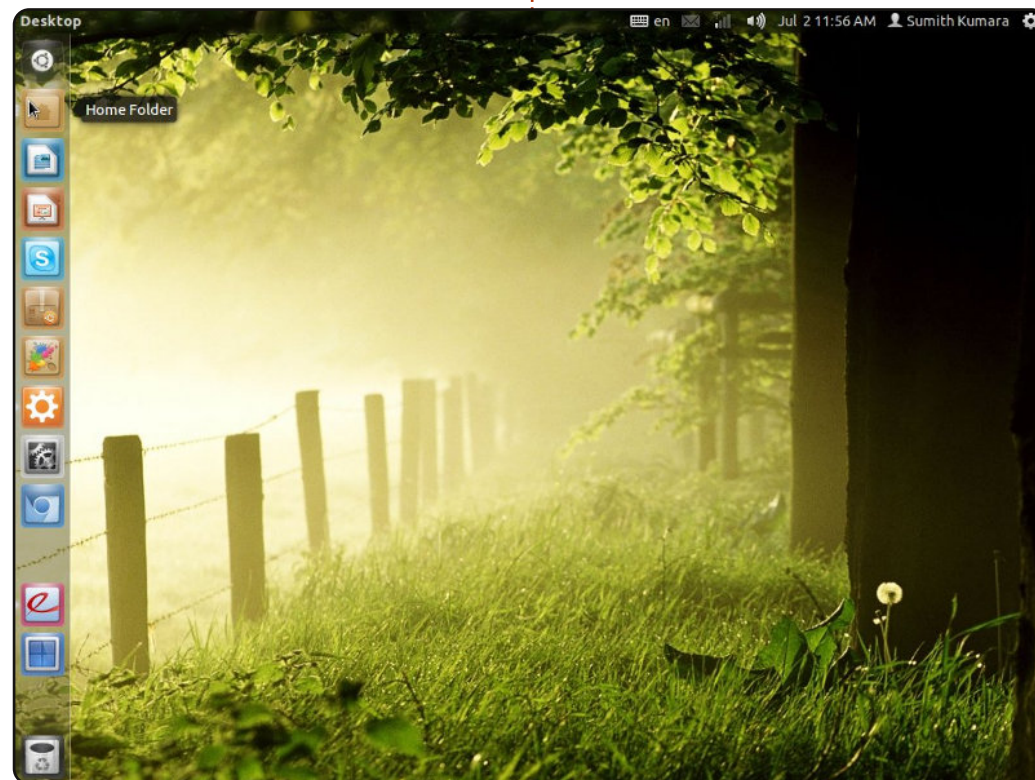
Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org) et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



J'ai commencé à utiliser Linux en 2007 et je suis en train d'expérimenter Mint 12 (Lisa). « Hot-babe » dans le coin inférieur droit commence à se déshabiller lorsque ma bécane est de plus en plus active. Les post-it en haut à droite m'aident à garder en mémoire des choses importantes. Le thème et le fond d'écran sont préchargés.

Spécifications du système : Core 2 Duo, 3 GHz, 2 Go de RAM, 250 Go de disque, écran 17" TFT avec une résolution de 1280 x 1024, configuration clavier DVORAK.

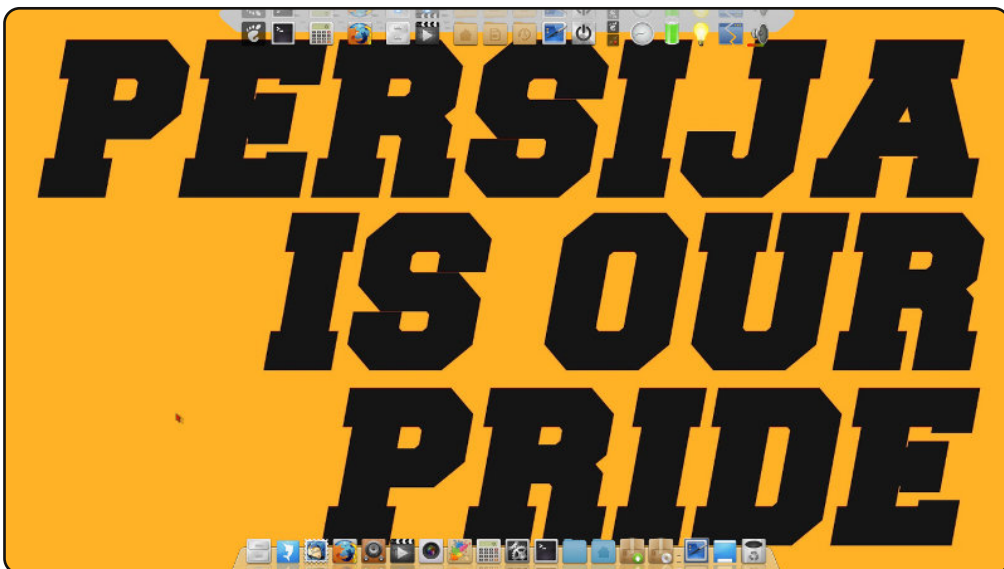
**HM Chandrasekhar**



Je viens du Sri Lanka et voici mon bureau. Je suis un utilisateur Ubuntu depuis 2010. J'ai commencé à utiliser Ubuntu à la version 10.04. Mon bureau est très simple. J'ai utilisé Compiz pour obtenir le look transparent dans le panneau supérieur, comme lanceur et pour réduire la taille des icônes du lanceur.

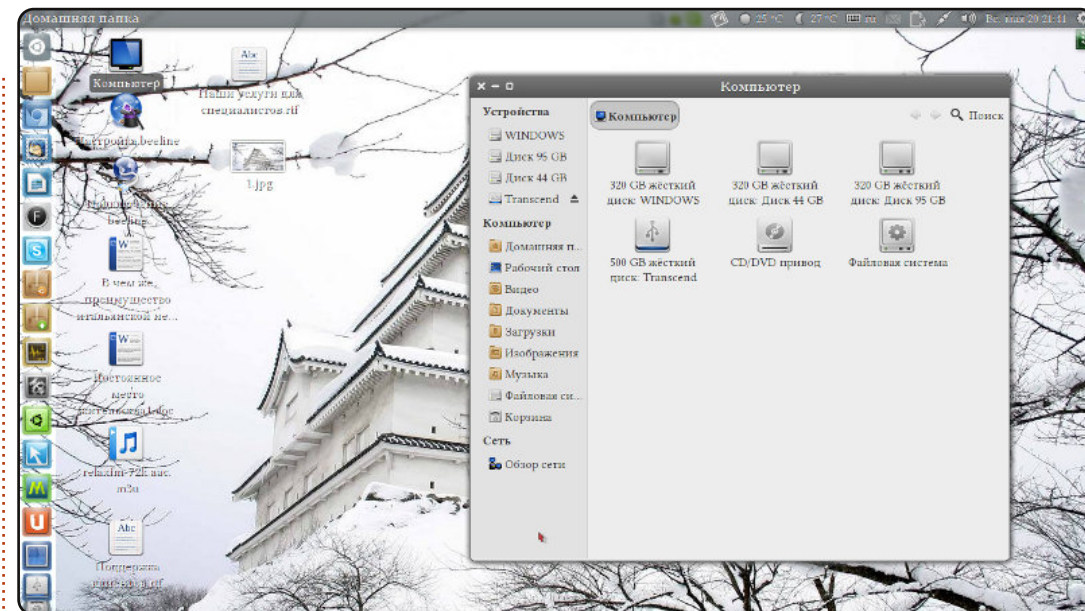
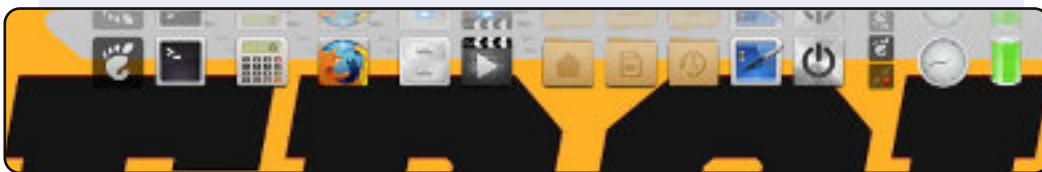
OS : Ubuntu 11.10, Icônes : Faenza Darker, thème GTK+ : Aldabra, Thème de fenêtres : Shiny, Processeur : Intel Pentium Dual Core 2,0 GHz, RAM : 3 Go, disque dur : 160 Go + 500 Go.

**Sumith Kumara**



Voici donc mon bureau, utilisant une combinaison de Cairo-Dock et Docky. Cairo-Dock est dans la partie du haut et Docky est en bas. Mon fond d'écran est « Persija » un groupe de foot de ma ville, Jakarta, en Indonésie. J'ai installé Ubuntu 11.10 sur mon ordinateur portable Acer Aspire 4740G dont les caractéristiques sont : Core i5 430M, nVidia GeForce 310M, 2 Go de RAM. J'aime la simplicité, c'est pourquoi je n'utilise que cette approche en deux docks. « Vive Le Monde Linux ».

**Ashwin Dexter Winongo**



Je viens de Russie, je suis récemment passé à Ubuntu et j'en suis très heureux.

Voici mon bureau. Je travaille avec Ubuntu 12.04 LTS. Mon ordinateur est un Toshiba Satellite L 500 1Q6.

Spécifications :

Processeur : Pentium (R) Dual-Core CPU T4300@2.10 GHz × 2.

RAM : 2,8 Go de mémoire.

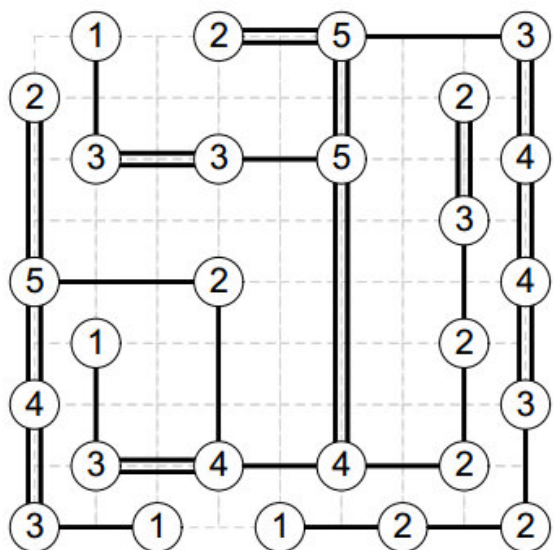
Carte graphique : Mobile Intel ® GM45 Express Chipset.  
OS 64-bit.

Thèmes Gtk et fenêtres : Lucidity.

Thème d'icône : faenza-darker.

Thème de curseur : handhelds.

**Dmitry**



PONTS

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| F | 0 | C | 9 | 6 | 2 | 5 | D | 3 | E | 4 | 7 | 1 | A | 8 | B |
| 2 | E | 4 | D | F | C | 8 | B | 5 | 6 | A | 1 | 7 | 3 | 9 | 0 |
| 5 | 3 | 7 | B | 9 | 0 | 1 | A | 2 | D | F | 8 | E | 4 | C | 6 |
| 6 | 8 | A | 1 | E | 4 | 7 | 3 | B | C | 9 | 0 | 2 | 5 | F | D |
| B | 2 | 8 | C | 4 | F | 3 | 5 | 7 | 1 | E | 6 | 0 | D | A | 9 |
| 0 | 7 | 3 | 4 | D | E | B | 1 | C | A | 5 | 9 | 8 | 6 | 2 | F |
| 1 | 9 | 5 | A | 2 | 8 | 6 | 0 | 4 | B | D | F | 3 | E | 7 | C |
| E | 6 | D | F | 7 | 9 | A | C | 8 | 0 | 2 | 3 | 4 | B | 5 | 1 |
| 7 | B | E | 5 | 1 | 6 | 9 | 8 | D | F | 3 | A | C | 0 | 4 | 2 |
| D | A | 2 | 0 | B | 5 | E | 7 | 6 | 8 | C | 4 | F | 9 | 1 | 3 |
| C | F | 9 | 3 | 0 | A | D | 4 | E | 7 | 1 | 2 | B | 8 | 6 | 5 |
| 4 | 1 | 6 | 8 | C | 3 | F | 2 | 9 | 5 | 0 | B | A | 7 | D | E |
| 8 | D | 1 | E | 3 | 7 | C | 9 | F | 4 | B | 5 | 6 | 2 | 0 | A |
| 9 | 4 | F | 7 | A | D | 2 | E | 0 | 3 | 6 | C | 5 | 1 | B | 8 |
| 3 | 5 | B | 6 | 8 | 1 | 0 | F | A | 2 | 7 | D | 9 | C | E | 4 |
| A | C | 0 | 2 | 5 | B | 4 | 6 | 1 | 9 | 8 | E | D | F | 3 | 7 |

SUDOKU



|    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |   |   |
|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|---|---|
| E  | N  | T  | R  | A  | N  | C  | E  |    |    | A  | Z  | A  | N |   |
|    | A  |    | E  |    | E  |    | A  |    |    | N  |    | V  |   |   |
| K  | I  | N  | A  | S  | E  |    |    | R  | A  | N  | T  | E  | R |   |
|    | L  |    | M  |    | D  | O  | N  |    |    | E  |    | R  |   |   |
| J  | I  | B  | S  |    |    | L  |    | S  | E  | X  | I  | S  | M |   |
|    | N  |    |    |    |    | E  |    |    |    | E  |    |    |   |   |
| A  | G  | R  | E  | E  | D  |    |    | M  | I  | D  | W  | A  | Y |   |
|    |    |    |    | Y  |    |    |    | U  |    |    |    | C  |   |   |
| C  | I  | N  | E  | M  | A  |    |    | D  |    |    | F  | A  | T | E |
|    | G  |    | L  |    | S  | O  | D  |    |    | I  |    | U  |   |   |
| P  | L  | I  | A  | N  | T  |    |    | I  | N  | R  | O  | A  | D |   |
|    | O  |    | S  |    |    | E  |    | E  |    | E  |    | R  |   |   |
| Q  | O  | P  | H  |    |    | R  | E  | S  | P  | R  | A  | Y  | S |   |
| 1  | 2  | 3  | 4  | 5  | 6  | 7  | 8  | 9  | 10 | 11 | 12 | 13 |   |   |
| I  | P  | Z  | N  | X  | J  | H  | Q  | V  | O  | F  | K  | G  |   |   |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 |   |   |
| R  | W  | U  | Y  | T  | S  | B  | D  | C  | A  | L  | E  | M  |   |   |

MOTS CODÉS

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Les mots croisés, les ponts et le sudoku 16x16 sont aimablement fournis par **The Puzzle Club** qui en détient les droits d'auteur - [www.thepuzzleclub.com](http://www.thepuzzleclub.com)



# COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : [news@fullcirclemagazine.org](mailto:news@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org)

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : [reviews@fullcirclemagazine.org](mailto:reviews@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org)

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org)

Si vous avez des questions, visitez notre forum : [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org)

## FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

## Équipe Full Circle



**Rédacteur en chef** - Ronnie Tucker

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

**Webmaster** - Rob Kerfia

[admin@fullcirclemagazine.org](mailto:admin@fullcirclemagazine.org)

**Dir. Comm.** - Robert Clipsham

[mrmonday@fullcirclemagazine.org](mailto:mrmonday@fullcirclemagazine.org)

**Podcast** - Les Pounder & Co.

[podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org)

**Pour la traduction française :**

<http://fullcirclemag.fr>

**Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :**

[webmaster@fullcirclemag.fr](mailto:webmaster@fullcirclemag.fr)

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

**Date limite pour le FCM n° 65 :**  
**Dimanche 9 sept. 2012.**

**Date de parution du FCM n° 65 :**  
**Vendredi 28 sept. 2012.**

